



EURO 2024 Équipe de France

BARCOLA LE PLAN A ?

PAGES 10 ET 11

BASKET NBA Draft

Risacher clôt le débat

PAGES 28 ET 29



CYCLISME Tour de France

NOTRE POSTER avec les 176 coureurs et le parcours détailé

JO
PARIS 2024
J-28

L'ÉQUIPE

2,40 € vendredi 28 juin 2024 79^e année N° 25 519 France métropolitaine

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Pierre Lahalle, Nicolas Luttiau, Alex Martin/L'Équipe, Marc de Tienda/Panoramica

LE TOP DU TOP

RUGBY Top 14 Finale

Toulouse 21 h 05 Bordeaux-Bègles

Emmenées par des lignes arrière virtuoses,
les deux attaques les plus séduisantes du Top 14
s'affrontent pour le titre au Stade-Vélodrome de Marseille.
Déjà champion d'Europe, Toulouse part favori
à sa propre succession.

PAGES 2 À 9

Antoine Dupont
et Romain Ntamack.

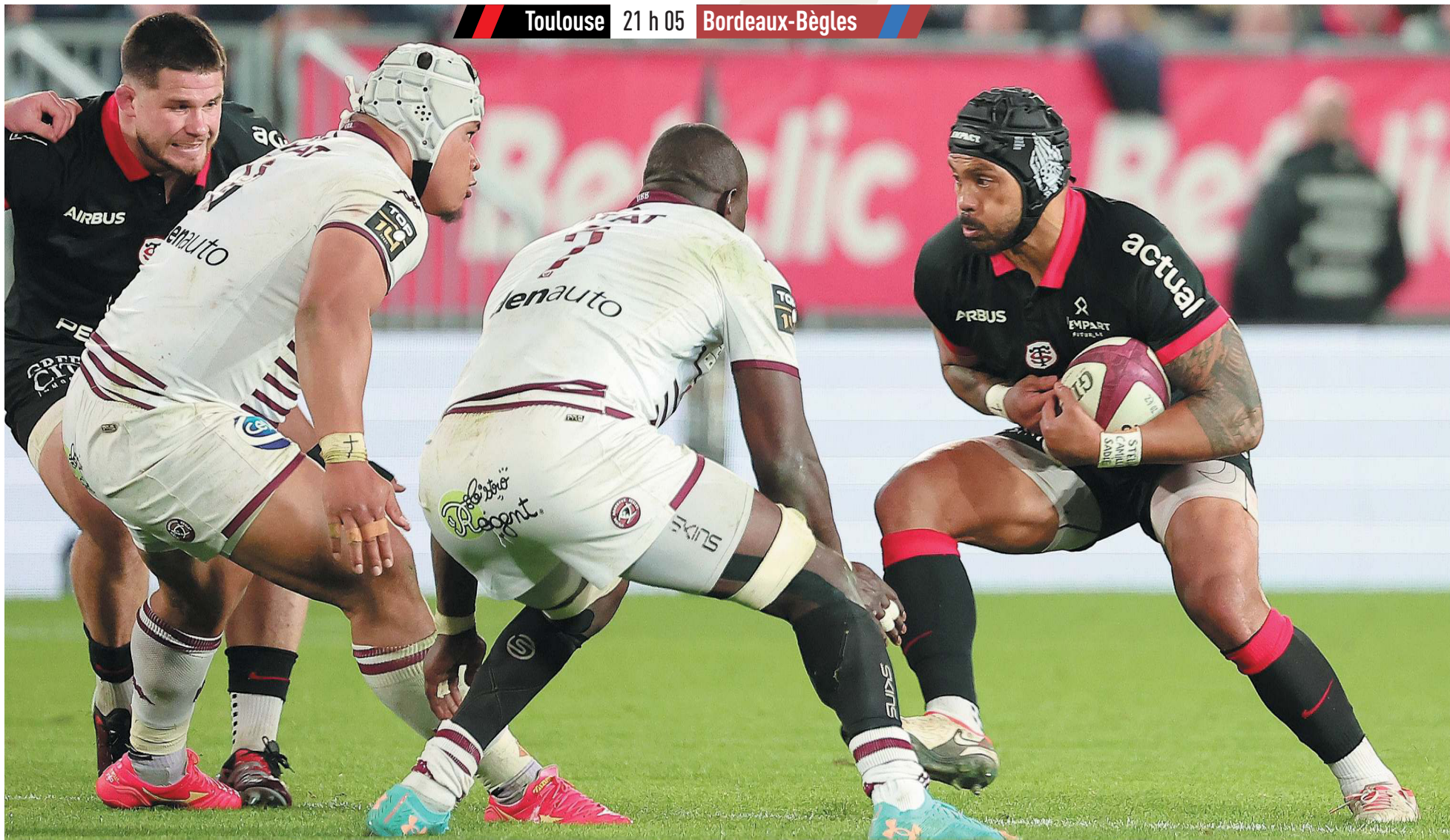
Maxime Lucu
et Matthieu Jalibert.



RUGBY

Top 14 finale

Toulouse 21 h 05 Bordeaux-Bègles



MARQUER L'HISTOIRE

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Vainqueur de ses neuf dernières finales, le Stade Toulousain s'avancera en favori, ce soir, face à Bordeaux-Bègles, pour tenter de soulever un 23^e bouclier de Brennus. L'UBB, elle, visera un premier sacre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

MARSEILLE – C'est toujours pareil avec ce Stade Toulousain. Tous ses adversaires le savent. Pour espérer l'empêcher d'ajouter une nouvelle ligne à son palmarès, mieux vaut le cueillir avant la finale, quand tous ses sens ne sont pas encore en alerte maximale.

Parce qu'après, quand sonne l'heure du grand soir, c'est souvent trop tard. Le club rouge et noir ne se loupe jamais dans ces matches où les deux équipes restantes, à bout de souffle après une saison à rallonge, ont rendu leurs dernières armes physiques, et où ne subsistent plus qu'un supplément d'âme, toujours, et l'énergie du désespoir, parfois, pour faire la différence.

Avant de défier l'Union Bordeaux-Bègles, ce soir, Toulouse reste en effet sur neuf victoires en neuf finales, Top 14 et Coupe des champions confondus. Sa dernière défaite à ce stade remonte au 24 mai 2008, au Millennium de Cardiff, quand il avait fini par capituler devant les pick and go cliniques des Irlandais du Munster

(16-13). C'était il y a seize ans, un sacré bail. Depuis, Toulouse n'a pas toujours survolé ses finales, loin s'en faut.

“Mon job est aussi de rappeler que tout peut s'arrêter très vite”

UGO MOLA, MANAGER DU STADE TOULOUSAIN

Mais même quand on le croyait rincé par une fin de saison suffocante, comme avant d'affronter La Rochelle pour un doublé, déjà, en 2021 (18-8), ou même quand on le sentait dominé, comme la saison passée face à ses mêmes Maritimes (29-26), il a réussi à puiser dans sa culture de la gagne et dans son flair légendaire la force de s'en sortir grâce à une assise inébranlable ou une action soudaine et imprévisible, à l'image de la chevauchée fantastique et libératrice de Romain Ntamack il y a un an.

C'est ce qui s'appelle répondre présent à l'instant T. Ou à l'instinct T. « Cette série de victoires en finale peut donner une impression d'invulnérabilité, reconnaît le manager Ugo Mola. C'est là que mon job est aussi de rappeler que tout peut s'arrêter très vite. Cette se-

maine, Maxime Médard (ex-arrière international du club) nous a rappelé via Thomas Ramos qu'il avait passé ici sept ans sans gagner le moindre titre (entre 2012 et 2019). Ça veut bien dire que rien n'est jamais acquis. » « On est un groupe qui a envie de marquer l'histoire du club, ajoute justement l'arrière Ramos. Et on a la chance d'être entraînés par des mecs qui ont parfois plus gagné que nous. Certains, d'ailleurs, aiment bien nous le rappeler (sourire). Ça permet de se dire qu'on a encore un peu de chemin à faire. »

L'Union Bordeaux-Bègles pourrait-elle réussir là où tous les autres ont échoué, alors qu'elle disputera la toute première finale de son histoire, six jours seulement après un succès étrié et crispé en demi-finales face au Stade Français (22-20)? L'expérience et le palmarès parlent pour Toulouse. Les forces en présence aussi, même si la ligne de trois-quarts girondine a largement de quoi rivaliser avec son homologue d'en face.

La chance de l'UBB, c'est que Toulouse a semblé moins injouable que d'habitude en demi-fina-

Pita Akhi ballon en main le 24 mars face à Mahamadou Diaby (à droite) et Tevita Tatafu lors de la défaite toulousaine contre l'UBB (28-31) au Matmut Atlantique.

les face à La Rochelle (39-23), donnant l'impression de s'en être plus sorti grâce à l'indiscipline de l'adversaire (2 cartons rouges) que grâce à son rugby. Sa malchance, c'est que ce même Toulouse se rate rarement deux fois de suite, encore moins à ce niveau, alors que se profile à l'horizon un 23^e bouclier de Brennus et un troisième doublé Coupe des champions-Top 14 (après 1996 et 2021).

“On connaît tellement notre adversaire qu'on a très peu parlé de lui”

YANNICK BRU, MANAGER DE L'UBB

« On ne se compare pas à notre adversaire car il est incomparable, souffle le manager bordelais Yannick Bru. On le connaît tellement qu'on a très peu parlé de lui, en fait. On sait juste qu'on devra sortir notre meilleure prestation de la saison, et

que nos joueurs devront évoluer de manière constante à leur meilleur niveau pendant quatre-vingts minutes. Si on fait ça, on verra ce que décideront les dieux du rugby. »

En offrant à Matthieu Jalibert (déchirure à une cuisse) et à Ben Tameifuna (épaule droite) l'opportunité de démarrer cette finale, alors qu'ils furent longtemps annoncés forfait, les dieux ont déjà pas mal bossé. Sauront-ils aussi rendre à l'UBB cette insouciance et cet allant physique qui lui ont parfois tant manqué samedi dernier?

Possible. La perspective d'une première fois donne parfois des pouvoirs insoupçonnés. « Nous aussi on a envie de marquer l'histoire de l'UBB, prévient le taulonneur Maxime Lamothe. Mais pour ça, il faut gagner des titres. Et là, on a l'opportunité d'en gagner un. » **T**

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Toulouse
2022	Montpellier
2021	Toulouse
2019	Toulouse
2018	Castres
2017	Clermont
2016	Racing 92
2015	Stade Français
2014	Toulon
2013	Castres

Un règlement souple sur les changements

On a déjà vu des finalistes de Top 14 bluffer sur leur composition d'équipe à la veille du match pour, juste avant le coup d'envoi, la modifier. Rien dans le règlement ne l'interdit, même si le club qui choisit cette voie s'expose à des sanctions. Les deux équipes ont jusqu'à une heure avant le coup d'envoi pour changer des hommes à leur guise. Passé ce délai, ils ont encore une marge de manœuvre : tout joueur qui se blesse pendant l'échauffement peut être remplacé sur la feuille, même par un élément qui ne figurait pas dans les 23 la veille.

RUGBY Top 14 finale

Toulouse 21 h 05 Bordeaux-Bègles

Jalibert, parce qu'il le vaut bien

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ADRIEN CORÉE

MARSEILLE – Avec son pantalon large et son sweat à capuche, Matthieu Jalibert rayonnait samedi soir après la qualification de ses coéquipiers en finale du Top 14 aux dépens du Stade Français (22-20). Il y avait évidemment la joie de voir ses potes hisser l'UBB plus haut que jamais. Mais l'ouvreur (25 ans) souriait-il aussi parce qu'il savait qu'il allait pouvoir rechausser les crampons une dernière fois avant les vacances ?

Victime d'une déchirure à la cuisse au pire moment, lors de la dernière journée face à Oyonnax (40-7), le retour de Jalibert semblait presque impossible. Alors qu'il n'aurait pas dû démarrer cette rencontre du 8 juin sans le forfait de dernière minute de Louis Bielle-Biarrey, l'international français (33 sélections) avait fait une croix sur la phase finale du Top 14, comme il avait manqué celle de la Coupe des champions quelques semaines plus tôt.

Le 10 juin, il annonçait lui-même la fin de sa saison via un post Insta-

gram : « La vie est parfois injuste, mais c'est la loi du sport. Le plus important reste cette fin de saison pour le club et nos supporters (...) J'ai beaucoup de confiance en l'équipe, et serai leur premier supporter. »

Sans lui, l'UBB a fait le boulot face au Racing en barrage (31-17), puis contre le Stade Français en demies. De quoi lui offrir un fol espoir, celui de se retaper à temps. « On sait qu'on peut récupérer plus vite que prévu d'une déchirure », glissait Maxime Lucu hier. Jalibert a repris la course en fin de semaine dernière. Puis il est devenu une option réaliste pour le staff bordelais, confronté au forfait sur blessure du remplaçant attiré, Mateo Garcia. L'ultime test physique lors de l'entraînement du capitaine hier après-midi a été concluant.

Pas à 100 % de ses capacités

« On connaît le talent de Matthieu, l'importance qu'il a dans le système de jeu, saluait Lucu trois heures avant la publication de la compo. Avoir Matthieu, sur une finale du Top 14, c'est positif. Depuis la fin de semaine dernière, les

signaux étaient plutôt bons. Il s'est entraîné à l'écart du groupe pour récupérer le mieux possible. Mais il s'est préparé en se disant qu'il avait une chance de jouer. Si tout est bon, il pourra porter le numéro 10. »

À moins d'un forfait de dernière minute, on aura donc droit à un nouveau duel Ntamack-Jalibert, le premier entre les deux depuis le 4 décembre 2021 (17-7 pour l'UBB). Côté toulousain, on préférerait ne pas trop réfléchir à la probable titularisation du numéro 10 girondin : « On le connaît très bien. On sait ses qualités de joueur, mais, honnêtement, on n'a pas prêté attention à ça toute la semaine », a balayé Antoine Dupont.

Même si le demi d'ouverture ne sera pas à 100 % de ses capacités et manquera de rythme après trois semaines loin des terrains, Yannick Bru et son staff ont jugé que l'UBB avait de meilleures chances de gagner avec un Jalibert convalescent que sans lui. Et s'il devait finalement renoncer à son rêve de Vélodrome ces prochaines heures, Maxime Lucu pourrait revêtir une nouvelle fois sa cape de super-héros pour dépanner en 10, son poste de formation, où il a déjà livré des dépannages de patron comme face aux Harlequins ou la semaine dernière contre Paris. Les Bordelais souhaiteraient malgré tout éviter ce scénario pour profiter de leurs deux guides en même temps. Il faudra au moins ça face à Dupont et Ntamack. **E**



Blitz/Stockland / Inpho / Presse Sports

Le double pari

L'UBB a fait le choix de l'audace en titularisant son ouvrier Matthieu Jalibert, auto-déclaré forfait jusqu'à la fin de saison début juin, et le pilier Ben Tameifuna, dont la participation à la finale avait été publiquement écartée lundi.



Anthony Dizon / Icon Sport

Tameifuna, le « Big Ben » toujours à l'heure

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AURÉLIEN BOUISSET

MARSEILLE – Quand tout Chaban l'avait cloué à terre, il y a deux semaines, lors du barrage contre le Racing92, cet immense bras droit planté dans l'herbe et incapable de se soulever sans l'aide du corps médical de l'UBB, il était difficile d'imaginer Ben Tameifuna se remettre assez vite et revenir en si peu de temps. Le massif pilier toulousain (148 kg) souffrait d'une luxation de l'épaule, selon son club, qui ne l'utilisait pas la semaine suivante en demi-finales contre le Stade Français.

Les difficultés du pack girondin contre ces Parisiens, samedi dernier, des maux défensifs emportés jusque dans l'en-but, ou une mêlée pénalisée à quatre reprises, ont peut-être incité tout le monde à accélérer le processus

de guérison. Et moins de 15 jours plus tard, voilà « Big Ben », que Jean-Baptiste Poux, le coach des avants, annonçait lundi, sans vergogne, absent contre Toulouse, bien présent pour la finale.

Une carcasse peu épargnée

Les kinés et les prépas physiques ont l'habitude d'être aux petits soins avec leur phénomène, et leur travail a dû payer, à voir Tameifuna sur la pelouse du Vélodrome hier. Dans ce stade où il était déchaîné sous son maillot national en octobre 2023, à secouer du Springbok sans la moindre retenue, le droitier est arrivé avec le sourire, s'échauffant normalement, au contraire de Jalibert. Il ne s'est pas gêné pour expédier le ballon à l'autre bout du terrain. Mais, plus révélateur sur

l'état de son articulation touchée, il ne s'est pas privé non plus d'accompagner le son craché par la sono portative bordelaise de grands applaudissements rythmés au-dessus de son crâne. L'épaule n'avait pas l'air de grincer, merci pour lui.

Tameifuna n'a pourtant pas épargné sa carcasse cette saison, d'autant que son alter ego à droite, Sipili Falatea a vite dû migrer vers l'infirmerie. Les autres potentiels piliers n'ont jamais montré les mêmes assurances que le duo. « On a gagné quelques matches sans Ben cette saison, essayait de positiver Yannick Bru, avant d'officialiser le retour. Mais on préfère l'avoir avec nous ! »

Le staff a donc tranché en sa faveur, pour la finale. « Ben, je n'ai pas besoin de le présenter, ni de dire à quel point il compte dans notre équipe, anticipait Maxime Lamothe, hier. Il apporte une dimension physique très importante, il est très bon dans le combat au sol et c'est une valeur sûre en mêlée. » Qui en plus, est l'un des rares bordelais à avoir déjà disputé – et gagné, avec le Racing, en 2016 – une finale de Top 14.

Avec TotalEnergies, vibrons pour la finale du TOP 14.



TotalEnergies

TotalEnergies, partenaire officiel du TOP 14.

TotalEnergies célèbre le rugby à l'occasion de
la finale du TOP 14 le 28 juin à l'Orange Vélodrome.



L'énergie est notre avenir, économisons-la!

En savoir plus sur notre engagement dans la transition énergétique sur totalenergies.com/fr/transition-energetique

TotalEnergies SE • Capital social: 6030 629 587,50 euros - 542051180 RCS Nanterre. Siège social: 2 place Jean Millier • La Défense 6 - 92400 Courbevoie - France.

RUGBY Top 14 finale

Toulouse 21 h 05 Bordeaux-Bègles

DÉCRYPTAGE



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Toulouse et l'art de la pénalité à la main

Le champion en titre est la meilleure équipe du Top 14 quand il s'agit de jouer à la main les pénalités à proximité de l'en-but adverse. Mais attention, l'UBB sait aussi faire.

ALEX BARDOT

C'est une question qui peut faire perdre ou gagner un match : que faire d'une pénalité à moins de 10 mètres de la ligne adverse ? Comme en demi-finales, Toulouse et Bordeaux devraient être confrontés à ce dilemme tactique ce soir. À une époque récente, ces équipes n'auraient eu que trois choix en tête : viser les perches, prendre la mêlée, aller en touche.

Ces dernières années, une quatrième possibilité a émergé : jouer à la main. Les Toulousains ont pris cette option le week-end dernier face à La Rochelle (39-23). Ni un coup de tête, ni une tentative baroque. Il s'agissait de la vingt-huitième fois, cette saison en

Top 14, qu'ils choisissaient de jouer à la main une pénalité dans les 22 m adverses. Et cela leur a rapporté un dix-septième essai, signé Blair Kinghorn. Avec cette équipe, ces pénalités deviennent donc une sorte de penalty.

Les Toulousains ne sont pas un cas isolé. Dans le monde entier, des équipes s'essaient à cette mode : rien qu'en Top 14, le nombre d'essais inscrits sur cette phase a doublé en quatre ans. Des chiffres qui étonnent autant qu'ils amusent. Car les pénalités jouées à la main étaient devenues une sorte de relique que l'on ne trouvait que dans les cassettes VHS. L'avènement des pénaltouches (une conséquence directe de l'autorisation de soulever le sauteur)

Réunion des Toulousains avant de jouer une pénalité à la main et d'inscrire le premier essai de la demi-finale de Top 14 face à La Rochelle samedi (39-23).

les avait rendues has been, et on souriait de voir les combinaisons improbables (et parfois complètement foirées) mises en place à l'époque. Mais le vintage a parfois du bon. À la fin des années 2010, les Anglais d'Exeter ont remis les « tap penalty » au goût du jour, en utilisant la force collective des avants. Ils ont été copiés et, depuis quelques années, les staffs rivalisent d'ingéniosité pour créer des combinaisons gagnantes.

61 % de réussite sur cette phase pour les Toulousains

Pourquoi ce dépoussiérage ? Alors la mêlée et la touche sont des phases incertaines (erreur technique, contre adverse, sanction de l'arbitre), les pénalités jouées à la main garantissent quasiment (sauf en-avant) de pouvoir attaquer. Elles rapportent par ailleurs potentiellement plus de points qu'un but et, si le taux de succès est inférieur à celui des coups de pied, il peut être assez élevé si on se débrouille bien.

Exemple avec le Stade Toulousain : il affiche 61 % de réussite sur cette phase, contre 73 % sur l'en-

semble des buts et transformations. Il sait utiliser tous les avantages techniques qu'offrent les « tap penalties » : la facilité d'organiser des combinaisons, car c'est une phase arrêtée et sans adversaire au contact au départ ; la possibilité de varier la manière d'attaquer, la distance jusqu'à l'en-but étant à la fois assez courte pour permettre à un joueur lourd et lancé de franchir la ligne d'en-but, et assez grande pour faire des passes ou créer des fausses pistes ; la contrainte qui pèse sur la défense, obligée de se resserrer autour du ballon et des attaquants les plus costauds, ce qui laisse des espaces ailleurs.

En force ou avec malice, sur un seul ou plusieurs temps de jeu, Toulouse possède de nombreuses combinaisons, même si l'absence d'Emmanuel Meafou réduit ses atouts. L'UBB est moins portée sur cet exercice (2 essais). Mais elle sait être habile : en Champions Cup, face aux Saracens (45-12, le 6 avril), elle avait inscrit un magnifique essai en cinq passes sans qu'aucun de ses joueurs ne soit touché par un défenseur. **E**

Une tendance dominée par le Stade

Alors que le nombre d'essais sur pénalité jouée à la main dans les 22 m a doublé, les Toulousains sont les plus productifs et efficaces.

Une mode qui explose

Essais inscrits après une pénalité dans les 22 m adverses

2020-2021	45 essais
2021-2022	47
2022-2023	62
2023-2024	90

Toulouse en pointe...

Classement des clubs du Top 14 selon les essais inscrits après une pénalité dans les 22 m adverses en 2023-2024

1 Toulouse	17 essais
2 Oyonnax	12
3 Perpignan	9
- Castres	9
5 Toulon	7
- Montpellier	7

...en progression sur la quantité...

Essais marqués par Toulouse sur pénalités jouées à la main dans les 22 m adverses

8	0	8	17
2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024

...et sur la qualité

% de réussite de Toulouse sur les pénalités jouées à la main dans les 22 m adverses

2020-2021	57%
2020-2021	0%
2020-2021	38%
2020-2021	61%

Opta

LA PALETTE

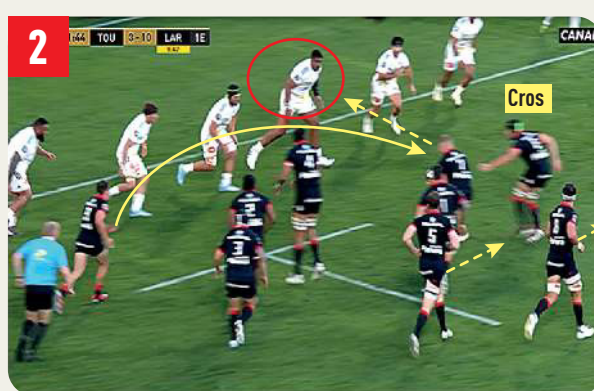
Les fausses pistes des Toulousains



Capture Canal +

Un déplacement avant de jouer

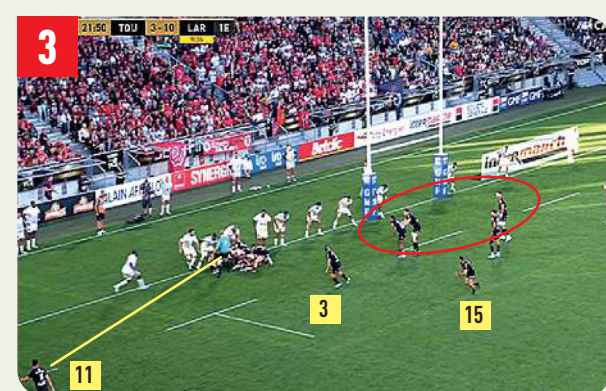
Pour brouiller les pistes, Toulouse est adepte des déplacements avant que la pénalité soit jouée. Ici, trois avants (dont Mauvaka) étaient autour du ballon, avec Flament (5) et Roumat (8) dans leur dos. Une structure laissant penser à un possible maul, raison pour laquelle La Rochelle place toute sa première ligne en face (cercle rouge). Mais les cinq « gros » toulousains se décalent vers la droite, et c'est finalement Dupont, positionné à gauche au départ, qui va lancer l'action. Première fausse piste.



Capture Canal +

Une longue passe pour faire bouger la défense

Deuxième fausse piste : Dupont ne sert pas les avants qui étaient autour du ballon au départ, mais il allonge sa passe pour Willis. C'est l'Anglais qui va aller à l'affrontement, face au très solide Skelton (cercle rouge), avec le soutien de Cros pour assurer la conservation du ballon. L'idée des Toulousains n'est pas de marquer un temps, mais de préparer la suite en faisant bouger la lourde défense rochelaise. On voit d'ailleurs Flament et Roumat continuer leur course vers l'extérieur.



Capture Canal +

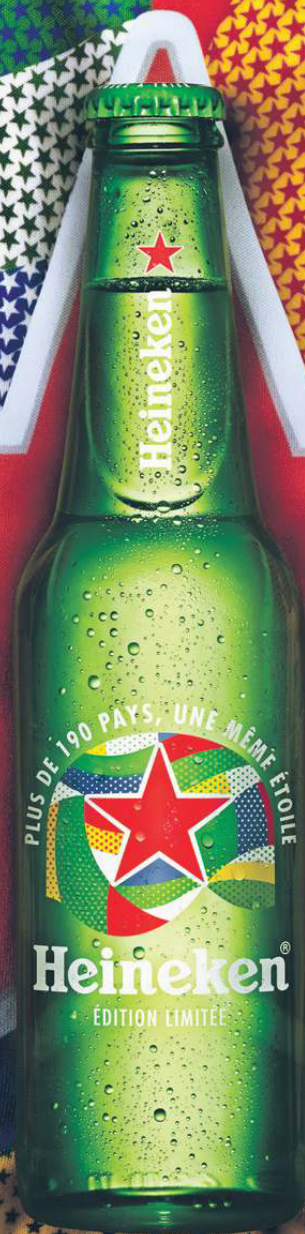
Un renversement pour conclure

Quatre avants toulousains sont dans le ruck, alors que Mauvaka, Flament et Roumat (cercle jaune) ont poursuivi vers la droite et appellent le ballon. La défense rochelaise a suivi ces mouvements, mais c'est une troisième fausse piste. Toulouse a préparé la possibilité de retourner dans le fermé, côté gauche, comme en témoignent les placements d'Aldegheri (3), Ramos (15) et Kinghorn (11). Ce dernier est sans vis-à-vis. Une erreur rochelaise, mais provoquée par Toulouse, et exploitée lucidement par Dupont, qui sert l'ailier écossais d'une longue passe. **A. Ba.**



Heineken®

**PLUS DE 190 PAYS
UNE MÊME ÉTOILE***



BOUTEILLES
& CAPSULES
TRIEZ-LES !

*La bière Heineken® reconnaissable à son étoile rouge est vendue dans plus de 190 pays. Édition limitée disponible en France.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

RUGBY Top 14 finale

Toulouse 21 h 05 Bordeaux-Bègles

Phare sans fard

Tête de gondole du rugby français, égérie de grandes marques, **Antoine Dupont** jouit aujourd'hui d'une très grande notoriété. Comment vit-il cette starification si éloignée de sa nature profonde ? Ses proches racontent.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

MARSEILLE - C'est un cliché parmi beaucoup d'autres, mais qui résume parfaitement cette « Toto-mania » qui agite aujourd'hui le monde du rugby, et pas seulement. Madrid, le 2 juin dernier. Alors qu'il vient juste de remporter le Tournoi final du circuit mondial de rugby à 7, Antoine Dupont est sollicité par les joueuses australiennes, elles-mêmes sacrées dans leur catégorie, pour poser au milieu d'elles, seul avec son sourire, et sûrement un peu de gêne. C'est ainsi.

Depuis qu'il collectionne les titres individuels et collectifs, tant avec le Stade Toulousain qu'avec les équipes de France à 15 et à 7, le demi de mêlée est devenu un phénomène sportif et sociétal comme le rugby n'en a probablement jamais connu. Tout le monde se l'arrache. Au Royaume-Uni, les éditorialistes n'hésitent pas à le comparer au footballeur Johan Cruyff ou au tennisman Roger Federer, des champions qui ont su en leur temps faire entrer leur discipline dans une autre dimension.

En France, Dupont est devenu ce type dont le compte Instagram flirte avec le million de followers, que les grandes marques de luxe, de sport, d'automobile, d'horlogerie, d'eau minérale ou de soins naturels courtisent, qui est pote avec Jean Dujardin ou Bigflo et Oli, qui participe au concert des Enfoirés, qui procède parfois au tirage au sort des tableaux de Roland-Garros, et qui a même fait cette année son entrée à la 38^e place des personnalités préférées des Français.

Toujours la même authenticité

À Toulouse et partout ailleurs, le bonhomme est évidemment le joueur le plus prisé des chasseurs d'autographes et de selfies. « Après les matches, c'est compliqué, nous racontait un jour Clément Dupont, le frère d'Antoine. "Toto" vient au pied des tribunes, s'approche pour nous dire bonjour, ►►

Antoine Dupont le 24 mai 2023 lors de l'inauguration de sa statue de cire au musée Grévin. La popularité du demi de mêlée des Bleus s'étend aussi à la couverture des magazines (ci-dessous).

têtu.



► mais il y a toujours 40 personnes qui attendent dans notre dos. On a juste le temps de lui faire la bise avant de se reculer pour laisser les fans faire des photos avec lui. »

« Les gens aimeraient tellement le voir et le toucher qu'il y a parfois des sorties de stade difficiles, admet Jérôme Cazalbou, le manager du haut niveau du Stade Toulousain. Et Antoine a tellement envie de faire plaisir à tout le monde qu'il est toujours prêt à rester jusqu'au bout. Malheureusement, on a des timings à tenir et c'est à nous, les encadrants, de faire un peu les méchants, parce qu'on ne peut pas attendre deux heures dans le bus avant de partir. »

Rien, sinon son immense talent, ne prédestinait pourtant l'enfant de Castelnau-Magnoac (Hautes-Pyrénées) à cette condition de star. Cette dernière lui est tombée dessus en quelques saisons, au gré de ses exploits, sans pour autant affecter cette authenticité et cette humilité qui le caractérisent et subliment son image. Dupont est ainsi resté fidèle à ses amis d'enfance, rentre dans son village dès que son emploi du temps le lui permet et s'attache à faire participer le plus possible ses potes et sa famille aux événements en petite ou grande pompe auxquels il est convié.

“Antoine est suffisamment intelligent pour savoir ce qu'il doit dire ou faire et avec qui”

JÉRÔME CAZALBOU, MANAGER DU HAUT NIVEAU DU STADE TOULOUSAIN

Clément Dupont se souvient d'ailleurs de ce jour, l'an dernier, où son frangin au statut de sire inaugura sa statue de cire au musée Grévin : « Il y avait un tapis vert, ça faisait très showbiz. Dans un cas comme ça, tu montes en train à la capitale, tu passes deux jours avec "Toto", mais tu sais que ce n'est pas ton quotidien. Tu vis un moment extraordinaire, mais tu ne passes pas ensuite la semaine à le raconter à tous les gens que tu croises. »

« C'est vrai qu'Antoine a cette volonté de nous faire partager ce qu'il

vit, ajoute son oncle, Jean-Luc Gales, qui fut son premier entraîneur à l'école de rugby du Magnoac FC. Lequel de ses copains n'a pas une fringue du Stade Toulousain ou de l'équipe de France ? » Auteur l'an passé du documentaire intimiste Dupont, naturellement sur la vie du joueur, le journaliste de Canal+ Guilhem Garrigues a lui aussi perçu le côté « très famille, très rugby du terroir » du numéro 9 : « L'anecdote qu'il raconte dans ce documentaire, quand il dit qu'il est allé s'entraîner pendant le Tournoi 2022 avec l'équipe de son frère, à Castelnau-Magnoac, est assez incroyable. Tu ne vois pas un autre sportif faire un truc pareil. Je n' imagine pas Kylian Mbappé repartir jouer à Bondy entre deux matches des Bleus, par exemple. »

Dupont est évidemment très sollicité par la presse. Mais en dehors des exercices obligés que lui impose son statut de capitaine, il accorde moins d'interviews aux médias traditionnels. Quand il se décide à parler, c'est souvent là où on ne l'attend pas forcément, comme dans les magazines GQ en 2022 ou Têtu plus récemment. Des choix savamment étudiés avec ses conseillers, qui sont à la fois un moyen d'assouvir sa volonté de s'ouvrir à d'autres milieux et d'étendre sa notoriété.

« Sur certaines sollicitations, parfois on discute, parfois on bataille, mais on arrive toujours à trouver des solutions, confie Cazalbou, qui gère toutes les demandes relatives au Stade Toulousain. Le tout, c'est que ça ne nuise ni à sa performance personnelle ni à celle de l'équipe. Pour le moment, on y arrive parce que tout le monde essaie de le faire en bonne intelligence. On n'a pas d'ingérence sur ses choix. Antoine est suffisamment intelligent pour savoir ce qu'il doit dire ou faire et avec qui. Autant on va parfois accompagner des jeunes joueurs pour éviter qu'ils se fassent piéger, autant lui il est tellement mature depuis longtemps que ce serait malvenu de notre part d'intervenir dans ses choix et ses réflexions. » **E**

DES SOUVENIRS AMERS AU VÉLODROME

Antoine Dupont entretient une histoire assez contrariée avec le stade Orange Vélodrome de Marseille, puisqu'il n'a pas terminé les deux matches qu'il y a joués avec l'équipe de France. Lors du premier, un test-match face à l'Afrique du Sud (30-26), le 12 novembre 2022, il fut expulsé à la 48^e minute pour un plaquage en l'air sur l'ailier Cheslin Kolbe, écopant ainsi du seul carton rouge de sa carrière. Et le 21 septembre 2023 face à la Namibie (96-0), en Coupe du monde, il quitta ses partenaires sur blessure (fracture d'un os de la pommette) à la 45^e, après une collision avec le centre adverse Johan Deysel. « C'est sûr que tout cela ne me rappelle pas de très bons souvenirs, a-t-il confié hier en conférence de presse. Mais là, ce sera un autre contexte, il faudra faire abstraction de toute superstition et juste profiter de vivre ce moment dans un stade qui fait beaucoup de bruit. » **L. C.**



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Maxime Lucu le 16 juin après le barrage remporté face au Racing 92 (31-17) au Matmut Atlantique.

Lucu, déjà fada de Marseille

Supporter de l'OM, le demi de mêlée et capitaine de l'UBB se réjouit de disputer la finale de Top 14 dans l'antre marseillais, qu'il visite quand il peut pour soutenir le club phocéen.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

MARSEILLE – S'il y en a un qui remercie les Jeux Olympiques d'avoir forcé la délocalisation de la finale du Top 14, c'est bien lui. « Je suis très heureux d'aller à Marseille ! s'est réjoui Maxime Lucu, la semaine dernière, à peine la qualification de son UBB acquise contre le Stade Français. J'aurais aussi aimé connaître le Stade de France avec l'UBB, mais le Vélodrome c'est pas mal... »

Le demi de mêlée connaît déjà le stade comme joueur, pour y avoir déjà porté à deux reprises le maillot des Bleus, contre les Springboks en novembre 2022 (30-26) et l'Irlande en février (17-38). Mais c'est en spectateur de l'OM qu'il l'a découvert.

Lucu racontait hier, en conférence de presse, ce souvenir d'enfance, des vacances à Cassis où ses parents avaient proposé d'emmener toute la famille voir l'OM : « J'étais petit, je ne réalisais pas forcément, mais j'avais trouvé l'engouement impressionnant chez les supporters. Voir autant d'euphorie sur un match, j'avais trouvé ça beau et j'avais passé mon temps à regarder les tribunes. » Au point d'y

retourner plus tard, avec une dernière visite qui n'est pas passée inaperçue, en mai.

L'OM disputait sa demi-finale aller de Ligue Europa (1-1 contre l'Atalanta Bergame, le 2 mai) un jeudi, et l'UBB, éliminée de Coupe des champions, n'avait pas de match ce week-end-là. Alors Lucu a convaincu son coéquipier Nans Ducuing et l'ex-Bordelais Alban Roussel de l'accompagner. Pour mieux se fondre dans la foule, les rugbymen ont compté sur Ducuing, le blagueur de la bande, qui a proposé des déguisements autrio.

“J'ai dit à Nans (Ducuing) : « On reviendra ici dans deux mois (en finale) »”

MAXIME LUCU, CAPITAIN DE L'UBB

« C'était plus pour Maxime, pour pas qu'il se fasse emmerder dans la tribune, sourit l'arrière. Je lui ai mis une bonne casquette, une perruque et des lunettes, on aurait dit un bibliothécaire ! Ça rajoutait un peu d'humour à la journée... »

Lucu a vécu sa soirée de supporter pleinement, même la mi-temps. « Il nous a dit qu'il fallait aller dans les coursives où il y a des mecs qui font des pogos ! », s'en étonne encore Ducuing. Le 9,

adepte du virage sud, n'hésite pas à se mêler à ce rituel des South Winners, qui se rentrent joyeusement dedans en craquant des fums, et où, finalement, ça ne se coue peut-être pas beaucoup plus que dans un ruck. « C'est mon pote, souffle Ducuing, mais je lui ai dit : "Toi, t'es un malade !" »

Qui avait, malgré l'atmosphère, gardé une forme de lucidité. « On est venus au stade une heure avant le coup d'envoi, et j'ai dit : "Nans, dans deux mois, ça sera nous ! On reviendra ici." Et il n'avait même pas tilté, s'exclame Lucu, il était là, à faire le con ! » L'intéressé ne dément pas et confie : « Je ne savais même pas que la finale était à Marseille, pour vous dire... »

Lucu, lui, ne l'avait jamais oublié, même dans la peau d'un supporter de l'OM, il se projetait dans ce même stade, pour cette fin juin. « Même s'il sait lâcher prise, c'était son côté compétiteur, reconnaît Ducuing. Pour Max, cette finale au Vélodrome a une saveur particulière. Il sera ravi d'y jouer avec l'UBB et, connaissant son tempérament, il ne va pas passer à côté de l'événement. » Parce que Lucu est ici comme chez lui, et qu'il voudrait bien y réaliser un autre de ses rêves d'enfant.

Dupont, pas le numéro 1 pour Eddie Jones

L'interview qu'Eddie Jones, l'entraîneur deux fois finaliste de la Coupe du monde avec l'Australie en 2003 et l'Angleterre en 2019 et actuel sélectionneur du Japon, a accordé à RugbyPass, a provoqué des réactions dans le rugby français. L'Australien y a révélé les trois joueurs qu'il considère actuellement comme les meilleurs du monde, à savoir les Néozélandais Ardie Savea et Richi Mo'unga ainsi que le Sud-Africain Cheslin Kolbe. Pas d'Antoine Dupont à l'horizon.

Devant les nombreuses réactions en France, Eddie Jones nous a précisé sa pensée : « Antoine Dupont est un des meilleurs joueurs au monde, il n'y a absolument aucun doute là-dessus. Il a toute la panoplie, en attaque, en défense. Il influence son équipe et il est de ceux qui sont capables de renverser le cours d'un match sur un éclair de génie, sur une seule action. Il sait s'adapter, apprendre encore, son passage au rugby à 7 le prouve.

Quand on m'a demandé de faire ce classement, j'ai répondu du tac au tac et j'ai sorti les trois premiers joueurs qui sortent du lot dans mon esprit : Ardie Savea, Richi Mo'unga et Cheslin Kolbe, qui évoluent tous au Japon, où je suis basé maintenant, et que je vois souvent jouer, beaucoup plus que Dupont. Mais j'aurais tout à fait pu mettre Antoine sur ce podium car il est évidemment de cette trempe-là. Pour autant, sur la saison qui vient de s'écouler, je n'estime pas qu'il puisse être numéro 1. Il y a selon moi un élément qu'on ne peut pas occulter, c'est la déception de la Coupe du monde pour l'équipe de France. Je crois qu'en 2022, l'année du Grand Chelem de la France dans le Tournoi des Six Nations, j'avais dit que Dupont était le meilleur au monde. Il faut aussi tenir compte des résultats d'une équipe, sur le contexte d'une saison. Et j'estime que le meilleur joueur du monde, une année de Coupe du monde, doit au moins faire partie des finalistes. » **D. I.**



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

PADERBORN (ALL) – Assis sur son tapis, hier, à la Home Deluxe Arena, Bradley Barcola a pu profiter pour la première fois de la place de ceux qui regardent l'opposition de leurs partenaires. Avec les titulaires de mardi contre la Pologne (1-1), le Parisien a eu le droit à une séance légère. Le débat est ouvert quant à une éventuelle titularisation de l'ailier lundi en huitièmes de finale contre la Belgique, après une prestation enthousiasmante lors du troisième match de la phase de groupes.

«Moi, je le mettrais titulaire, affirme Maxence Caqueret, son ancien coéquipier à Lyon et en équipe de France Espoirs. Il apporte de l'insouciance, il n'a pas peur de dribbler, même quand il ne passe pas. Il fait partie des meilleurs en un-contre-un dans cette équipe. Et même s'il ne joue pas, ça peut être un joueur à faire entrer. C'est quelqu'un sur qui on doit compter.»

Capable d'amener de la vitesse au sol

Il y a, quand même, des considérations tactiques à prendre en compte. Didier Deschamps a assuré mardi ne pas faire ses compositions d'équipe en fonction du nom de l'équipe en face. «Je ne m'adapte pas à l'adversaire mais je fais en sorte d'avoir l'équipe la plus dangereuse pour l'adversaire.» Avant, lui-même, de se dédire un peu : «Quand je fais mes compos et que j'ai six mecs à plus d'1,90 m en face... Je n'ai pas que des petits, mais pour rivaliser et être efficace dans ce domaine, il vaut mieux jouer

LE CANDIDAT BARCOLA

Après une première titularisation en équipe de France réussie contre la Pologne, mardi, l'attaquant parisien postule à une place dans le onze en huitièmes de finale face à la Belgique.

au sol et rapide. C'est pour ça que j'avais choisi trois joueurs offensifs qui amènent de la vitesse au sol.»

En décidant de titulariser Barcola, donc, sur le côté gauche de son 4-3-3, Deschamps a voulu apporter de la rapidité dans le jeu des Français. Si on suit son raisonnement, il fallait donc attendre de connaître l'adversaire des Bleus en huitièmes de finale - la Belgique - pour savoir si le Parisien pourrait débiter le match. Cette réflexion se ferait-elle indépendamment de la prestation de l'ailier de 21 ans ? Non, assure-t-on en interne en renvoyant aux propos de Deschamps sur le Parisien après le match : «Il a fait des choses très intéressantes, dans son style de jeu, dans la percussion, les enchaînements. C'est un jeune joueur, mais s'il est là, c'est grâce à ces qualités-là.»

“C'est une des solutions pour apporter du danger offensivement”

RUDI GARCIA, ENTRAÎNEUR

Ceux qui le connaissent bien ne s'attendaient pas à une autre chose de sa part. «C'est un joueur qui s'adapte très facilement, confirme Caqueret, son partenaire à 39 reprises. Il est sans pression quand il joue, donc je ne suis pas surpris.»

L'ancien Lyonnais est certes un homme discret dans un groupe, mais pas moins ambitieux. Après avoir goûté au très haut niveau international, désormais, Barcola a encore faim. Rudi Garcia, ancien entraîneur de l'OM et de l'OL, l'alignerait aussi probablement lundi, s'il le pouvait : «C'est un joueur comme les équipes en ont besoin, un joueur qui est capable de faire la différence par le dribble, d'éliminer son adversaire direct. C'est une des solutions pour apporter du danger offensivement. Après, en équipe de France, c'est le pendant de Ousmane Dembélé de l'autre côté, mais c'est aussi une place où Kylian Mbappé peut jouer.»

Sa présence, lundi, sur la

pelouse de Düsseldorf, serait plutôt remise en question par un nouveau changement de système. Si les Bleus reviennent à un 4-4-2 plus équilibré, la place à gauche reviendra certainement à Adrien Rabiot (lire aussi page 11). Mais Barcola se donne les moyens d'exister dans cet Euro. «C'est probablement le meilleur à l'entraînement ces derniers jours, explique un proche du groupe. Il y a des joueurs qui ont parié dès le premier match qu'il finirait par être titulaire avant la fin de la compétition.» Il aura fallu trois matches pour que leur pari soit gagné. **E**

Bradley Barcola a connu sa première titularisation en bleu face à la Pologne, mardi (1-1).



Une tentation, trois options

Intéressant d'entrée face à la Pologne mardi, Bradley Barcola fait partie des joueurs qui postulent à une titularisation face à la Belgique, lundi. Comment pourrait-il intégrer le onze sans bouleverser l'équilibre cher au sélectionneur, Didier Deschamps ?

DAN PEREZ

C'est l'un des points positifs du match face à la Pologne, mardi (1-1). Pour sa première titularisation en bleu, Bradley Barcola a apporté de la percussion et sa capacité d'élimination sans attendre de prendre ses marques au fil de la partie. Mais le onze choisi par Didier Deschamps a montré des limites dans la complémentarité offensive, avec un côté gauche embouteillé et une surface souvent désertée, ce qui ne plaide pas pour sa reconduction. Le Parisien a marqué des points mais quelle place et quel rôle pourrait-il trouver dans une équipe plus équilibrée ?

À gauche, aux dépens d'un milieu ?

Dans le schéma du début de la compétition, où Antoine Griezmann évoluait en soutien de Kylian Mbappé et où Marcus Thuram se replaçait le plus souvent sur le côté gauche, Barcola cocherait certaines cases à la place de l'Interiste. Il est impliqué défensivement et peut récupérer des ballons dans les pieds de l'adversaire comme face à la Pologne où il affichait le meilleur total français dans le domaine [4]. Il est à l'aise sur ce côté, où il a explosé cette saison avec le PSG dans une approche certes plus rigide que celle des Bleus, et affiche une bonne entente avec Mbappé.

Mais cette configuration obligerait Deschamps à retirer un de ses trois milieux parmi Adrien Rabiot, Aurélien Tchouaméni et N'Golo Kanté, ce qui ne semble pas le plus évident à ses yeux. Si cela devait arriver, le premier semble partir avec une longueur d'avance, tandis que les deux autres offriraient chacun des atouts différents : plus de protection avec le Madrilène, plus de projections avec l'ancien de Chelsea.

À gauche, mais qui pour occuper la surface ?

Face à la Pologne, Barcola s'est illustré sans avoir la partie facile. Lui, l'ailier dynamique, a vu son équipe s'agglutiner dans sa partie de terrain, restreignant ses possibilités de jouer des un-contre-un avec de l'espace autour. Le problème ne disparaîtra pas, car certains des meilleurs atouts des Bleus s'expriment à gauche. Theo Hernandez s'y projette, Mbappé y dézone et Rabiot s'y déplace naturellement même s'il peut s'adapter. Le déséquilibre offensif peut s'entendre, à condition que le côté opposé apporte des déplacements vers le but et des gestes de finisseur. Se poserait alors la question de la titularisation de Ousmane Dembélé, qui ne remplit pas ces critères, et donnerait un onze reproduisant les défauts dans la surface déjà constatés. Pour Barcola, il a bien tenté d'occuper l'axe sur quelques situations où son capitaine

le désertait mais il n'a pas montré de réflexe d'avant-centre au contraire d'un Thuram, plus en mesure de compenser les déplacements de Mbappé sur toutes les phases.

À droite, pour garder le 4-4-2 asymétrique ?

L'autre hic pour Barcola, c'est que son côté préférentiel cette saison est le même que celui du milieu relayeur capable de s'excentrer, Adrien Rabiot. Ainsi, dans l'idée du 4-4-2 asymétrique solide vu contre les Pays-Bas (0-0, le 21 juin) et apprécié par Deschamps, le sélectionneur a davantage besoin d'un offensif à droite qu'à gauche. L'ancien Lyonnais de 21 ans peut-il être celui-là ? A priori oui. À l'OL, il a surtout évolué sur le côté droit, y offrait des courses en profondeur intéressantes et une juste qualité de centre en bout de débordement sur son bon pied. En bleu, il concurrencerait alors Dembélé, son partenaire en club, titulaire lors de chaque match de la phase de groupes. Mais dans ce format, Deschamps pourrait donc associer Mbappé à Griezmann ou à un attaquant plus avancé (Thuram, Giroud, Kolo Muani) en fonction des états de forme. Hernandez garderait une liberté de projection, garantie par un Rabiot qui jouerait son rôle entre l'axe et le côté gauche, et les Bleus pourraient se replier en 4-4-2 avec Barcola à la droite de Kanté.

LA LISTE DES 25 BLEUS

- 3 gardiens**
23. Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16. Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/19/10)
1. Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

- 8 défenseurs**
21. Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22. Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/30/2)
24. Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5. Jules KOUNDE (FC Barcelone, ESP, 25/31/0)
3. Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2. Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17. William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/18/0)
4. Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/23/2)

- 7 milieux**
6. Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/19/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/20/3)
7. Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/132/44)
13. N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/58/2)
14. Adrien RABOT (Juventus Turin, ITA, 29/46/4)
8. Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/33/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

- 7 attaquants**
25. Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/3/0)
20. Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11. Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/47/5)
9. Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/135/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/19/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/81/48)
15. Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/22/2)

Qui veut marquer ?

Face à la Belgique, lundi, en huitièmes de finale de l'Euro, les Bleus devront être beaucoup plus présents dans la surface. Une équation pas facile à résoudre, selon l'organisation choisie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

PADERBORN (ALL) - C'est d'abord le décalage entre ses expected goals (6,45) et le seul but que l'équipe de France ait inscrit elle-même, le penalty de Kylian Mbappé face à la Pologne (1-1, mardi), qui remet en cause à ce point l'animation et les choix offensifs de Didier Deschamps. Mais avant le huitième de finale face à la Belgique, lundi, outre les xG qui témoignent d'une capacité à créer le danger, tous les signaux offensifs ne sont pas négatifs : face à la Pologne, les Bleus ont touché 55 ballons dans la surface, le record dans un Euro sur quatre-vingt-dix minutes.

Le problème est plutôt ce qu'ils en font, et de savoir quelle animation leur permettrait de mieux transformer ces indicateurs. Les allers-retours entre les systèmes ne sont pas nouveaux, sous cet angle, dans l'ère Deschamps. À l'Euro 2016, il avait sorti N'Golo Kanté et recentré Antoine Griezmann à la mi-temps du huitième de finale contre l'Irlande (2-1). En 2018, il avait changé d'organisation en fin de préparation, puis au premier match, et avait élu son 4-2-3-1 asymétrique avec Blaise Matuidi à gauche à partir du deuxième match (1-0 face au Pérou). À l'Euro 2021, il avait aligné trois schémas en quatre rencontres.

Dans cet Euro, il a joué dans un 4-3-3 asymétrique avec Griezmann très haut contre l'Autriche (1-0, le 17 juin), et c'est Mbappé, surtout, qui a manqué des occa-

sions. Face aux Pays-Bas (0-0, le 21), dans un 4-4-2 également asymétrique avec Adrien Rabiot à gauche, Griezmann était sous Marcus Thuram et c'est lui qui a gâché le plus de munitions. Face à la Pologne, Mbappé était seul axial et les Bleus ont manqué de présence sur les centres, d'autant que le capitaine des Bleus a tendance à reculer pour être servi en retrait, mais il a encore eu quatre occasions de but.

Besoin de continuer à bien défendre, aussi

Lundi, à Düsseldorf, s'il veut garder la force de son milieu à trois et à moins que Bradley Barcola ne menace Ousmane Dembélé (*lire ci-contre*), le sélectionneur pourrait jouer avec Mbappé et Griezmann dans l'axe. Si Mbappé n'est pas un pivot, que Thuram avait su être face aux Pays-Bas, Griezmann reste sur deux buts en trente et une sélections, et sur une Coupe du monde 2022 à zéro but dans un rôle de relayeur, mais il sait se projeter dans la surface : c'est sa vie, à l'Atlético.

Championne du monde en 2018 avec un avant-centre, Olivier Giroud, à zéro but, l'équipe de France avait su inventer des alternatives, trouvant des défenseurs pour se sauver (Pavard, Varane, Umtiti). En revanche, pour jouer avec Mbappé, Thuram et Griezmann, comme face à l'Autriche, et conserver la vitesse de Dembélé côté droit, Deschamps serait contraint d'enlever un milieu. Or, si les Bleus ont besoin d'être plus présents dans la surface, ils ont d'abord besoin de continuer à bien défendre.

Triplé pour Giroud et Thuram

Marcus Thuram et Olivier Giroud ont été, hier, les grands acteurs de l'opposition à 8 contre 8 qui a animé le cœur de la séance de l'équipe de France à Paderborn, deux jours après France - Pologne (1-1) et au lendemain d'une journée de repos en famille. Les deux avants-centres ont inscrit chacun un triplé dans la victoire 7-2 de leur équipe. Warren Zaïre Emery a complété le score pour l'équipe vainqueur, alors qu'Antoine Griezmann et Kylian Mbappé ont marqué. La séance a été d'un bon niveau, conclue par quatre buts sur un exercice de frappes par le meneur de jeu, visiblement en jambes. Theo Hernandez a écourté la séance légère des remplaçants, sans inquiétude particulière. Les Bleus s'entraîneront aujourd'hui en fin d'après-midi à huis clos. **Y.L., à Paderborn**

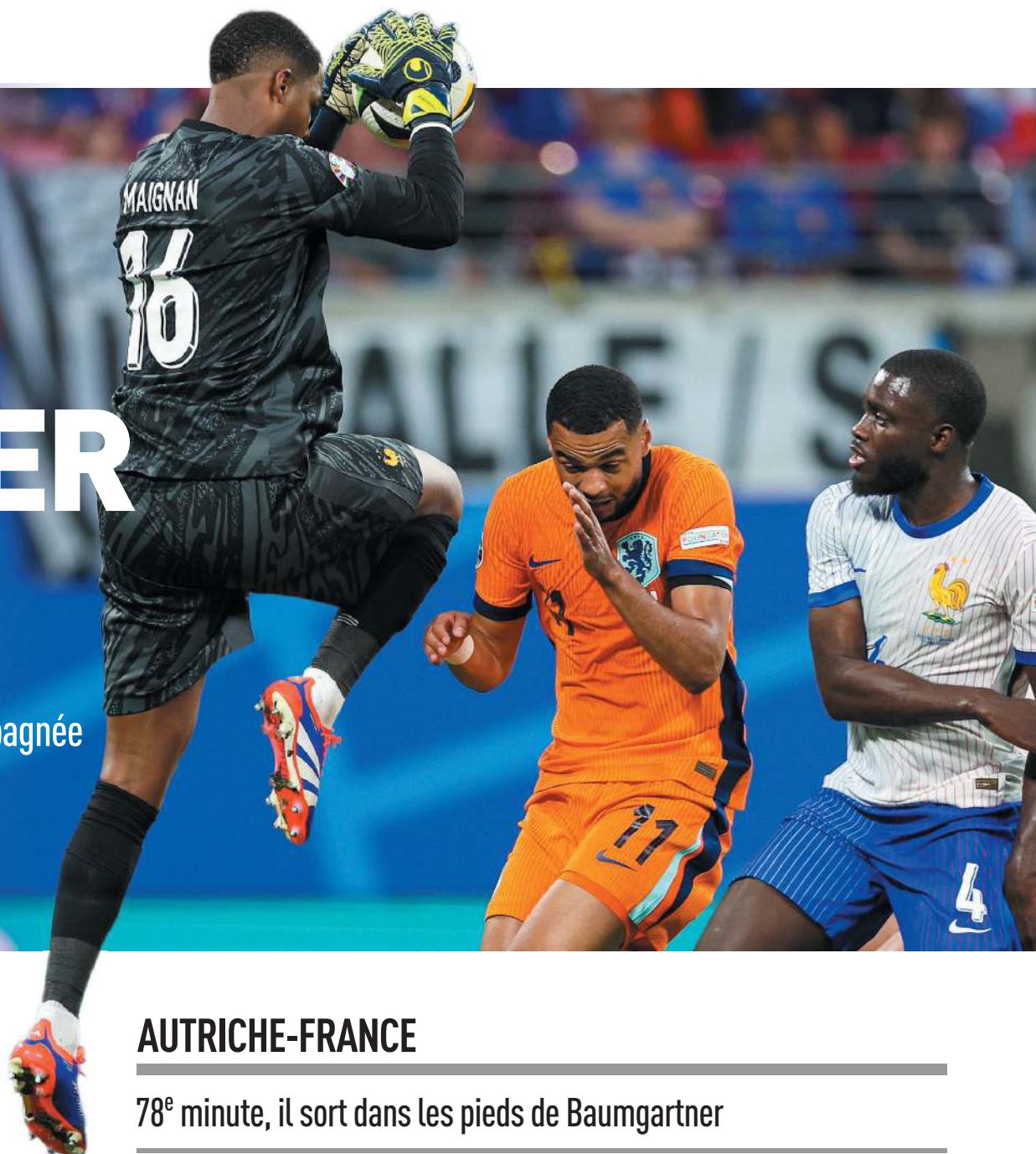




LES SECRETS DU BUNKER BLEU

L'association réussie en charnière entre Dayot Upamecano et William Saliba accompagnée d'un Mike Maignan décisif dans le but ont fait de la France l'une des équipes les plus solides de l'Euro.

Sanjin Strukic/PIXSELL/EXPA/Presse Sports



Maignan, ce géant

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORE

PADERBORN (ALL) - L'imperméabilité défensive des Bleus, saluée depuis le début de l'Euro, ne trouve pas seulement sa source dans la qualité des performances des quatre défenseurs. « Mike nous a aussi beaucoup sauvés », précisait William Saliba, hier midi. En phase de groupes, Maignan (28 ans) a effectivement sorti quatre arrêts de grande classe qui ont empêché l'Autriche (1-0) et les Pays-Bas (0-0) d'ouvrir le score. Nicolas Dehon, entraîneur des gardiens de Lille, qui l'a connu au PSG, décrypte chaque action.

Le gardien Mike Maignan sort devant Dayot Upamecano (numéro 4), William Saliba et le Néerlandais Cody Gakpo, lors du match nul (0-0) de vendredi dernier.

AUTRICHE-FRANCE

78^e minute, il sort dans les pieds de Baumgartner

« Il a une position de départ qui va conditionner la suite. Là encore, il veut gérer l'espace et n'est pas sur sa ligne. Il est situé à deux mètres de sa ligne, face au but adverse, pour être prêt à aller vers l'avant. Mais il doit avoir une course en diagonale et il oriente vite ses épaules pour aller sur le côté. La fréquence d'appuis qu'il a lui permet d'être explosif. Ce qui est intéressant techniquement, c'est qu'il y va avec les mains en premier sur le ballon. L'action précédente, il mettait son corps en opposition, cette fois, c'est son corps qui va vers le ballon, dans les pieds de l'attaquant, ce qui demande beaucoup de courage.

Surtout, on voit que son objectif est de poser les mains sur le ballon afin de ne pas être sanctionné d'un penalty. Et j'en reviens à l'im-

portance de sa position de départ : s'il est un peu plus bas, je pense qu'il ne peut pas l'attraper. »



Le gardien anticipe le déplacement de Christoph Baumgartner.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

36^e minute, il gagne son duel face à Baumgartner

« Le ballon se situe d'abord côté droit, Mike oriente son corps pour intervenir. Il a un œil sur le centreur, un œil dans l'axe. Ses épaules sont orientées afin de prévenir les deux actions éventuelles. Il voit cependant qu'il ne peut pas intervenir sur le centre, alors il recule pour défendre son but. Il est presque sur sa ligne. Il change ensuite très vite ses appuis pour

aller vers l'avant et fermer l'espace lorsque le ballon tombe dans la petite profondeur. Il met son corps en opposition dans le rythme de l'action, avec détermination.

Dans le geste final, il place son centre de gravité très bas, en écartant les jambes et les bras pour prendre de la place, une sortie en croix, à l'allemande, très

basse, rasante, ce qui empêche le tireur de viser entre les jambes mais aussi à mi-hauteur puisqu'il a les bras qui ne sont pas loin de ses pieds. L'attaquant est surpris de le voir arriver aussi vite et n'a pas le temps de prendre une décision. On demande aux gardiens modernes de gérer les espaces devant eux et c'est ce que Mike réalise parfaitement.



Mike Maignan remporte un premier duel face à Christoph Baumgartner.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Upamecano-Saliba, un duo qui matche

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO DELOM

PADERBORN (ALL) – Une montagne s'avance. Lundi, le Belge Romelu Lukaku défiera les Bleus. Quelques jours après avoir dû gérer le Polonais Robert Lewandowski, la paire Dayot Upamecano-William Saliba passera un deuxième grand test. Installé depuis le début de l'Euro, ce duo a convaincu. Les ex-défenseurs internationaux Laurent Blanc (97 sélections) et William Gallas (84) posent leurs regards sur cette nouvelle association.

Communication : deux «taiseux» qui s'expriment

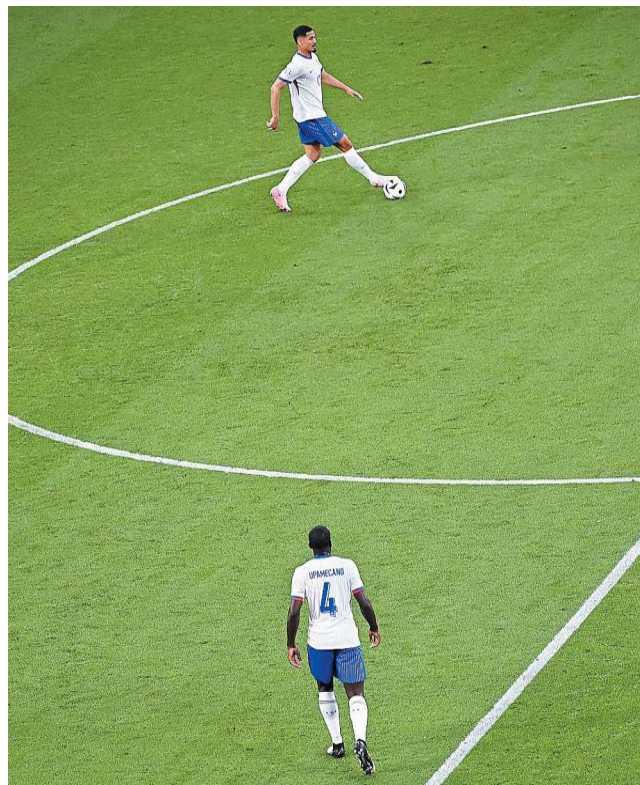
Présents en conférence de presse hier, les deux hommes ont expliqué qu'ils se parlaient «beaucoup, avant, pendant et après les matches». Un dialogue constant qui ne correspond pour-

tant pas à la nature première de cette paire. À la différence d'un Raphaël Varane ou plus récemment d'Ibrahima Konaté, Upamecano et Saliba ne sont pas de grands «aboyeurs». Le défenseur du Bayern Munich, conscient du déficit en la matière, s'était obligé à travailler cet aspect, à travers des échanges avec un spécialiste puis, pour poser sa voix, avec un chanteur d'opéra.

Saliba reste globalement taiseux. Mais dans les moments chauds – notamment en fin de match –, le Gunner a pris l'habitude, ces dernières années, de donner de la voix. Dans les faits donc, les deux hommes privilégient, entre eux, des prises de parole ponctuelles, sur des remplacements. Leur communication passe aussi par un langage corporel combatif (tapes dans les mains). Mike Maignan a, dans ce domaine, un rôle essentiel. Le gardien est le plus «vocal» des acteurs de cette animation défensive.

L'avis de Laurent Blanc : «Ce sont encore de jeunes internationaux (Upamecano compte 23 capes, Saliba 18). Quand ils auront plus d'expérience, ils pourront davantage amener de consignes vocales pour booster le collectif. Sur ce tournoi, ils se concentrent avant tout sur leurs prestations individuelles. Et c'est tout à fait normal. Mais ce sera un élément important à intégrer dans leurs progressions car ils ont le jeu de face et donc c'est à eux de diriger leurs coéquipiers.»

L'avis de William Gallas : «Dans toutes les charnières où j'ai été, il y avait un patron. Compte tenu de son expérience et de son âge (25 ans), c'est à Upamecano de prendre ce type de responsabilités. Avec sa saison, pas toujours simple en club, il se focalise en ce moment sur ses prestations mais avec les matches à élimination directe, avec des attaquants de plus en plus forts, il faut qu'il y ait un joueur qui en impose.»



William Saliba (en haut) et Dayot Upamecano, lors du nul de la France face aux Pays-Bas (0-0), vendredi dernier.

Duels : une couverture mutuelle systématique

Saliba et Upamecano disposent sur le papier de tous les outils athlétiques – vitesse, puissance – pour apparaître comme des défenseurs de haut niveau, efficaces dans le duel. Upamecano et Konaté, depuis leurs débuts communs à Leipzig, s'étaient fixé comme règle de ne «jamais faire confiance à l'autre». Upamecano et Saliba ont établi la même règle. Cela se traduit donc par des couvertures mutuelles systématiques. Avec, en plus, une volonté assumée de défendre en avançant, avec intensité. Saliba, sensibilisé sur ce point par le staff, sait qu'il doit assurer des couvertures dans le dos de Theo Hernandez, placé plus haut. Ce qui épate ses coéquipiers, c'est l'impression de puissance développée par «S». «Il est en pleine confiance», soulignait Upamecano, hier. Satisfait de ses premiers matches, l'ex-Stéphanois a travaillé ces derniers jours sur son placement dans cette position d'axial gauche qu'il connaît peu. Et ce pour éviter la situation qui a amené à une occasion de la tête de Lewandowski, lors du nul face à la Pologne (1-1), mardi.

L'avis de Blanc : «Upamecano a une très grande faculté à couvrir, à jaillir. C'est un profil athlétique de très très haut niveau. C'est un défenseur pur, fort dans le duel, avec une densité physique énorme. Ce qui me plaît avec Saliba, c'est leur complémentarité. Avec un profil chez lui plus relanceur. C'est encore jeune comme association, il leur faut du temps pour trouver des repères. Mais ce qui est sûr, c'est que je trouve qu'ils ont des qualités différentes, qui se complètent bien.»

L'avis de Gallas : «Je les trouve assez complémentaires et solides. Dans les duels sur l'homme, dans les un-contre-un, ça ne passe pas. Dans le domaine aérien, c'est dominant aussi, à l'exception de l'ac-

tion de Lewandowski où Saliba a été devancé. Upamecano a d'énormes qualités physiques mais il doit encore progresser dans la continuité de ses matches et ne pas commettre cette petite erreur qui peut faire la différence.»

Relances : des prises de risque mesurées

La prise d'initiatives dans la première relance est presque dans l'ADN d'Upamecano. En bleu, il sait, depuis ses débuts internationaux laborieux, que les risques, doivent être mesurés. William Saliba, dans cette position d'axial gauche, a montré, notamment face aux Autrichiens (1-0), qu'il pouvait être à l'aise sous pression. Les deux joueurs se répartissent assez équitablement cette responsabilité. Mais sur ces trois matches du premier tour, ils n'ont pas été ultra responsabilisés dans ce rôle. Peu de projections ou de prises de risque dans les passes à l'intérieur. Cette première relance est davantage assurée par la sentinelle ou les relayeurs (Tchouaméni, Kanté, Rabiot...).

L'avis de Blanc : «Il faudrait définir clairement celui qui est en charge de la relance. Et dans mon esprit, cela correspond davantage au profil de Saliba. Et après, le placer dans les meilleures conditions [au poste d'axial droit]. Il ne dispose pas encore de beaucoup d'expérience au niveau international, il faut qu'il prenne encore de l'assurance, c'est normal. Mais dans ce rôle-là, il dispose du meilleur profil.»

L'avis de Gallas : «C'est assez positif. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait de crainte dans leurs relances. Saliba, même s'il est sur son mauvais pied, je ne le trouve pas en danger. Connaissant "DD" (Deschamps), je ne suis pas sûr qu'il leur demande de prendre beaucoup dans la relance. On leur demande, avant tout, de bien défendre.»

PAYS-BAS - FRANCE

1^{re} minute, il repousse la frappe de Frimpong

«Ce n'est pas une situation de départ évidente pour lui parce qu'il joue avec son bloc-équipe, l'accompagne dans le mouvement pour réduire l'espace avec le dernier défenseur, comme un libéro à l'ancienne. À la perte du ballon, il est obligé de reculer et de se repositionner dans son angle gauche pour être bien placé. Sur cette action, quand l'attaquant enclenche la frappe, on voit Mike bien campé sur ses appuis, les épaules en avant parce qu'on sent que dans son intervention, il va y avoir de l'agressivité, il va vouloir couper la trajectoire vers l'avant.

Le ballon part soudainement et il y a un rebond qui lui complique la tâche. Il rentre alors sa jambe droite pour pousser avec la gauche. Et regardez l'inclinaison de sa main : elle est vers l'extérieur. Si elle avait été redressée, il aurait pu repousser le ballon dans l'axe, dans les pieds de l'attaquant adverse. Là, il fait tout pour le dégager vers l'extérieur. Pour moi, c'est un arrêt encore plus dur parce qu'il survient à la première minute. Surtout, il envoie un message à ses coéquipiers qui se disent : "Il est en train de faire le boulot, à nous de le faire derrière".»



Le gardien français dévie la frappe de Cody Gakpo.

16^e minute, il détourne la frappe de Gakpo

«Gakpo entre sur son pied droit. Mike réadapte son placement parce qu'à un moment, il est masqué, ne voit plus le ballon. Il est obsédé par l'idée de ne pas quitter le ballon des yeux. Surtout, il y a quatre partenaires de Mike situés sur sa droite. Donc, il anticipe une frappe enroulée sur sa gauche, dans l'espace ouvert, avec ce pas de recul qui lui permet de gagner de l'espace. Là, il a le temps de s'organiser et dévie le ballon vers l'extérieur, encore une fois, avec ses deux mains. S'il le renvoie dans l'axe, il y a deux Néerlandais pour la récupérer. Sur cette action, on observe à la fois les qualités de placement, de réaction mais aussi de lecture du jeu de Mike. Il voit que les quatre défenseurs français sur sa droite dressent une forme de mur qui dissuade le tireur de choisir ce côté. Il a pris l'option de se dire que Gakpo allait choisir sa gauche et c'était la bonne. Après, son envergure fait le boulot.» **E**



Mike Maignan n'est pas perturbé par le rebond sur la tentative de Jeremie Frimpong.



SUR LES ROUTES DU «SEUM»

Six ans après la victoire française en demi-finales de la Coupe du monde (1-0), très mal vécue par les Belges, les deux équipes se retrouveront lundi. Jusqu'à ce match, nous parcourons la Belgique pour voir si cette frustration est toujours aussi forte.

«Vous nous avez volés...»

À l'image de Marc, rencontré hier à Bruxelles, les supporters belges, déjà sonnés par la pauvreté du jeu proposé par leur équipe, ont pris un nouveau coup sur la tête en tombant contre l'équipe de France, à qui ils en veulent depuis la Coupe du monde 2018.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

BRUXELLES – Le cœur à l'envers, monsieur le commissaire commande une nouvelle bière. Monsieur le député la lui sert. Son parti ayant perdu les élections européennes, Fabian vient de démissionner de son poste d'échevin de la mairie de Bruxelles (adjoint municipal). En attendant les prochaines municipales programmées cet automne, il lui faut bien gagner sa vie, en dépannant comme serveur une amie. «Moi, je tiens une agence de voyages, claironne Marc, la cinquantaine joyeuse et bien tassée, assis en face de son ami Daniel, policier tout aussi rondet. Mais je ne propose que des allers simples. Je dirige une entreprise de pompes funèbres.»

Bienvenue à L'Inattendu ? Non, peut-être !, petit troquet niché à l'arrière de l'imposant palais de justice de Bruxelles. Entre deux sirènes de ses collègues qui multiplient les entrées et sorties des prévenus, Daniel fait mine d'interroger : «La Belgique a joué, mercredi, contre l'Ukraine (0-0) ?» Marc lui répond, sans pouvoir s'empêcher de ronchonner : «Oui, mais comme les Bleus au Mondial 2018. Tous derrière.»

La bronca des supporters belges présents à la Stuttgart Arena ayant conduit Kevin De Bruyne, le capitaine des Diables Rouges, à rebrousser chemin alors qu'il s'approchait avec ses coéquipiers pour les saluer au coup de sifflet final, ne surprend dès lors pas Daniel. «Chez moi, au RWD Molenbeek, quand on perd, on engueule nos joueurs. D'accord, il y a eu des buts refusés à cause du "zizi" de (Romelu) Lukaku. Le charme du sport, c'est la discussion. Hors-jeu, pas hors-jeu... À cause du VAR, il n'y



en a plus. Il n'empêche. On est la troisième meilleure nation au monde au classement FIFA et on joue la montre contre l'Ukraine ? Ce n'est pas normal. Ce qui l'est tout à fait, c'est leur réaction. C'est celle de vrais supporters.»

Jusqu'à présent, les fan-zones et leurs tireuses à bière n'ont guère fonctionné

Une fois la qualification en huitièmes de finale validée, très peu se sont d'ailleurs éternisés devant les écrans géants installés un peu partout dans le Plat Pays. En

À gauche, les joueurs Belges à l'issue du nul contre l'Ukraine (0-0), mercredi, où ils ont finalement refusé d'aller saluer leurs supporters, qui les sifflaient.

charge de la sécurisation de 1200 événements par an dans la capitale, le commissaire Daniel a savouré ce calme relatif. Moins les tenanciers de la place Wiener ou des quais d'Anvers. Après avoir financé ces fan-zones de 5000 personnes, peu sont rentrés dans leur frais. Les pompes à bière n'ont guère fonctionné. La perspective de disputer un huitième de finale de gala contre les vice-champions du monde n'a pas redonné le sourire aux Belges. «On a une défense faible et on prend une équipe qui n'a pas encore marqué un but dans le jeu, ironise

le député Fabian. C'est logique.»

L'heure est plutôt à la rancœur. «Vous nous avez volé la Coupe du monde 2018 (1-0 pour la France en demi-finales), accuse froidement Marc le croquemort, qui se clame "mauve de la tête aux pieds" (les couleurs d'Anderlecht). La France n'a joué que des petites équipes et quand ça a été contre une grosse, vous avez mis des barrières derrière. Et vous croyez qu'on va encore vous laisser gagner pour pas que vous pleuriez ? Non, on va faire comme vous : on va aller dans un magasin de bricolage allemand acheter onze pelles,

creuser des tranchées derrière et votre Mbappé aura intérêt à enlever son masque de Zorro. Sinon, il ne verra pas le ballon.»

Le cœur n'y étant plus vraiment, chacun regardera le match de son côté. «Depuis le départ d'Eden Hazard, les "Dikkenek" (expression bruxelloise synonyme de vantard) sont intrinsèquement plus forts que nous», verbalise le policier Daniel. «Ça va aller», le console Michel, un fan du Standard de Liège, assis dans son dos. L'inattendu est toujours possible dans le football. Non ? Peut-être. **FE**



Thomas Meunier hier en conférence de presse.

Meunier donne le coup d'envoi

L'ex-latéral du PSG, possiblement de retour sur le banc pour le huitième de finale face aux Bleus, croit aux chances des Diables Rouges contre l'équipe de France et «ses talents exceptionnels».

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOËL DOMENIGHETTI

FREIBERG AM NECKAR (ALL) – L'équipe de Belgique a été chahutée par ses supporters après sa qualification sans briller face à l'Ukraine (0-0). Victime d'une lésion musculaire derrière la cuisse droite le 8 juin face au Luxembourg (3-0), Thomas Meunier a retrouvé le groupe belge ce lundi. Hier, il est venu déminer le terrain. «On est allé saluer nos supporters (qui sifflaient) puis on a décidé de faire demi-tour

suite au traitement assez spécial dont on faisait l'objet, a-t-il expliqué. Je trouve dommage les réactions un peu disproportionnées. Les gestes obscènes, les insultes sur les réseaux sociaux, c'est allé trop loin.»

Apaiser la rivalité

Pour espérer du temps de jeu en équipe nationale, Meunier croit à l'exploit de son pays face aux Bleus lundi (18 heures). «Les Français ont des ressources et des talents assez exceptionnels, a-t-il

répété. Mais ils ont terminé deuxièmes de leur groupe. Comme nous, c'est que tout n'est pas parfait. On aura toutes nos chances.»

À Stuttgart, les Belges, qualifiés, ont formé un cercle à l'intérieur duquel Kevin De Bruyne, le capitaine, a lâché : «On va le gagner ce putain de match.» Avant que son sélectionneur n'écarte sans ménagement la caméra venu immortaliser l'instant. Meunier a pris connaissance du message. «C'est la mort subite, résu-mait-il. Tu donnes tout ou tu sors. Il

faudra jouer offensif, avoir un bon bloc-équipe.»

On lui demande comment maîtriser Kylian Mbappé côtoyé trois saisons à Paris (2017-2020). «Il est exceptionnel, mais il y a aussi Dembelé, Griezmann, Barcola. Défensivement, c'est aussi exceptionnel. La clé sera mentale. Il faudra beaucoup d'agressivité. Aucune crainte quand on aura le ballon.» Le joueur de Trabzonspor apaise enfin la rivalité escortant le match : «Ça reste bon enfant. Ces chamailleries font partie du jeu.»



VOUS ALLEZ AIMER PASSER VOTRE WEEK-END AU BUREAU !
VIVEZ TOUS VOS MATCHS EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU.



ABDF 52965268 RCS NANTERRE



EURO 2024

tableau de bord

huitièmes de finale

Demain
à Berlin
18 h
bein SPORTS
Suisse - Italie

Dimanche
à Gelsenkirchen
18 h
bein SPORTS
Angleterre - Slovaquie

Mardi
à Leipzig
21 h
bein SPORTS TF1
Autriche - Turquie

Mardi
à Munich
18 h
bein SPORTS
Roumanie - Pays-Bas

quarts de finale

Samedi 6 juillet
à Düsseldorf
18 h
bein SPORTS

Samedi 6 juillet
à Berlin
21 h
bein SPORTS

demi-finales

Mercredi 10 juillet
à Dortmund
21 h
bein SPORTS

Tableau final à partir de demain

finale

Dimanche 14 juillet
à Berlin
21 h
bein SPORTS



demi-finales

Mardi 9 juillet
à Munich
21 h
bein SPORTS

quarts de finale

Vendredi 5 juillet
à Stuttgart
18 h
bein SPORTS

Vendredi 5 juillet
à Hambourg
21 h
bein SPORTS

huitièmes de finale

21 h
bein SPORTS TF1
Demain
à Dortmund
Allemagne - Danemark

21 h
bein SPORTS 6
Dimanche
à Cologne
Espagne - Géorgie

18 h
bein SPORTS TF1
Lundi
à Düsseldorf
France - Belgique

21 h
bein SPORTS 6
Lundi
à Francfort
Portugal - Slovaquie

Les quarts de finale et les demi-finales seront répartis entre TF1 et M6 une fois les équipes qualifiées. Le quart éventuel de la France sera sur M6, la demie éventuelle de la France sur TF1.

huitièmes de finale

Allemagne demain Danemark

Schlotterbeck, une affaire de famille

Pressenti pour remplacer Jonathan Tah, suspendu pour le huitième de finale de l'Euro contre le Danemark demain, le défenseur du Borussia Dortmund a grandi dans un environnement où le football tient une place à part.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

DORTMUND (ALL) – Dans la famille Schlotterbeck, il y a eu l'oncle Niels, 57 ans, 36 matches de Bundesliga et 171 rencontres de D2 allemande derrière lui (il a notamment évolué à Fribourg, Duisbourg, Hansa Rostock, Munich 1860 et Hano-vre); le grand frère Keven, 27 ans, prêt la saison passée à

Bochum par le SC Fribourg. Et il y a Nico, 24 ans, 13 sélections sous le maillot de la Mannschaft depuis sa première convocation au mois d'août 2021. À moins que le sélectionneur allemand Julian Nagelsmann ne lui préfère finalement le joueur du VfB Stuttgart Waldemar Anton (ce qui n'est pas la tendance), la quatorzième est programmée demain face au Danemark, en huitièmes de finale de l'Euro: le défenseur

du Borussia Dortmund est le remplaçant naturel de Jonathan Tah, suspendu, au poste d'axial gauche, son pied fort, celui qui fait la fierté de son papa Marc.

Combien de fois le paternel a-t-il raconté la même histoire à la maison, en interview ou entre amis? Celle de ses deux fistons, à qui il faisait répéter leurs gammes, tout jeunes, sur leur pied fort, toujours. «C'est sa préférée, ça fait quinze ans que je l'entends. Il pense que c'est grâce à lui», sourit le défenseur international.

Schlotterbeck père vit le football par procuration à travers ses fils depuis qu'une infection virale l'a empêché, à 19 ans, d'accomplir son rêve de passer professionnel, les articulations en vrac encore aujourd'hui. Avec sa femme, Susanne, ils ont avalé les routes pour ne rien manquer: 500 000 km quand Nico et Keven étaient gosses, a-t-il chiffré un jour, et bien plus depuis que les deux sont passés professionnels. La famille Schlotterbeck a sillonné la Hongrie et la Slovaquie pour assister au sacre de Nico avec l'Allemagne lors de l'Euro Espoirs 2021, elle était présente au Qatar lors de la dernière Coupe du monde, et les parents se divisent en deux depuis que le talent de Nico l'a mené jusqu'au Borussia Dortmund pour 20 M€ durant l'été 2022.

Jusqu'à-là, les deux frangins avaient tout fait pareil ou presque: même poste, mêmes clubs, Fribourg, l'Union Berlin

en prêt et Fribourg de nouveau. Le SCF avait versé 90 000 euros à Karlsruhe pour intégrer Nico aux U19 en 2018, et il a très vite franchi les étapes, la réserve d'abord, les A ensuite avec une première apparition en Bundesliga le 9 mars 2019 face au Hertha Berlin (2-1). «La première chose qu'on a vue chez lui, c'était son côté leader, expansif, qui organise et entraîne tout le monde avec lui, souligne le directeur sportif de Fribourg, Klemens Hartenbach. Il pouvait jouer indifféremment devant 100 ou 10 000 spectateurs, il n'était jamais nerveux. À cet âge, quand on fait une erreur, on a tendance à sortir de son match, à ressassier. Lui, quoi qu'il arrive, il restait stable émotionnellement, concentré.»

“Il doit encore apprendre à être plus calme, à prendre moins de risques”

OLIVER RUHNERT, DIRECTEUR SPORTIF DE L'UNION BERLIN

Footballistiquement, ses qualités étaient aussi indéniables: «Il avait un super pied gauche, des aptitudes pour les duels, un très bon jeu de tête, et une grande confiance en lui, observe Karim Guédé, recruteur à Fribourg, qui a côtoyé les deux frères en tant que joueur au SCF. Keven aussi est très bon mais on voyait que Nico avait plus de potentiel.» «Il y avait des signes qui nous faisaient dire qu'il irait haut mais personne n'aurait pu dire à ce moment-là qu'il deviendrait international», reprend Hartenbach. Ce n'est qu'à son retour de

l'Union Berlin, où il a été prêté en 2020-2021, que les dirigeants de Fribourg ont saisi à quel type de joueur ils avaient affaire: «Là on a compris qu'il ne resterait pas longtemps chez nous (sourires).»

«C'est chez nous qu'il est devenu un vrai joueur de Bundesliga, s'enorgueillit Oliver Ruhnert, le directeur sportif de l'Union. La première fois où on s'est parlé, je lui ai dit qu'il avait tout pour faire une grande carrière. Il joue au ballon, il dribble, il essaie de créer des choses. C'est le profil type du défenseur moderne. La seule chose avec lui, c'est qu'il est toujours en feu. Il doit encore apprendre à être plus calme, à prendre moins de risques.»

Cette saison, à Dortmund, il lui a parfois été reproché un manque de constance, mais il a fini la saison en trombe: ses prestations de haut vol face au Bayern Munich en Championnat (2-0, le 30 mars) et contre le Paris-SG en demi-finales en Ligue des champions (1-0, 1-0, début mai), notamment, lui ont permis d'intégrer in extremis la liste des 26 pour l'Euro alors que Nagelsmann n'avait encore jamais fait appel à lui depuis le début de son mandat. Il sera à la maison à la Signal Iduna Park, demain soir, pour continuer à rendre fiers sa mère et son père. **E**

L'équipe probable: Neuer – Kimmich, Rüdiger (ou Anton), Schlotterbeck, Mittelstädt – Andrich, Kroos – Musiala, Gündogan, Wirtz (ou Havertz) – Havertz (ou Füllkrug).

**DANEMARK
NORGAARD
ET DELANEY
EN BALANCE**

Malgré une égalité quasi parfaite (points, différence de buts, buts marqués), les Danois ont arraché la deuxième place de leur groupe à la Slovaquie grâce à un nombre de cartons jaunes légèrement inférieur (6 contre 7). Mais un titulaire – Morten Hjulmand – en a reçu deux et le milieu de terrain sera suspendu contre l'Allemagne, demain. Le sélectionneur, Kasper Hjulmand, réfléchit encore à la meilleure option pour le remplacer: le très défensif Christian Norgaard ou l'expérimenté Thomas Delaney, tout juste remis de pépins sans gravité. D'autres changements pourraient intervenir sur les ailes ou en attaque, où le Danemark souffre de gros problèmes d'efficacité depuis le début du tournoi. **Ba.C.**

L'équipe probable: Schmeichel – Andersen, Vestergaard, Christensen – Bah (ou Maehle), Norgaard (ou Delaney), Højbjerg, Maehle (ou Kristiansen) – Eriksen – Wind (ou Skov Olsen), Højlund.

Nico Schlotterbeck face à la Suisse, dimanche (1-1).

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



EURO 2024

huitièmes de finale



Suisse

demain

Italie



Donnarumma, esprit Italia

Impérial lors de la victoire en 2021, le gardien et capitaine a réussi un excellent début d'Euro avec la Nazionale, plus serein et plus sûr qu'avec le PSG. Il espère être encore décisif demain face à la Suisse.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

ISERLOHN (ALL) – Avec sa tête qui dépasse toutes les autres même quand il est assis, Gianluigi Donnarumma avait annoncé la couleur dès sa première prise de parole, à la veille de l'entrée de l'Italie dans la compétition, il y a deux semaines : «*Nous sommes venus ici pour défendre notre titre.*» Si certains de ses coéquipiers l'ont défendu un peu moins bien que lui, sur ce premier tour, l'Italien a suivi sa propre consigne, impressionnant dans son but au point d'être considéré, pour l'instant, comme le meilleur gardien du tournoi.

Cela doit lui rappeler beaucoup de souvenirs, trois ans en arrière, quand il avait offert le titre à l'Italie à force de tout arrêter. Mais cela en évoque un peu moins, sans doute, pour les supporters du PSG, qui n'ont pas toujours eu affaire à cette version enrichie de leur gardien, plus serein, plus sûr, plus fort. Pour tous les autres joueurs, ou presque, le poids du maillot de la sélection pèse plus lourd sur les épaules que celui du club, mais Donnarumma semble connaître l'effet inverse, comme si la Nazionale lui donnait des ailes et un mental d'acier.

12 arrêts en 3 matches, et une attitude de leader

Jusqu'ici, en trois matches, il a encaissé 3 buts sur lesquels il ne peut rien, victime d'une touche manquée d'un de ses défenseurs contre l'Albanie (2-1, le 15 juin), puis d'un contre son camp face à l'Espagne (0-1, le 20 juin) alors qu'il avait dévié le centre, et enfin d'une reprise à bout portant, face à la Croatie (1-1, le 24 juin), sur un ballon qu'il venait de repousser.

Tout le reste, il l'a détourné avec des réflexes parfois impressionnants, comme sur une tête à bout portant de Pedri, et une présence pleine d'assurance qui intimide l'adversaire, comme sur le penalty détourné de Luka Modric. Douze arrêts en trois rencontres, racontent les statistiques, qui ne disent pas l'attitude de leader, les encouragements ou les remontrances à ses coéquipiers, les célébrations après une parade réussie, poings serrés et poitrine bombée.

Est-ce le brassard qui transcende, ou plutôt la marque de confiance qu'il suppose de la part du staff et de tout l'environnement de la sélection ? À 25 ans seulement, «*Gigio*» est déjà le plus capé de l'équipe avec ses 65 sélections, et il en est donc le capitaine, comme c'est la règle en sélection. Luciano Spalletti avait annoncé, à son arrivée en août dernier, que la règle en question pourrait évoluer, mais il a vite confirmé le gardien parisien dans son rôle. Et, au début de l'Euro, quand on lui a demandé si la situation en club de son capitaine l'inquiétait, alors que Luis Enrique veut rebattre les cartes entre ses trois gardiens, le sélectionneur a souri : «*Si le PSG ne veut plus de Donnarumma, il trouvera une équipe plus forte, donc ce n'est pas un problème.*»

“Un joueur doit toujours être mis dans les meilleures dispositions, et en club, il ne l'est pas”

UN ANCIEN FORMATEUR
DE GIANLUIGI DONNARUMMA

Pas l'ombre d'un doute, une confiance totale entretenue aussi par son charismatique prédécesseur, Gianluigi Buffon, chef de

Gianluigi Donnarumma lors du nul arraché par l'Italie contre la Croatie (1-1), le 24 juin, synonyme de qualification pour les huitièmes.

délégation de la Nazionale et très présent auprès de son cadet. «*Il a été monstrueux*», soufflait l'ancien Turinois après la défaite contre l'Espagne. Des compliments qui font du bien et qui rendent plus tranquille, sans doute. «*En club, il a commencé par être*

mis en concurrence avec Navas, puis les staffs ont changé, et maintenant il n'y aurait plus de hiérarchie, constate un de ses anciens formateurs. *Un joueur doit toujours être mis dans les meilleures dispositions, et en club, il ne l'est pas.*»



En sélection, si, et ses états de service jouent pour sa confiance et sa légitimité. «*Il a gagné un Euro, il a été déterminant, et ces émotions positives te restent, estime Nicoletta Romanazzi, la préparatrice mentale avec qui le gardien travaille depuis plusieurs années. Sentir la confiance que les autres ont en toi, cela te porte. Et il a beaucoup appris sur le plan mental. Il est devenu plus mature, plus conscient de lui-même et de ses qualités.*» Il a connu, aussi, des périodes plus compliquées, la mort de son agent, dont il était très proche, Mino Raiola, il y a deux ans, ou le cambriolage à son domicile sous la menace d'une arme blanche, l'été dernier. «*Ces événements l'ont profondément touché, explique Romanazzi. À chaque erreur, il a été énormément critiqué, mais c'est un être humain, pas un superhéros. Il a vécu des choses très fortes et personne n'en parle, mais il faut comprendre que des faits aussi marquants puissent avoir une influence. Mais Gigio est très fort intérieurement.*»

Et, dans la tranquille Iserlohn où l'Italie s'est installée pour cet Euro, il a retrouvé un environnement idéal. Sur le terrain, cette sérénité est évidente dans son jeu : plus agressif dans ses sorties, plus offensif dans son placement, il transpire la confiance. Il s'impose sur les centres, ne tremble pas dans le jeu au pied même sous la pression permanente d'Alvaro Morata, notamment. «*Quand je l'ai vu se positionner entre ses poteaux avant le penalty de Modric, j'ai vu son regard, son visage, son attitude, j'étais sûre qu'il allait l'arrêter*», sourit sa préparatrice mentale. Il y aura d'autres arrêts à effectuer pour aller plus loin, mais les Italiens savent qu'ils ont un atout derrière eux, immense et paisible comme une montagne suisse. **E**

SUISSE WIDMER SUSPENDU

Si elle s'est qualifiée pour la troisième fois d'affilée en huitièmes de finale de l'Euro, la Suisse fait profil bas avant d'affronter la Nazionale, samedi, à l'image de Michel Aebischer. «*L'Italie est le favori de ce match, a indiqué le milieu de Bologne. On a bien vu que notre tableau pourrait s'ouvrir. Mais il serait absurde de se projeter déjà sur la suite.*» Pour ce match, Murat Yakin ne pourra pas compter sur son piston droit Silvan Widmer, suspendu. Leonidas Stergiou, défenseur central de formation, et Steven Zuber, blessé en début de tournoi, sont en balance pour le remplacer. – **S. Bu.**
L'équipe probable : Sommer – Schär, Akanji, R. Rodriguez – Stergiou, Freuler, G. Khaka, Aebischer – Ndoye, Embolo, Vargas.

Dimarco incertain, Calafiori suspendu

Après leur match nul contre la Croatie (1-1) qui a validé la qualification, lundi, les Italiens ont eu droit à une journée de repos mardi, puis à un entraînement ouvert au public, mercredi, devant leurs supporters. Ils ont aussi suivi les résultats des autres groupes, et constaté qu'ils auraient été éliminés sans le but miraculeux de Mattia Zaccagni à la dernière seconde face aux Croates. «*Maintenant, nous savons que nous sommes une équipe qui ne lâche jamais*», voulait croire hier Alessandro Buongiorno. Les doutes sont encore nombreux en ce qui concerne l'équipe qui débute contre la Suisse, demain à Berlin. Luciano Spalletti va-t-il reconduire le 3-5-2 ou repasser à une défense à 4 ? Federico Dimarco, touché à un mollet, est incertain et Riccardo Calafiori, qui a pris deux cartons jaunes, est suspendu. **M. Go.**
L'équipe probable : Donnarumma – Darmian, Buongiorno, Bastoni – Di Lorenzo, Barella, Fagioli, Cristante, Dimarco – Raspadori, Retegui.



Sagnol: «Je n'ai pas eu une minute à moi»

Le sélectionneur français de la Géorgie n'a pas soufflé depuis la victoire contre le Portugal, mercredi, et la qualification mémorable pour les huitièmes de finale de l'Euro.

FRANÇOIS VERDENET

Après un retour tardif de Gelsenkirchen et une nuit blanche, Willy Sagnol n'a pas arrêté, hier, au lendemain de la victoire face au Portugal (2-0). Le sélectionneur de la Géorgie a autorisé les familles à venir passer la journée avec les héros de la qualification pour les huitièmes de finale de l'Euro dans leur camp de base de Velbert, à une heure de Düsseldorf. L'exploit valait bien ces moments de détente alors que 3,7 millions de Géorgiens sont en liesse au pays. Le Français traverse cet instant fabuleux avec décontraction et sérénité, et prépare un nouveau rendez-vous d'importance face à l'Espagne, dimanche.

«Comment avez-vous vécu cette victoire contre le Portugal et cette soirée historique avec la première qualification de la Géorgie en huitièmes de finale d'un Euro ?

On a savouré avec mon staff dans le vestiaire. Puis j'ai enchaîné les obligations médiatiques, les conférences de presse et j'ai regardé mon téléphone : il était saturé !

Votre retour à l'hôtel a dû être mémorable.

Ça s'est passé simplement, comme pour les autres matches. On a mangé un bout puis les joueurs sont restés ensemble et avec leur famille. Je leur ai donné aussi la journée en famille. Mais beaucoup nous ont dit que c'était la folie au pays. Ils suivent ça à travers les réseaux sociaux.

Sur le banc, on vous sent très calme. D'où vient cette sérénité ? Déjà, je ne regarde pas les réseaux sociaux ! Je ne suis pas là-dedans. Je suis surtout dans ma compétition. Elle n'est pas finie. Je ne veux pas en sortir. Il y a un match contre l'Espagne à préparer. On a déjà travaillé dessus (hier) malgré une journée de folie. Je n'ai pas eu une minute à moi.

“On donne une très belle image du football géorgien et de la Géorgie”

Avez-vous refait ce match contre le Portugal dans votre tête ?

J'ai fait une nuit blanche. Ce n'était pas facile de trouver le sommeil. Beaucoup de choses sont passées. Des sentiments se

sont mêlés. Mais la satisfaction prend vraiment le dessus. On donne une très belle image du football géorgien et de la Géorgie. Quand vous savez d'où l'on vient, c'est vraiment une immense fierté d'en être déjà là. On réalise le chemin parcouru petit à petit. Je n'ai pas encore beaucoup de mots pour décrire les émotions et la performance. Je reste focus sur la suite. Je suis surtout fier de mes joueurs et de ce qu'ils ont réalisé jusqu'à présent. Et pas seulement face au Portugal.

Avec un peu plus de réussite face à la Turquie (1-3, le 18 juin) et la République tchèque (1-1, le 22), vous pourriez avoir trois points de plus.

Depuis le début de cet Euro, on fait bien les choses. On n'a pas été récompensés face à la Turquie. Les points perdus lors de ce premier match, on les a récupérés contre le Portugal. Il y a eu une forme de retour. Cette qualification est totalement méritée. On n'est que la Géorgie, on n'avait rien à perdre au départ et on est allés chercher notre qualification. On a rendu la Géorgie fière de la meilleure des manières.

“Je n'avais aucun doute sur l'état d'esprit de mes joueurs”

Est-ce que ce premier huitième de finale dans un grand tournoi finale vous rend aussi heureux que la qualification à cet Euro arrachée en barrages de Ligue des nations face à la Grèce aux tirs au but en mars à Tbilissi ?

C'est différent. Avec la qualification à l'Euro, il y avait cette impression de première fois. Là, je suis plus dans la satisfaction footballistique. Plus que dans l'émotion. On est allé encore plus loin dans la récompense du travail fourni depuis plus de trois ans.

À tous les niveaux, vous êtes dans une formidable opération de séduction internationale.

Je n'avais aucun doute sur l'état d'esprit de mes joueurs. Ils sont prêts à tout pour leur pays. Je savais que je pouvais compter sur eux dans le combat. Ils ont montré aussi qu'ils étaient en capacité de produire du jeu, de jouer juste et pas seulement de subir pour contre-attaquer. On ne peut pas se permettre de défendre uniquement. On essaie d'avoir le

Willy Sagnol et Saba Lobjanidze exultent, mercredi, après la victoire face au Portugal, à Gelsenkirchen (2-0).

EN BREF 47 ANS.

Ancien défenseur ; sélectionneur de la Géorgie. 58 sélections.

2006 : le 9 juillet, à Berlin, il est titulaire sur le côté droit de la défense des Bleus face à l'Italie, à Berlin, en finale de la Coupe du monde (1-1, 3-5 aux t.a.b.).

2021 : le 15 février, l'ancien sélectionneur des Espoirs et entraîneur de Bordeaux est nommé sélectionneur de la Géorgie.

4

Georges Mikautadze est le 4^e joueur à marquer lors des trois premiers matches de son équipe à l'Euro, après Gareth Bale (pays de Galles, 2016), Hristo Stoichkov (Bulgarie, 1996) et Viktor Ponedelnik (URSS, 1960, 1964).



Marcio Machado/Panoramia

contrôle du ballon par périodes et par séquences. Ça permet de souffler et de ne pas être en permanence sous pression. On affiche cette volonté d'être justes dans le jeu, de passer d'un jeu de transition à avoir cette faculté à conserver le ballon. C'est peut-être dans ce registre qu'on surprend le plus. On n'est pas qu'une équipe de combat. On doit donner envie.

L'Espagne se présente : comment voyez-vous ce match ?

Nous avons déjà joué quatre fois l'Espagne pour autant de défaites (*). C'est le gros morceau de ce premier tour. Un mur va se dresser devant nous ! Comme depuis le début de cet Euro, on n'a rien à perdre. Il n'y a pas d'équipes à éviter quand on est la Géorgie. On va entrer dans ce match en faisant ce qu'on sait faire. Après,

mes joueurs sont quand même fatigués. On n'aura eu que trois jours pour récupérer jusqu'à dimanche, deux de moins que les Espagnols qui ont battu l'Albanie lundi (1-0). Mais on n'est que la Géorgie...»

(*) La Géorgie et l'Espagne étaient dans le même groupe de qualifications pour l'Euro 2024 et la Coupe du monde 2022.

DÉFENSE SOLIDE, ANALYSE BÉTON.

s'abonner le premier mois pour

0,99€*

L'ÉQUIPE



Offres avec et sans engagement : Abonnements mensuels donnant accès à différents niveaux d'avantages en fonction de l'offre souscrite, à savoir un accès à : tous les articles de L'Équipe, aux contenus L'Équipe Explore ainsi qu'à L'Équipe numérique 7 jours sur 7 (le Journal, le magazine et hors-séries L'Équipe en format PDF) disponibles sur le site www.lequipe.fr (et son application mobile) via 1, 2 ou 3 comptes utilisateurs et les magazines numériques France Football et Vélo Magazine. Sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit tous les ans. Pour les offres avec engagement, à l'issue des 12 mois et sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement, sans engagement, au même niveau d'offre et au tarif sans engagement



EURO 2024

Angleterre



Eddie Keogh/The FA/Getty Images

Blankenhain, l'anti Baden-Baden

La Fédération anglaise a choisi pour ses joueurs un camp de base isolé en ex-Allemagne de l'Est, dans le but notamment d'éviter des dérives observées lors de la Coupe du monde 2006.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

BLANKENHAIN (ALL) - C'est une bourgade de 6000 habitants, très calme, certains diraient endormie, qui s'étend paresseusement le long d'une route nationale. Puisque la taverne locale est mystérieusement fermée, l'offre culinaire se limite à un restaurant chinois, un food-truck et un kebab. Bienvenue à Blankenhain, en ex-Allemagne de l'Est, à 120 km au sud-ouest de Leipzig, où les Trois Lions ont établi leur camp de base durant cet Euro. Très exactement au Spa & GolfResort Weimarer Land, un splendide établissement entouré d'un vaste domaine, où se situe leur terrain d'entraînement. Les joueurs ne quittent donc que rarement l'endroit, sauf évidemment pour aller disputer leurs matches ou pour participer à des conférences de presse, organisées dans le petit château médiéval de Blankenhain, transformé en centre média. Pour le plus grand bonheur du maire de la ville, Jens Kramer, qui nous a confié par mail : « L'attention portée à Blankenhain est très forte actuellement et assez inédite. »

Un enthousiasme que ne partagent pas certaines asso-

ciations, comme Travel Smart, qui font la promotion de déplacements raisonnés, et qui reprochent à la FA (Fédération anglaise) d'avoir choisi un hôtel éloigné à plus de 300 km en moyenne des stades de Gelsenkirchen, Francfort et Cologne, où les Trois Lions sont disputé leurs rencontres du premier tour.

Les «wags» avaient défrayé la chronique en 2006

Pour comprendre pourquoi, contre toute logique géographique, ceux-ci ont posé leurs valises à Blankenhain, on avait demandé à leur sélectionneur, Gareth Southgate, mi-avril, lors d'un entretien qu'il avait accordé à des journalistes étrangers, de définir le camp de base idéal. « Les joueurs

aiment l'idée qu'on s'établisse dans une ville, pour avoir la possibilité de boire un café ou se rendre dans des magasins, avait-il répondu. Mais en réalité, pendant un grand tournoi, ils en ont rarement l'occasion. (...) Et je retiens de mon expérience en tant que joueur, quand j'évoluais avec des personnalités comme (David) Beckham ou (Paul) Scholes, qu'il faut trouver un endroit où l'on peut s'isoler ». Sous-entendu : afin de

En haut, les joueurs anglais rejoignent leur terrain d'entraînement au Spa & GolfResort Weimarer Land, le 21 juin à Blankenhain. En bas, Victoria Beckham (à gauche) au côté de Cheryl à Baden-Baden, en 2006.

s'extraire de l'intense curiosité médiatique que suscite l'équipe d'Angleterre, et notamment ses têtes d'affiche (aujourd'hui Jude Bellingham et Harry Kane).

International entre 1995 et 2004, Southgate a été le témoin direct de la starification progressive de certains de ses coéquipiers, phénomène qui a atteint une forme d'acmé quand lui-même avait déjà quitté la sélection, pendant la Coupe du monde 2006, qui se disputait... en Allemagne. Les Trois Lions s'étaient alors installés dans un château à Bühl. Non loin de la station thermale très chic de Baden-Baden, où leurs compagnes, les wags, y avaient pris leurs quartiers dans un hôtel historique, le Brenners, dont Louis-Ferdinand Céline a livré une description hallucinée dans son roman *Nord*. La plupart des journalistes qui suivaient l'Angleterre y résidaient également.

« Quand la FA s'est rendu compte qu'on était dans le même hôtel que les wags, ils ont eu peur que ça pose problème et ils nous ont demandé de partir. Mais on a refusé car nous avions pris nos réservations avant elles. Du coup, on passait notre temps à voir les wags, mais aussi parfois les joueurs, qui se rendaient souvent à Baden-Baden », raconte, hilare, Martin Samuel, du *Times*, l'un des rares reporters présents à l'époque qui continue de couvrir la sélection, avec Henry Winter. Ce dernier, qui travaille désormais pour le magazine *World Soccer*, se souvient : « C'était pratique pour nous, afin d'obtenir des informations, mais je ne crois pas que les joueurs étaient ravis de cette situation, et notamment de la médiatisation de leurs compagnes. »

Il est impossible de s'approcher pour tenter une photo volée UN PHOTOGRAPHE ANGLAIS

Il faut dire que, tout au long du Mondial 2006, Victoria Beckham, Coleen Rooney ou encore la chanteuse Cheryl (qui était sur le point de se marier avec Ashley

Cole) n'ont cessé de faire la une des tabloïds. En raison de leurs dépenses inconsidérées dans des boutiques de luxe (madame Beckham aurait acheté 60 paires de lunettes de soleil à Baden-Baden), de leurs soirées arrosées au bar le Garibaldi où elles dansaient en talons hauts sur les tables ou de leur goût pour la notoriété (certaines wags choisissaient avec les paparazzis les photos d'elles qu'ils devaient envoyer aux rédactions). « C'était devenu un cirque, où le football était secondaire », racontera deux ans plus tard Rio Ferdinand.

Et c'est justement pour éviter ce « cirque » que la FA a jeté son dévolu sur le Spa & GolfResort Weimarer Land. Un établissement particulièrement isolé, dans le sens où l'unique route qui y mène est protégée par une barrière et un service de sécurité. « Il est impossible de s'approcher pour tenter une photo volée », nous a ainsi confié, dépité, un photographe anglais. De plus, il n'y a pas d'autre hôtel à Blankenhain, ce qui force les suiveurs de la sélection à loger à Erfurt, à plus de 30 km de là. Quant aux familles des joueurs, et notamment leurs compagnes, elles sont autorisées à se rendre au Spa & GolfResort Weimarer Land au lendemain de chaque match, mais il leur a été également recommandé de rentrer en Angleterre entre chaque rencontre, afin sans doute de ne pas attirer l'attention.

Enfin, alors que, dans les années 2000, les internationaux anglais avouaient trouver le temps long dans leur hôtel, les hommes de Southgate bénéficient désormais, sur place, d'une offre de loisirs impressionnante, avec trois parcours de golf, des terrains de padel et de basket, des piscines couvertes ou en plein air, et même un lac où Phil Foden aime pêcher pour se détendre. Il y a donc peu de chances qu'ils s'ennuient et réclament de quitter l'établissement pour sortir se changer les idées. D'autant qu'on ne voit pas trop ce qu'ils pourraient bien faire à Blankenhain.



Express syndication/MaxPPP



FOOTBALL Transferts

Marseille

L'OM ouvre le dossier du gardien

Alors que l'arrivée du défenseur Lilian Brassier devrait être officialisée rapidement, Pau Lopez est bien sur le départ et Illan Meslier fait partie des solutions pour le remplacer dans le but.

Ba. C., M. Go., M. Gr.

À peine pressenti sur le banc de l'OM, Roberto De Zerbi s'est tout de suite fait tirer le portrait par les plus passionnés des supporters marseillais. La personnalité et le style du technicien italien ont été disséqués, analysés, comparés, et les souvenirs des confrontations entre l'OM et son Brighton en Ligue Europa, la saison passée (2-2, le 5 octobre 2023, 0-1, le 12 décembre), ont été réveillés. Aussi novateur soit-il, De Zerbi, qui est rentré hier soir en Italie alors que la reprise de l'entraînement est fixée au 4 juillet, semble respecter une idée assez basique : les bonnes équipes se construisent toujours de derrière.

La signature du défenseur central de Brest, Lilian Brassier, semble en bonne voie. Il devrait s'agir d'un prêt payant avec option d'achat obligatoire pour un montant total de 11 M€, assorti d'un pourcentage sur une éventuelle plus-value à la revente. En parallèle, le club a ouvert le dossier de son gardien de but. Et il devrait bien y avoir du changement à ce poste. Après trois saisons mitigées sur le plan sportif – la première en concurrence avec la légende locale, Steve Mandanda –, Pau Lopez (29 ans) est sur le départ et ce n'est pas une surprise en interne : les dirigeants se sont sérieusement interrogés sur ses prestations au fil des derniers

mois, à commencer par le conseiller sportif Medhi Benatia. L'été dernier, déjà, la question de son avenir s'était posée mais l'entraîneur d'alors, Marcelino, s'y était opposé et une prolongation avait même été évoquée avant que le spleen de l'Espagnol ne stoppe les discussions. Cette fois, toutes les parties sont sur la même longueur d'onde et De Zerbi est persuadé qu'il faut tourner la page. L'agent de Lopez, sous contrat jusqu'en 2026, se démène actuellement pour lui trouver des pistes en Italie (Côme qui tient la corde avec le joueur, mais aussi Monza) mais l'OM n'a reçu aucune offre, pour l'instant. Son départ ne sera pas simple : il a un salaire très confortable pour son poste.

Contact noué avec Meslier

Dans le sens inverse, les dirigeants marseillais ont d'ores et déjà établi une short-list et répertorié des gardiens qu'ils apprécient de longue date, comme Brice Samba (Lens). Mais celui qui a déjà évolué à l'OM dans le passé a un salaire important et aucune négociation n'est intervenue pour le moment avec le club de l'Artois. Un contact a été noué, en revanche, avec Illan Meslier. Le gardien français (24 ans) évolue depuis plusieurs saisons à Leeds United, maintenant, et la porte pourrait s'ouvrir puisque le club a raté la remontée directe en



Illan Meslier avec Leeds lors d'un match de FA Cup contre Plymouth (1-1), le 27 janvier.

Premier League après une finale de play-offs perdue contre Southampton (0-1, le 26 mai).

Le profil de Meslier plaît d'autant plus en interne, notamment à De Zerbi, qu'il a été façonné sur certains aspects de son jeu par...

Marcelo Bielsa. Sous les ordres de l'Argentin, le longiligne gardien (1,98 m) s'est installé comme le titulaire du poste et a même gagné ses premières convocations avec les Espoirs. Meslier, sous contrat jusqu'en 2026, est dépeint

comme « De Zerbi compatible » mais d'autres profils similaires sont à l'étude. Pour le poste de doublure, il ne devrait pas y avoir de changement en revanche : les dirigeants ont repoussé trois sollicitations pour Ruben Blanco. **E**



LE DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE RECHERCHE LE FUTUR RÉSIDENT DU STADE DÉPARTEMENTAL YVES-DU-MANOIR ET LANCE UN APPEL À MANIFESTATION D'INTÉRÊT SUITE À UNE OFFRE SPONTANÉE

Le Département des Hauts-de-Seine lance un appel à manifestation d'intérêt pour désigner le futur occupant du Stade départemental Yves-du-Manoir. L'enceinte, située à Colombes, stade des jeux de Paris en 1924 et site olympique des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024, est un haut lieu du sport mondial qui a accueilli plus de 200 grands événements sportifs nationaux et internationaux dans des disciplines telles que le football, le rugby ou encore l'athlétisme. Le périmètre de l'occupation porte sur la zone dite « historique » du site comprenant la tribune olympique et le terrain d'honneur ainsi que les installations associées pour une durée de 12 à 70 ans.

Retrouvez plus de renseignements
<https://achats.hauts-de-seine.fr>

> réf. 1488540

www.hauts-de-seine.fr

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

RENNES LE FÉE DANS LE VISEUR DE L'AS ROME

Un an après son arrivée en provenance de Lorient, Enzo Le Fée va-t-il quitter le Stade Rennais dès cet été ? Comme indiqué par *Le Parisien*, le milieu de terrain, 24 ans, fait en tout cas l'objet d'une cour assidue de l'AS Rome, sixième de la dernière Serie A. Son profil plaît tout particulièrement au nouveau directeur sportif de la Louve et ancien Niçois Florent Ghisolfi. Le club romain se serait déjà concrètement positionné dans ce dossier. Reste à savoir quelle sera l'attitude de Rennes. Le plan initial

de l'entraîneur Julien Stéphan consistait à faire de Le Fée, acheté 20 M€ l'été dernier, l'un des joueurs de base du nouveau projet. **E. T., J. Ri.**

REAL MADRID NACHO A SIGNÉ À AL-QADSIH

Nacho a officialisé hier son arrivée à Al-Qadsih, promu en Première Division saoudienne, jusqu'en 2026. Le défenseur espagnol de 34 ans, arrivé en fin de contrat au Real Madrid, où il a fait toute sa carrière (364 matches, 16 buts) et portait le brassard de capitaine, rejoindra son nouveau club après la fin de l'Euro, qu'il dispute avec la Roja.

Lyon



Moussa Niakhaté, avec Nottingham Forest, lors de la lourde défaite contre Fulham (0-5), le 6 décembre.

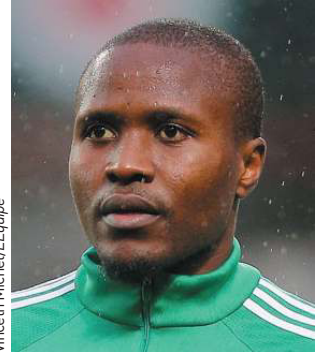
LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

LUNDI
Monaco, Strasbourg.
MARDI
Lens, Reims.
HIER
Rennes.
AUJOURD'HUI
Lille.
LUNDI 1 ^{er} JUILLET
Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse.
MARDI 2 JUILLET
Brest, Montpellier.
JEUDI 4 JUILLET
Angers, Marseille.
VENDREDI 5 JUILLET
Lyon.
LUNDI 8 JUILLET
Auxerre, Saint-Étienne.
LUNDI 15 JUILLET
Paris-SG.

N'Guemo meurt dans un accident de la route

L'ancien milieu de Nancy et de Bordeaux est décédé, hier, à 38 ans, au Cameroun.

Il avait disputé son 42^e et dernier match en équipe nationale camerounaise en Coupe du monde au Brésil en 2014, contre le pays hôte, une défaite à la clé (1-4). Landry N'Guemo (photo) scellait sa carrière internationale au bout d'une belle aventure au cœur du milieu de terrain des Lions, où son activité offrait bien des solutions. Hier matin, sur une route en sortie d'un village, au Cameroun, un camion a doublé dans une zone interdite et percuté le véhicule où N'Guemo, 38 ans, se trouvait comme passager. Il a été tué sur le coup, tout comme son conducteur. L'annonce a fait l'effet d'un terrible choc tant l'ancien joueur de Nancy (2005-2011), Bordeaux (2011-2014), Saint-Étienne (2015) et du Celtic (prêt en 2009-2010), connu pour son éternel sourire plaqué sur une bouille enfantine, a laissé une belle trace dans ses clubs.



Vincien Michel/L'Équipe

“C'était un mec super gentil, une crème dans un groupe, toujours serviable, la vraie bonne personne, sans ego mal placé”

SÉBASTIEN BASSONG, ANCIEN COÉQUIPIER AVEC LE CAMEROUN

Ce n'était pas le joueur qu'on entendait le plus mais il était très apprécié pour son attitude et sa personnalité. Sébastien Bassong, son ancien équipier en sélection, a eu du mal à rester debout quand il a appris la nouvelle. « Mes jambes se sont arrêtées, ex-

plique-t-il. Je n'arrive pas à y croire, Landry, c'était un mec super gentil, une crème dans un groupe, toujours serviable, la vraie bonne personne, sans ego mal placé, toujours là pour aider les gens. C'était un peu un intellectuel avec qui tu pouvais rigoler, parler de sujets plus profonds. Ça me glace. »

Paul Le Guen l'avait sélectionné lors de son passage sur le banc du Cameroun, en 2010. L'annonce de sa mort l'a touché. « Ça me rend vraiment triste, confiant l'entraîneur français. J'ai d'excellents souvenirs avec lui. J'aurais dire qu'il avait un côté N'Golo Kanté, sans doute pas la même envergure mais c'était ce genre de joueur, évoluant au même poste dans un registre identique, et toujours avec le sourire, la bonne humeur et une certaine élégance. »

N'Guemo vivait du côté de Nancy, où il avait débuté en L1 en 2005, avec sa femme et ses deux enfants. Il travaillait encore comme éducateur au centre de formation en début d'année. **H. P.**

Le jour le plus Lyon

L'OL a vécu un jeudi agité : un diplôme pour Pierre Sage le matin, un feu vert de la DNCG l'après-midi et une recrue à 30 M€, Moussa Niakhaté, le soir.

HUGO GUILLEMET

Il y a des moments dans la vie d'un club où les actualités se superposent et s'accroissent, d'un seul coup, et c'est un peu ce qu'a connu l'OL hier. Les dirigeants lyonnais avaient rendez-vous avec la DNCG à 9h30 à Paris, une audition capitale pour la bonne tenue du mercato, mais une nouvelle plaisante est d'abord venue égayer leur journée. Pierre Sage a en effet été averti par la FFF dans la matinée qu'il était diplômé du BEPF, après avoir fourni un dossier de VAE de 500 pages rédigées pendant le mois de juin et réussi son oral la veille face à deux examinateurs.

Son club avait dû payer près de 600 000 euros d'amendes pour lui permettre de coacher l'équipe la saison dernière, sans jamais avoir à le regretter, et il n'aura donc plus à le faire : le technicien de 45 ans, au bilan assez formidable (*), a désormais le droit d'entraîner en Ligue 1.

Il va donc logiquement continuer avec l'OL, même s'il n'a toujours pas signé sa prolongation de contrat. Les négociations se poursuivent sur plusieurs points (durée du bail, staff) et devraient aboutir dans les prochains jours,

en tout cas avant la reprise, prévue le 5 juillet.

Sage pourra probablement compter ce jour-là sur sa première recrue, Moussa Niakhaté. Arrivé hier soir à Lyon en provenance de Dubaï où il était en vacances, le défenseur international sénégalais (11 sélections) s'engagera quatre ans à l'OL, sous réserve de la bonne tenue de sa visite médicale prévue aujourd'hui. Axial gaucher, athlétique (1,90 m) et solide dans les duels, l'ex-Valenciennois correspond au profil souhaité par l'entraîneur lyonnais pour renforcer sa charnière, même s'il n'est pas exactement un défenseur-relanceur.

Des points de chute espérés pour Diomandé et Lovren

John Textor a cassé sa tirelire pour convaincre Nottingham Forest de lâcher son joueur, à deux ans de la fin de son contrat, puisque l'Américain va dépenser 27 millions de livres sterling (plus de 30 M€) pour le transfert. C'est cher payé, mais moins que les 45 M€ que réclamait West Ham pour Nayef Aguerd, la cible n°1 en début de mercato. Le Sénégalais n'est quand même pas un choix par défaut, car David Frieo

(directeur sportif) et Matthieu Louis-Jean (responsable de la cellule de recrutement) ont validé son profil, et le renfort de la défense était une priorité. Dans ce secteur, l'OL va maintenant essayer de trouver des points de chute aux deux indésirables Sinaly Diomandé (23 ans, sous contrat jusqu'en 2025) et Dejan Lovren (34 ans, 2025).

Ce mouvement lance un mercato qui devrait être animé dans les deux sens et que les dirigeants lyonnais pourront enfin mener les mains libres. La très grande nouveauté du jour est en effet l'arrivée de la DNCG, hier après-midi, quand l'instance de contrôle, satisfaite du rendez-vous matinal, a décidé de ne prendre aucune mesure à l'encontre de l'OL. L'encadrement des transferts et surtout celui de la masse salariale avaient très fortement perturbé le travail de la cellule de recrutement, l'été dernier, et même si les sanctions avaient été assouplies en novembre, elles pesaient depuis sur le fonctionnement du club. **T**

(*) Arrivé début décembre, il a fait passer l'OL de la dernière à la 6^e place, en récoltant autant de points que le PSG sur la période.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

2^e journée

HIER

Équateur - Jamaïque.....3-1
Venezuela - Mexique.....1-0

LA NUIT DERNIÈRE

Panama - États-Unis.....n. p.
Uruguay - Bolivie.....n. p.

LA NUIT PROCHAINE

Colombie - Costa Rica.....0 h
L'Équipe live foot
Paraguay - Brésil.....3 h
L'Équipe live foot

DNCG

Le Havre sanctionné, Bordeaux soulagé

Hier, Le Havre a vu sa masse salariale être encadrée par la DNCG. Maintenu à l'issue de la saison (15^e) pour son retour dans l'élite, le club normand a vu dans cette décision « sans surprise », « la conséquence logique de la double peine infligée au HAC ». Dans un communiqué publié hier, les dirigeants du club ont souligné être les seuls en L1 « à ne pas avoir bénéficié des fonds négociés dans le cadre de l'accord avec CVC, qui avait notamment pour but de consolider et de renforcer les fonds propres des clubs (le HAC a lancé une procédure judiciaire contre la LFP à ce sujet). L'actionnaire majoritaire a donc dû se substituer à ce déséquilibre scandaleux ».

Les Girondins de Bordeaux, eux, ont semblé éviter le pire. Sous la menace d'une rétrogradation en National, faute d'avoir bouclé dans les temps un accord

avec un partenaire capable de le soutenir économiquement, le club a été épargné par la DNCG, après son audition d'hier. L'instance a prononcé « un sursis à statuer », donnant au club un délai pour apporter des éléments supplémentaires et finaliser (enfin) l'accord avec un investisseur. En fonction des sources, entre 30 et 43 millions d'euros seraient nécessaires pour figurer au coup d'envoi de la L2 en août.

L'AC Ajaccio, également auditionné hier, a lui été sanctionné d'une relégation provisoire en National. Dans un communiqué, le club ajaccien affirme que le budget présenté permettait de se maintenir au niveau professionnel. Les dirigeants corses ont indiqué faire appel de la sanction et disposent de quelques jours pour « apporter entière satisfaction à la DNCG ». **E. T.**

Savin: «Était-ce le bon choix?»

Le sénateur de l'Isère et rapporteur de la mission d'information sur les fonds d'investissement dans le foot français, s'interroge sur l'accord passé entre la LFP et CVC.

ARNAUD HERMANT

Au lendemain de l'audition du président de la Ligue de football professionnel Vincent Labrune, Michel Savin, sénateur de l'Isère et rapporteur de la mission d'information sur l'intervention des fonds d'investissement dans le football professionnel français, fait le point pour *L'Équipe* sur les entretiens déjà réalisés, les interrogations des sénateurs sur le contrat avec CVC (1) et leurs inquiétudes en pleine crise d'attribution des droits télé pour le cycle 2024-2029.

«Où en êtes-vous de votre mission d'information ?

Avec le président de la mission, Laurent Lafon, et plusieurs de nos collègues, nous avons mené une trentaine d'auditions jusqu'à présent. On en aura encore d'ici au 15 juillet. Et on en mènera d'autres en septembre en fonction du résultat de l'appel d'offres des droits télé et de ses conséquences. Il y aura aussi des réauditions car on a listé des contradictions. Hier (*mercredi*) encore, les présidents Kita (*Nantes*) et Nicollin (*Montpellier*) nous disaient qu'ils n'avaient pas pris connaissance du pacte financier et du plan d'affaires de la société commerciale, alors que Vincent Labrune nous a affirmé que tous les présidents avaient eu connaissance de ces documents. Notre pouvoir de mission d'enquête court jusqu'au 27 septembre. Ensuite, nous rédigerons notre rapport.

Les présidents n'ont-ils pas eu connaissance du pacte financier où n'en ont-ils pas pris connaissance ?
Qu'autant d'argent soit entre les mains de responsables qui ne connaissent pas ou ne s'intéressent pas à ces éléments, cela nous interpelle. Tout comme le fait qu'ils fassent aveuglément confiance à quelques personnes. J'ai beaucoup de respect pour messieurs Kita et Nicollin car c'est leur argent personnel qu'ils investissent dans leur club mais il y a des choses qui nous semblent surprenantes. Un collectif de présidents semble se mobiliser pour essayer de rediscuter de la répartition future des droits télé. Le président de la Ligue nous a dit que c'était hors de question, que cela risquait de créer des tensions.

“Les clubs semblent avoir accordé une confiance excessive à la Ligue”

Que se dégage-t-il des premières auditions ?
Quand le Sénat a été amené à se prononcer sur la création de la société commerciale en 2022, notre question était de savoir si cela serait bénéfique pour le foot français. On nous avait dit que sa création avec l'arrivée de CVC allait amener de la compétence, notamment sur les droits télé. Or les présidents que l'on a vus n'ont pas la même vision, eux disent que leur

priorité était l'apport de financements dans une situation d'urgence. Deuxièmement, l'accord entre la Ligue et CVC inclut des garanties pour le fonds, et cela est normal vu l'investissement consenti par CVC, mais qui peuvent être très préjudiciables pour les clubs si les objectifs du plan d'affaire ne sont pas atteints. Était-ce le bon choix ?

Vous en doutez ?

Les clubs semblent avoir accordé une confiance excessive à la Ligue et ils ne sont pas autour de la table avec CVC au sein de la société commerciale, il n'y a que des représentants de la Ligue et de CVC. Quel est le pouvoir de la Ligue ?

Le bien-fondé de la création de la société commerciale a été justifié par l'arrêt de Mediapro. À la vue de vos auditions, cela se confirme-t-il ?

Deux versions s'opposent : d'un côté, celle de Jean-Michel Roussier

(président du Havre et ancien directeur général de Mediapro) qui nous dit que des propositions ont été faites à la Ligue. On a des échanges entre Mediapro et la LFP dans lesquels la chaîne demandait un aménagement en raison du Covid, proposait de verser une soixantaine de millions d'euros pour patienter. De l'autre côté, on nous dit que ce n'était pas possible, que ça n'allait pas durer et qu'elle finirait par fermer.

“Comment le salaire (de Vincent Labrune) peut-il avoir été multiplié par trois alors qu'en tant que président de la Ligue il a moins de missions ?”

Pourquoi insistez-vous dans vos auditions sur la rémunération de Vincent Labrune ?

Il n'y a pas de considérations personnelles mais une interrogation

s'agissant d'une instance qui a une subdélégation de service public. Comment son salaire peut-il avoir été multiplié par trois alors qu'en tant que président de la Ligue il a moins de missions puisque tous les aspects commerciaux et marketings ont été transférés à la société commerciale ? Sur son parachute, il y a un vote du conseil d'administration de la Ligue en 2020 qui dit que le président de la Ligue touchera deux années de rémunération qu'il arrête de lui-même, qu'il soit remercié ou qu'il perde l'élection de septembre pour laquelle il nous a laissé entendre qu'il souhaitait se représenter. Dans la mesure où il touche 1,2 M€ de salaire (annuel) et 1,5 M€ de prime correspondant à l'accord avec CVC (2), soit 2,7 M€, ça lui ferait un parachute de 5,4 M€ à la charge de la Ligue. Quand on évoque ces chiffres avec les

présidents, ils disent qu'ils n'ont pas fait attention à cet aspect et que Labrune a bien travaillé. Le président de la Ligue s'est engagé à mettre ce point à l'ordre du jour du prochain conseil d'administration.

Ce point semble cristalliser votre attention...

Quand on a voté le texte de la société commerciale, notre objectif était qu'il serve les intérêts financiers des clubs et pas ceux des banques, des cabinets d'avocats ou de quelques dirigeants de la Ligue. 37,5 M€ de commissions ont été versés quand même.

Lors de l'audition des représentants de CVC la semaine passée, il y a eu un malaise sur ce sujet...

Ils ont dit que le salaire du président n'était pas pris en charge par la société commerciale alors qu'il l'est à 50%. On parle de 600 000 euros et ils ne sont pas au courant. C'est tout de même incroyable. Les présidents de club ont des réussites professionnelles exceptionnelles pour certains, mais ils font confiance à des gens qui prennent des décisions potentiellement très lourdes pour eux, sans avoir de véritable contrôle. Une partie des présidents auditionnés n'a rien vérifié par excès de confiance.

La double casquette de Labrune, à la fois président de la LFP et de la société commerciale, est-ce aussi un sujet ?

Rien n'interdit cette double casquette dans les statuts. Mais peut-on défendre les intérêts de la Ligue et donc des clubs quand on est aussi le patron de la société commerciale ? Il est dur de définir les choses, d'autant que CVC a un pouvoir bloquant sur certaines décisions si le fonds le souhaite. Quand on se marie à quelq'un, on lit bien le contrat de mariage. Encore une fois, quelles seront les conséquences pour les clubs qui risquent d'être les plus pénalisés ?

La Ligue semble vouloir créer sa chaîne, ils sont nombreux à douter de son succès...

Si la LFP la crée, il n'y aura pas d'argent avant décembre. Comment les clubs vont-ils faire d'ici là pour payer les salaires ? Après, quand CVC nous dit qu'ils discutent avec Canal, je me dis qu'il y a encore une possibilité que Canal+ se positionne, mais à quelles conditions et à quel prix ?

Sur quoi peut déboucher votre mission ?

Sur des recommandations, notamment en direction de la FFF, de la Ligue et du ministère des Sports, mais aussi de possibles propositions législatives sur les responsabilités de l'État. » **E**

(1) Le fonds a offert 1,5 milliard d'euros contre 13 % des recettes commerciales de la LFP à vie.

(2) Une prime de 3 millions d'euros au total, payée en deux fois.



Michel Savin, ici en juin 2023, est rapporteur de la mission d'information sur les fonds d'investissement dans le foot français

Stéphane Pillaud/Photo PQR/Le Dauphiné/MaxPPP

GAUDU GÉNÉRAL ESSEULÉ

Le Breton jouera toujours le classement général cet été, mais pas trop, et sans une équipe entièrement dédiée.

David Gaudu lors de la deuxième étape du Critérium du Dauphiné 2024.

Bernard Papon/L'Équipe

Les Bleus à suivre

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

YOHANN HAUTOIS
et **LUC HERINCX**

FLORENCE (ITA) – Alors que Thibaut Pinot s'est retiré des pelotons et que Romain Bardet en fera de même en 2025, la nouvelle génération tricolore s'avance, sur ce Tour de France, ambitieuse, à l'image des succès remportés depuis le début de saison par Lenny Martinez, Axel Laurance ou encore Paul Lapeira.

Évidemment, aucun ne vise le général, et si tout sourit en ce début d'été, on devrait les retrouver sur « des coups », portés par un cyclisme offensif et décomplexé comme l'a assumé, hier à Florence, Romain Grégoire : « L'âge, on n'en a pas grand-chose à faire. Si on est là, ce n'est pas par hasard, c'est qu'on a mérité notre place, on se considère comme des coureurs à part entière donc on va faire notre course comme on sait le faire. »

PAUL LAPEIRA

Decathlon-AG2R La Mondiale, 24 ans

Le bonus

Tout frais champion de France depuis son sacre sur ses terres normandes, à Saint-Martin-de-Landelles, le jeune puncheur de Decathlon – AG2R va étrenner son joli maillot tricolore. Et tenter de poursuivre son début de saison canon marqué par des victoires lors de Cholet Agglo Tour, de Classic Loire-Atlantique et surtout d'une étape du Tour du Pays Basque. « J'étais déjà super motivé pour le Tour de France avant d'être champion de France. Là, avec le maillot, ça va être encore autre chose. Je suis juste impatient d'être au départ et de rentrer en France (à partir de mardi, lors de la 4^e étape). » En pleine confiance et porté par la dynamique collective de sa formation, Lapeira (24 ans) aura une carte à jouer en marge du travail pour aider son leader, l'Autrichien Felix Gall, désigné pour le général, et pour emmener son sprinteur Sam Bennett : « Il y aura quelques journées où j'aurai ma carte à jouer. Je ne ressens pas de pression car tout ce qui m'arrive n'est que du bonus, c'est déjà assez exceptionnel cette année, j'ai juste envie que ça continue. »



Étienne Garnier/L'Équipe

KÉVIN VAUQUELIN

Arkea-B & B Hotels, 23 ans

Le bouillonnant

Proche de succès de prestige sur des courses qui disent tout de son profil – 2^e de la Flèche Wallonne et 2^e du contre-la-montre des Championnats de France –, Kévin Vauquelin progresse, mais sa frustration s'accumule. « J'ai pris de la caisse, je me sens plus à l'aise à ce niveau, je commence donc à me découvrir. C'est bien d'être là, mais je sais que j'aurais pu faire encore mieux », pestait le coureur d'Arkea-B & B Hotels en haut du mur de Huy. Le Tour de France, son deuxième Grand Tour après une Vuelta galère mais utile l'an dernier car « c'est dans les bas qu'on apprend », va lui offrir de nouvelles opportunités de franchir ce fameux cap d'une victoire au plus haut niveau. « Il aura carte blanche sur certaines étapes ciblées, précise son directeur sportif, Didier Rous, et n'aura aucune obligation par rapport au classement général. Il va être dans la découverte, l'apprentissage. » Le contre-la-montre final entre Monaco et Nice, chez lui, se jouera forcément entre prétendants au Maillot Jaune, mais on s'attend à l'y voir les titiller.



Étienne Garnier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

FLORENCE (ITA) – Tout est comme il y a un an. Le soleil, le fleuve découpant la ville en deux, les rues pavées du centre historique, les conversations bruyantes autour d'assiettes de jambon luisant de gras. Pourtant, de Bilbao à Florence, en douze mois, les choses ont beaucoup changé pour David Gaudu. Au départ de l'Espagne, le Breton (27 ans) se présentait avec un objectif immense, le podium du Tour, soit gravir un rang après sa 4^e place de 2022. Le discours avait déjà bien évolué cet hiver, aucun objectif chiffré n'étant annoncé, mais hier, à Florence, il était bien différent encore.

En introduction de la conférence de presse, entouré de Gaudu et des jeunes pousses Romain Grégoire et Lenny Martinez (voir ci-contre), un signe qu'il veut jouer tous les ballons, Marc Madiot a posé le projet : « Ces dernières années, nous étions sur un schéma un peu classique, avoir un leader et rester au contact des favoris du Tour, expliquait le manager général de Groupama-FDJ. Cette année, on va bouger un peu nos lignes. » Avant de préciser, en aparté : « On vient d'abord pour un objectif collectif, être acteurs, actifs, et gagner une étape. Si on est bien dans le classement général, tant mieux, mais on ne va pas courir articulé autour d'un leader. »

Il faut là aussi rembobiner jusqu'à l'été dernier pour comprendre l'évolution majeure que cela constitue. Après deux semaines de Tour, Gaudu naviguait loin de ses ambitions de podium, en fond de top 10, et la question se posait de lâcher volontairement du temps au classement pour se permettre des échappés ensuite. Une idée qui irritait Madiot. « C'est un aveu de faiblesse », disait-il alors, souhaitant insister sur « la culture du général qu'on a eu du mal à mettre en place dans

l'équipe ». Au diable cette culture en 2024 alors ? « Ce n'est pas parce qu'on joue en 4-3-3 qu'on ne peut pas jouer en 4-4-2 », sourit le Mayennais, dans une métaphore footballistique.

“Jouer les étapes, je l'ai déjà fait (...) Ce sont des automatismes qui reviennent assez vite”

DAVID GAUDU

Sans victoire d'étape depuis Thibaut Pinot au Tourmalet en 2019, Groupama-FDJ a donc « construit son équipe différemment », explique le patron. Valentin Madouas, Kevin Geniets, Quentin Pacher et la doublette de jeunes pousses Martinez-Grégoire (20 et 21 ans) auront tout loisir de partir dans les échappés selon les profils et les opportunités, que Madiot imagine nombreuses. « Le Tour peut prendre une tournure assez définitive dès le départ, vu la force de Pogacar et l'armada autour de lui, donc on peut avoir un schéma comme au Giro, une course plus débridée, plus libre. » Quitte à laisser le leader isolé donc, au moins au départ, ce que l'intéressé aurait mis un peu de temps à digérer quand cela lui a été annoncé. « Mais quand on regarde les grands Tours, à part les trois, quatre grands leaders qui jouent véritablement la gagne, le reste, c'est

David Gaudu sur la Classic Var en février dernier, où il avait terminé sixième.

Martinez, le coup de poker

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

FLORENCE (ITA) – Il est l'invité de dernière minute qu'on n'attendait pas, profitant à la fois de la forme incertaine du leader de Groupama-FDJ, David Gaudu, et du changement de stratégie annoncé par Marc Madiot. Le manager général de la formation française semble parier sur un Tour plié dès le début par Tadej Pogacar et l'équipe UAE Emirates, ce qui rendrait les trois semaines plus ouvertes à des coups. Et, dans ce domaine, Lenny Martinez (20 ans), malgré un Tour de Suisse en deçà de ses attentes (32^e au général), a des cartes à faire valoir.

Il a certes surtout brillé sur des courses d'un jour (victoires au Trofeo Laigueglia, à la Classic Var, au Mercan Tour Classic Alpes-Maritimes, au Classic Grand Besançon Doubs et au Tour du Doubs) mais c'est un peu ce qu'on va lui demander : dynamiter la course et aller gratter une étape. Et pourquoi pas, même si la haute montagne peut le limiter dans son expression, fureter du côté de l'histoire et de la chasse aux points afin d'endosser le maillot à pois de meilleur grimpeur que son grand-père Ma-

souvent des gens qui se débrouillent seul et naviguent dans le noyau dur », relève le manager général.

La liberté, Gaudu y aura droit aussi. Le Finistérien ne perdra pas du temps volontairement, mais il a souffert du Covid avant les Championnats de France (« On a fait des prises de sang, tous les voyants sont au vert », a-t-il rassuré) et, à l'approche d'un week-end explosif, il ne peut rien promettre. « J'arrive un peu dans l'inconnu, car on sait que ça laisse des traces, avoue-t-il. On va voir comment mon corps évolue. Mais sans cet épisode Covid, j'aurais été avec le même état d'esprit, car on en avait discuté dès cet hiver avec la direction sportive. Faire relever toute l'équipe quand j'ai un coup de chaud comme l'an passé (10^e étape), ça n'arrivera pas. »

Pas totalement saugrenu, le scénario qui le verrait perdre du temps dès le départ lui permet-

trait donc de partir à l'avant. Comme au bon vieux temps. « Jouer les étapes, je l'ai déjà fait par le passé, j'étais échappé dans la dernière étape du Dauphiné... Ce sont des automatismes qui reviennent assez vite. Et puis, quand ça part dans un col, soit tu as la jambe et tu te retrouves à l'avant, soit tu ne l'as pas et tu n'y es pas. »

Et c'est comme ça qu'il pourrait se retrouver, au bout du bout, bien placé au général, « en partant dans des coups qui te replacent, un peu comme Felix Gall l'an dernier (8^e du général et vainqueur de l'étape reine du col de la Loze) », veut croire Madiot. « J'irai jusqu'au bout du bout dans tous les cas », s'engage Gaudu. Peu importe le dispositif tactique, ce Tour pourrait marquer un tournant, plus chien fou, plus de frissons aussi, pour lui, pour son équipe, et pour ceux qui l'ont vu souffrir pour arracher la neuvième place l'an dernier. **E**



Lenny Martinez sur le Tour de Catalogne en mars dernier.

Étienne Garnier/L'Équipe

riano avait ramené à Paris en 1978 ? Hier, il refusait en tout cas « de partir défaitiste. Le but, c'est plutôt de chasser les étapes, il y aura forcément des jours où je serai dans le gruppette pour préserver des forces. »

Y. H. et L. He.

AXEL LAURANCE

Alpecin-Deceuninck, 23 ans

Le joker

Le puncheur breton de 23 ans est la preuve qu'un programme de course établi à l'hiver est loin d'être figé. Initialement prévu seulement sur Milan-San Remo, Axel Laurance a finalement découvert deux autres Monuments au printemps, le Tour des Flandres et Liège-Bastogne-Liège. Devenu un joker évident de son équipe Alpecin-Deceuninck derrière Mathieu Van der Poel et Jasper Philipsen, il a aussi appris sa sélection pour le Tour de France très récemment, alors même que son encadrement semblait réticent à l'aligner sur un Grand Tour dès cette année. «

Je pense que c'est important pour évoluer physiquement et mentalement, argumentait-il cet hiver. Je récupère bien, donc ça peut être intéressant ! » Vainqueur en costaud face à Mads Pedersen au début de la saison, au sprint en Catalogne en mars, puis du Tour de Norvège fin mai, il a convaincu et jouera pleinement sa carte sur certaines étapes, sans se préoccuper du train des deux autres leaders.

ROMAIN GRÉGOIRE

Groupama-FDJ, 21 ans

La teigne

Cet hiver, « pour débrancher et se libérer la tête », Romain Grégoire (21 ans) a posé le vélo de route pour enfourcher celui de cross et même pratiquer le ski de fond. En revanche, il n'a pas touché aux jeux de société car, « chez moi, on se tape dessus (sourire). (...) Quand je suis sur un vélo, c'est la première place que je vise. » Six mois après, le Français ne dit pas autre chose, il n'est pas venu à Florence pour compter les cartes, même si, hier, il a semblé frustré par son début de saison et ses résultats : « C'est un peu mon souci cette année, j'ai un peu de mal à conclure donc j'espère profiter de ce Tour de France et conclure sur la plus belle des courses. » Dans son viseur, les premiers kilomètres sur le territoire italien, dès demain : « Je me suis préparé pour être présent tout de suite sur ce week-end italien, je l'attends avec impatience. Il y a beaucoup de scénarios possibles entre les grimpeurs, les coureurs du général s'ils veulent vraiment faire la bagarre, mais des coureurs aussi très rapides comme Pedersen qui peuvent passer. Faudra réussir à s'adapter et ajuster la stratégie au cours de l'étape. » Celle, affichée, de Groupama-FDJ est claire : jouer tous les coups sans trop se soucier du lendemain, ni du général.



Étienne Garnier/L'Équipe

Des défis relevés pour les habitués

Les coureurs français plus expérimentés sur le Tour de France débarquent dans des états de forme ou avec des ambitions nouvelles qui pourraient leur compliquer la tâche. Le niveau actuel de Christophe Laporte (31 ans), blessé une grande partie de la saison, interroge, comme son rôle dans cette équipe Visma-Lease a bike. Arnaud Démare (32 ans) espère toujours ajouter une troisième étape du Tour de France à son palmarès, mais le sprinteur d'Arkea-B & B Hotels n'a jamais été proche de lever les bras depuis le début d'année. Bryan Coquard (32 ans) arrive plus confiant grâce à son succès sur la première étape du Tour de Suisse, contrairement à son coéquipier chez Cofidis, Guillaume Martin (31 ans), 19^e du Dauphiné, loin de ses standards. Peut-être devra-t-il se détourner du général pour viser des étapes, comme le fera pour la première et dernière fois de sa carrière Romain Bardet (33 ans), très attendu sur la 11^e étape dans le Cantal où un virage lui rendant hommage pourrait voir le jour. Devenu plus puncheur que grimpeur, son soutien chez DSM-Firmenich, Warren Barguil (32 ans), pourrait l'aider dans sa quête ou tenter sa chance, mais le Breton n'a rien gagné depuis plus de deux ans. **L. He.**



Romain Bardet en mai.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Bruno Bader/L'Équipe

Bellissima Firenze

Dans un décor somptueux, en surplomb de l'Arno, et après avoir démarré leur défilé depuis le Palazzo Vecchio, les équipes ont été présentées à la foule hier soir à Florence.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

THOMAS PEROTTO

FLORENCE (ITA) - Elle s'appelle Giuseppina, mais tout le monde l'appelle Gigi. Elle est venue tôt, hier en fin de matinée, avec une glacière remplie d'eau fraîche, de paninis soigneusement emballés dans du film plastique et quelques bonbons au réglisse. Gigi a fait la route depuis Castelfiorentino, à 30 kilomètres de Florence, avec son fils et son petit-fils.

Matia, 10ans, n'aurait manqué ce moment pour rien au monde. Il voulait voir Alberto Bettiol, son idole, tout récent champion d'Italie, toscan pur jus, et qui a grandi comme lui à Castelfiorentino. Installé dans un virage qui offrait une vue imprena-

ble sur la Tour de San Niccolò de la place Giuseppe Poggi, il attendait le passage du coureur d'EF Education-EasyPost avec excitation. Quand Bettiol et son maillot vert-blanc-rouge sont passés devant eux, Matia et sa nonna ont soudain crié des « dai, dai, Alberto, dai » à s'en faire péter les tympans. Ils ont crié leur joie, leur fierté, leur amour de la Toscane et du vélo.

Les Italiens aiment le cyclisme, les champions et la fête, et ils l'ont fait sentir en ce jeudi de présentation des équipes. Celle-ci, s'étendant sur 1,8 km, commençait devant le Palazzo Vecchio, magnifique place florentine, à un coup de pédale du Ponte Vecchio, toujours aussi arpenté et photographié par les touristes. Le cœur de Florence se met tout doucement à battre

pour le Tour de France, et le défilé des coureurs pour rejoindre l'esplanade Michelangelo, lente procession à vélo au milieu des ruelles toutes florentines, a permis de constater que le Tour de France fait recette, même sur les terres du Giro.

«C'est très beau, très joli, un cadre superbe. J'étais venu il y a cinq ou six ans avec ma femme, j'avais adoré faire le touriste. Bon, là je vais moins manger de pizza, c'est sûr»

BRYAN COQUARD,
COUREUR DE LA FORMATION COFIDIS

«L'Italie possède d'immenses champions qui ont fait l'histoire. À Florence, on répare l'erreur de ne jamais être venus en Italie

avant pour donner un départ», expliquait au micro sur la scène Christian Prudhomme, le directeur du Tour de France.

Derrière le grand podium où les équipes ont présenté au public leurs coureurs un par un, l'Arno (le fleuve qui traverse Florence) coulait paisiblement, les églises, théâtres ou bâtiments célèbres de Florence se devinaient et se dégustaient sans modération. Et particulièrement le haut du Duomo, du nom de la cathédrale Santa Maria del Fiore.

«C'était une présentation extraordinaire, on avait un décor de rêve dans cette ville-musée qu'est Florence. J'ai trouvé que l'événement était extrêmement populaire, avec une météo parfaite. Tous les ingrédients étaient là. Et on dit qu'un Tour qui part bien se passe bien ensuite», confiait Pierre-Yves Thouault, le directeur adjoint du Tour de France, en redescendant de Michelangelo, avec un soleil qui n'en finissait pas de donner des couleurs à tout le monde.

Les coureurs, eux, ont apprécié ces derniers moments de légèreté, deux jours avant le départ de la première étape le long de l'Arno. «C'est très beau, très joli, un cadre superbe. J'étais venu il y a cinq ou six



avec ma femme, j'avais adoré faire le touriste. Bon, là je vais moins manger de pizza c'est sûr, se marrait Bryan Coquard juste après son passage sur le podium. Ce n'est pas mon premier Tour, donc maintenant il y a moins de stress, on sait où on met les pieds quand on arrive pour le départ. C'était très beau d'avoir fait ça ici. » « On est rentrés dans l'ambiance du Tour sans la pression qui va ensuite avec, avouait son coéquipier chez Cofidis Guillaume Martin. On est arrivés très tôt au Palazzo Vecchio, on a eu le temps d'admirer les peintures, on a profité de ce décor. Tout est encore léger. »

Pogacar et Bettiol en têtes d'affiche

Devant la scène, les spectateurs ont réservé un accueil particulier à l'un des leurs, Bettiol, mais des coureurs comme Mark Cavendish (Astana Qazaqstan, 39 ans) et bien sûr Tadej Pogacar (UAE Emirates, 25 ans) ont évidemment été très longuement applaudis. Le Slovène, grand favori de ce Tour, a même tenté de faire monter la température avec des gestes des bras pour appeler le public à faire plus de bruit.

Le temps que le speaker égrène les principales lignes de palmarès de Pogacar, Elisa, chapeau sur la tête, avait fini de siffler son spritz. Il y avait beaucoup de drapeaux italiens, forcément, mais les bannières danoises, slovènes et colombiennes étaient nombreuses.

« Je suis un peu chez moi, ici, en Italie. Et on est dans une région qui adore le cyclisme, les champions, il y a beaucoup de courses ici. C'est très bien d'avoir choisi cette région et Florence pour partir », appréciait Luca Mozzato (Arkéa-B & B Hotels) quelques instants plus tard en passant en zone mixte. Il fredonnait même quelques chansons italiennes qui résonnaient sur la place.

Dans *Les Ritals*, le roman autobiographique de François Cavanna, le romancier, dont la famille était originaire d'Émilie-Romagne - une région un peu plus au nord de Florence -, traversée ce week-end, écrivait ceci : « Les Italiens chantent, et c'est à pleine gorge ! Tous bien ensemble, les yeux dans les yeux, pour que ce soit très juste, très réussi, la bouche ouverte à deux battants pour que s'y épanouissent à l'aise les amples A italiens. » Florence avait hier ce goût-là. **E**

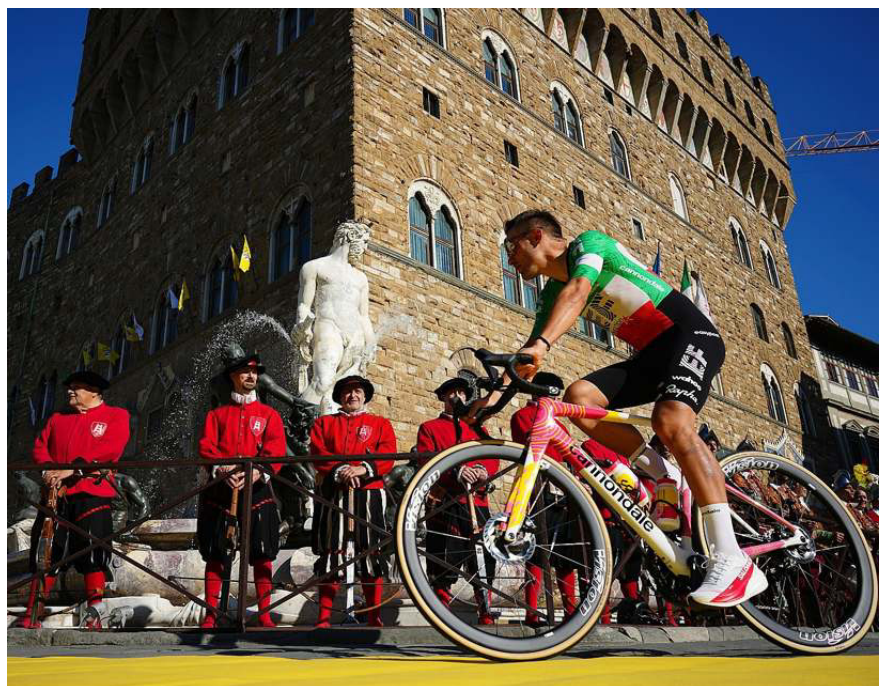


Bernard Papon/L'Équipe

Les coureurs ont débuté leur défilé hier à l'intérieur du Palazzo Vecchio (ci-dessus), à l'image du champion d'Italie, Alberto Bettiol (ci-dessous), largement acclamé hier. Avant de terminer, leur parcours, comme la formation UAE de Tadej Pogacar, sur les hauteurs de la ville (à gauche), devant un public fourni et une vue magistrale sur Florence et son célèbre « Duomo », en arrière plan.



Bernard Papon/L'Équipe



Daniel Cole/AP

CYCLISME SÉRIE (3/3) Où va le cyclisme ?

En une décennie, le cyclisme a changé d'ère et accéléré sa professionnalisation. Des bouleversements rapides qui font trembler certains fondements et entraînent les équipes dans une course à l'armement, dans leur recherche de performance, leur recrutement, pour ne pas perdre contact. Tour d'horizon de cette révolution.

mardi : un jeu vidéo ? / hier : en voie de footballisation ? / aujourd'hui : comme des rats de labo ?

ALEXANDRE ROOS

Ce doit être sympa d'être coureur professionnel. Oubliez le cliché de celui qui mangerait trois petits pois, aujourd'hui, un cycliste, ça bouffe. En une décennie, les quantités ingérées pendant l'effort ont plus que doublé. De 30 à 50 grammes de glucides (carbohydrates) par heure, la norme a explosé pour atteindre aujourd'hui 100, voire 120 grammes. Soit l'équivalent d'une canette de Coca-Cola toutes les vingt minutes. Si bien que les pros ne passent plus leurs séances à simplement travailler dans certaines zones d'intensité, à pousser tant de watts, ils entraînent également leurs estomacs, leurs intestins, à digérer de telles quantités, à habituer l'organisme à brûler avec efficacité toute cette énergie.

Les coureurs non rodés à manger autant procèdent ainsi par paliers à l'entraînement. D'abord 60 grammes/heure par exemple, et ainsi de suite. Car, comme le résume Inigo San Millan, ancien directeur de la performance d'UAE, mais toujours dans le staff des entraîneurs de la formation de Tadej Pogacar, « si un cycliste n'a pas un bon estomac, ce sera difficile d'atteindre le haut niveau ». A contrario, poursuit le Basque, « si tu disais aujourd'hui aux meilleurs cyclistes de la planète de manger moitié moins, ils te tueraient ».

Le cyclisme a ainsi entamé depuis deux, trois ans sa révolution de la nutrition, qui rassemble aussi bien l'alimentation et l'hydratation en course ou à l'entraînement que celles de tous les jours lors des repas, dans la récupération. Le champ à explorer dans le domaine ne cesse de s'étendre. L'apparition des capteurs de glycémie, qu'on fixe sur un bras, a ainsi constitué une première aide importante pour améliorer la nutrition de l'effort.

Depuis, les départements performance des équipes bouillonnent d'innovations et de développements. Certaines équipes ont ainsi fait passer des tests ADN à leurs coureurs pour découvrir s'il y a dans leur patrimoine génétique, au niveau de leur appareil digestif, de leur flore intestinale, des freins à la performance. D'autres nouent des partenariats avec des entreprises qui travaillent dans le domaine de l'endocrinologie, du diabète, des pancréas artificiels, pour parvenir à un meilleur suivi et à une meilleure régulation de la glycémie.

Cette nouvelle passerelle est la dernière illustration des ponts qui se construisent entre les équipes professionnelles et la recherche médicale. La plupart sont désormais en relation avec des laboratoires



Un capteur de glycémie sur le bras de Guillaume Martin en juin 2021.

Olaf Pignataro/Red Bull Content Pool

Les coureurs deviennent-ils des rats de labo ?

Les progrès de la science de la performance et de la recherche médicale impliquent un contrôle de plus en plus ténu de nombreux paramètres physiologiques. Tests ADN, mitochondries, lactates, le coureur professionnel est examiné sous toutes ses coutures.

d'université, des start-up de la biotech. Évidemment, pour garder un coup d'avance, ils n'en font en général pas la publicité, chaque camp espionnant un peu ce que l'autre fait. « Chacun avance de son côté et tout ne sort pas dans la littérature scientifique », résume ainsi Julien Pinot, directeur de la performance de Groupama-FDJ.

L'exemple le plus étroit de cette imbrication

L'UCI VA ENQUÊTER SUR LE VAN RÉCOLTEUR DE DONNÉES DE VISMA

La nouvelle n'a pas tardé à faire réagir. Alors que l'équipe Visma-Lease a annoncé hier qu'elle allait utiliser un van pour récolter des données en direct pendant le Tour de France, l'Union cycliste internationale (UCI) a déclaré dans la foulée qu'elle allait « procéder à des vérifications ».

La tente hypoxique de Groupama-FDJ permet de reproduire un niveau d'altitude souhaité en appauvrissant l'apport d'oxygène dans l'atmosphère.

cation est celui d'Inigo San Millan, avec sa double casquette d'entraîneur et de chercheur sur le cancer, qui travaille avec les sommités mondiales de certains domaines. Il prend ainsi souvent l'exemple de l'industrie automobile, qui développe des innovations pour ses voitures de compétition avant de les utiliser pour ses véhicules de série. « Les athlètes sont des machines parfaites, détaille l'Espagnol. Ils n'ont pas de diabète de type 2, pas de maladies métaboliques, donc utilisons-les. C'est difficile de comprendre l'imperfection si tu ne sais pas ce qu'est la perfection. »

Les mitochondries, le cœur du réacteur

À l'image des watts pour la puissance, les départements performance des équipes passent ainsi en revue beaucoup de paramètres physiologiques. San Millan s'est fait une spécialité de l'étude des mitochondries. Le nom paraît barbare pour les profanes, mais c'est une notion de base pour ceux qui ont fait des études dans ce domaine. C'est, en résumé, l'usine, le producteur d'énergie de la cellule musculaire. « Plus les mitochondries fonctionnent bien, plus les capacités pour produire de l'énergie augmentent, synthétise San Mil-

lan. Le seul endroit où l'on évacue les lactates, c'est là. Dans le cas de Tadej (Pogacar), ou d'un athlète de classe mondiale, on a une super fonction mitochondriale qui, non seulement va te permettre de produire bien plus d'énergie à partir des graisses, des carbs (glucides), mais aussi à partir du lactate qu'ils vont recycler dans les mitochondries pour recréer de l'énergie. »

Pour les meilleurs, ce recyclage peut s'opérer de façon express, à la faveur d'une descente, d'une portion plus tranquille de quelques minutes. À partir de ce constat, certains entraîneurs mesurent l'efficacité des mitochondries de leurs coureurs. Chez UAE, ils utilisent une méthodologie qui consiste à étudier la production de lactates et l'élimination des graisses, leur oxydation, car ce sont deux substrats brûlés dans les mitochondries qui donnent ainsi une photographie précise de comment ces dernières tournent. Le cycliste est branché à un chariot métabolique et, tel un mini Lavoisier, on regarde ses échanges de gaz. À différentes intensités, quelle quantité d'oxygène utilisée et de CO2 produite pour brûler une molécule de graisse ou de glucose. Ce qui aidera à dessiner des plans d'entraînement pour stimuler au mieux sa fonction mitochon-





Andy Cross/The Denver Post via Getty Images

►► diale. Les mitochondries ne sont qu'un paramètre parmi tant. La capacité glycolytique en est un autre. Si les graisses sont le carburant diesel, le glycogène, lui, est le turbo, le niveau où les courses sont décidées. On mesure ce dernier avec une échographie du muscle ou des ultrasons à haute fréquence. On teste également les lactates ou la sueur par exemple, qui permet de voir combien de sodium est perdu à l'effort et d'ajuster l'hydratation en fonction.

De nombreux tests sanguins sont pratiqués, notamment lors des camps d'entraînement, où l'on va surveiller la créatine kinase (CK), l'urée et tout un tas d'autres valeurs. «*Tout ce qui nous renseigne sur la fatigue musculaire et générale, détaille Josu Larrazabal, directeur de la performance chez Lidl-Trek. On contrôle ça dans chaque bloc d'entraînement, pour voir si certains ont besoin d'y aller plus doucement, si d'autres au contraire récupèrent bien et peuvent aller encore plus loin.*» Inigo San Millan, lui, a développé dans son université dans le Colorado un test appelé «*Metabolomics*». «*Avec deux gouttes de sang, on peut voir entre 1 000 et 2 000 paramètres, les réponses métaboliques, la capacité de récupération, tout le "chemin" glycolytique ou*

des mitochondries», liste l'entraîneur espagnol.

Une «scientification» à double tranchant

Cette attention médicale poussée dans les plus infimes détails se fait à double tranchant. L'amélioration de la science de la performance est la marque d'une professionnalisation indispensable qui, d'une part, protège les coureurs, leur santé, un garde-fou pour éviter de mettre leurs organismes en surchauffe. Et qui, d'autre part, joue un rôle dans l'amélioration des performances, la capacité des meilleurs à dominer dans les finals, la baisse des défaillances. Mais elle renvoie également l'image de rats de laboratoire qui tournent dans leurs roues le cerveau débranché, sous la supervision de blouses blanches, de docteurs Frankenstein qui jonglent avec leurs données physiologiques.

Surtout, elle renforce, du moins en perception, les doutes en matière de dopage, l'idée d'un flirt avec les limites de la légalité. «*J'ai la sensation qu'on est de plus en plus des exécutants parce que la science a vraiment pris le dessus*», regrettait ainsi Romain Bardet, cette année, dans les colonnes de *Nice-Matin*. Julien Pinot, lui, re-

Inigo San Millan (à droite) effectue un test physiologique avec le triathlète Zach Barber à l'université du Colorado en avril 2017.

“Parfois, ce sont aussi les entraîneurs qui se font plaisir. Il y en a de plus en plus qui voudraient tout maîtriser, mais il ne faut pas oublier qu'à la fin, c'est la compétition qui fait la différence”

JULIEN PINOT,
DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE
DE GROUPAMA-FDJ

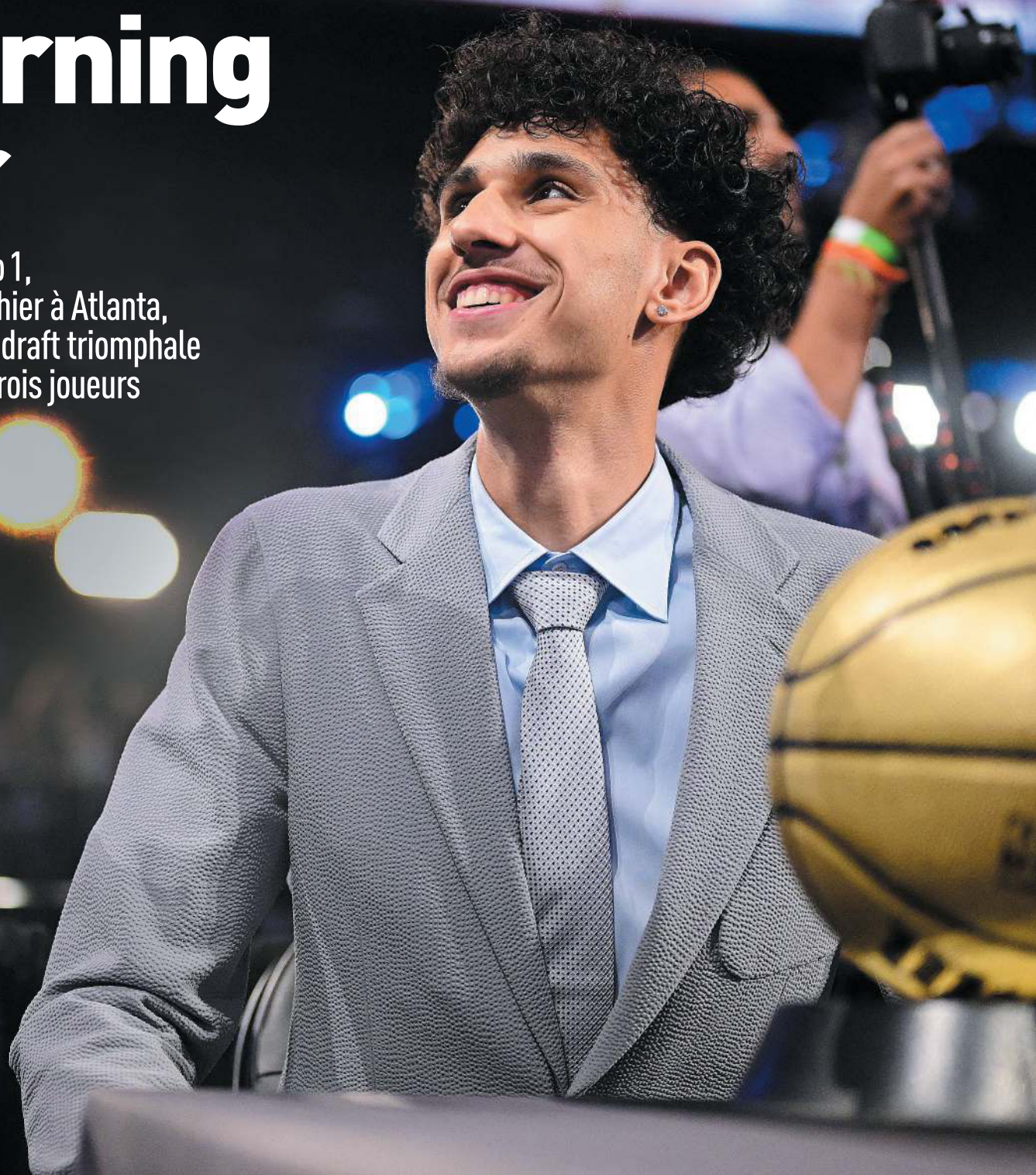
jette tout recours à des méthodes invasives. «*Parfois, ce sont aussi les entraîneurs qui se font plaisir*, regrette le directeur de la performance de Groupama-FDJ. *Il y en a de plus en plus qui voudraient tout maîtriser, mais il ne faut pas oublier qu'à la fin, c'est la compétition qui fait la différence.*» Sur la même longueur d'onde, Inigo San Millan estime qu'il «*ne faut pas jouer avec le métabolisme et la physiologie*». «*C'est ma position, on est très stricts là-dessus*», appuie-t-il. Pour éviter les explosions et autres burn-out, la «scientification» de la performance s'est accompagnée d'un soin accru porté au mental, à la psychologie, levier indispensable pour obtenir des résultats, mais moins contrôlables, quantifiables. «*Les coureurs sont comme nous, tant qu'on ne tape pas le mur, on pense que tout va très bien*, avance Jean-Luc Tournier, psychotérapeute qui travaille avec de nombreux sportifs, dont des cyclistes. *C'est presque une addiction, mais ce n'est pas le sport, le cyclisme, qui est addictif, c'est la manière dont les coureurs le vivent. Pour en sortir, généralement, ils s'en arrachent, ils ne s'en séparent pas. Il n'y a pas de divorce heureux. Mais ce que beaucoup d'équipes sont en train de faire, notamment Groupama-FDJ, c'est de vraiment prendre en compte cette*

dimension mentale et morale, de prendre en compte l'humain de manière plus aboutie, plus éclairée.»

Lors de leur stage en altitude au Teide (Espagne) au mois de mai, David Gaudu et ses équipiers ont ainsi reçu la visite d'un psychologue et d'un préparateur mental. «*Ce n'était pas que de la psychologie pure et dure*, explique Julien Pinot, *mais aussi de la cohésion de groupe, de la dynamique collective, de la création d'échanges pour qu'ils se parlent, qu'ils crèvent des abcès, un travail sur les relations sociales.*» Quoi qu'il en soit, la science ne fera pas marche arrière, au contraire, les progrès vont s'accélérer. La majorité des entraîneurs voient dans les biosenseurs des capteurs qui donneront en temps réel des données physiologiques, la prochaine grande révolution, une fois qu'ils auront gagné en fiabilité. «*Notamment pour évaluer en direct et en continu la production de lactates. Les biosenseurs sont le futur*, confirme Inigo San Millan. *Pour comprendre le métabolisme humain et comment il réagit aux entraînements et à la compétition. On recevrait les vraies informations du corps, avec leur système Bluetooth, tu reçois tout directement sur un téléphone ou un ordinateur.*» Vous avez dit rat de laboratoire ? **E**

Good morning Risacher

Choisi par les Hawks comme numéro 1, l'ailier Zaccharie Risacher est arrivé hier à Atlanta, au lendemain d'une cérémonie de la draft triomphale pour le basket français, qui a placé trois joueurs dans le top 6, du jamais vu.



Mike Lawrence/Getty Images via AFP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ARNAUD LECOMTE

NEW YORK (USA) – À peine le temps de poser la casquette et de roupiller trois petites heures de sommeil que Zaccharie Risacher remettait la veste et souriait aux caméras. Hier matin, à 8h30, le successeur de Victor Wembanyama comme numéro 1 de la draft était l'invité du plateau de *Good morning America*, l'institution matinale d'ABC (2,7 millions de téléspectateurs quotidiens).

Mine fatiguée mais sourire radieux et idées claires pour trois minutes chrono sur la pression qui attend le premier choix, une présentation express de la famille et pour finir des explications à l'ouragan français qui souffle sur la NBA.

Le nouvel ailier des Hawks a changé de vie mercredi soir. Sitôt sorti des studios hier matin, un vol privé l'attendait avec ses proches pour rejoindre Atlanta, sur les dents car Joe Biden et Donald Trump débattaient hier soir dans la ville de CNN. Avant une confé-

rence de presse aujourd'hui, les Risacher avaient un dîner avec les propriétaires des Hawks avant de se plonger dans la logistique de l'installation.

"Atlanta est la seule ville que je connais aux États-Unis"

ZACCHARIE RISACHER

Zaccharie Risacher (2,06 m, 19 ans) n'est pas dépaycé. Le fils de Stéphane, ancien international, médaillé d'argent aux JO 2000, était annoncé lauréat depuis quelques semaines. Alors, comme il l'a confié aux médias lors de la longue tournée des caméras qui suivait la remise du Bachelor 2024: «J'y étais préparé.»

Il y a un mois, quelques jours après la miraculeuse loterie (3% de chances) ayant offert le premier choix à une franchise loin d'être la plus faible de la ligue cette saison (36 victoires et une place en play-in), le staff des Hawks, coach et manager général, s'était déplacé à Bourg-en-Bresse, nid de l'ailier né à Malaga. «J'avais fait des work-outs (tests et

Zaccharie Risacher lors de la cérémonie de la draft NBA, mercredi à New York.

"Encore un numéro 1, c'est beaucoup de fierté ! Mais ma première impression, c'est de me dire que ce n'est pas encore assez pour le basket français. On peut le faire trois fois d'affilée, pourquoi pas quatre ?"

VICTOR WEMBANYAMA, NUMÉRO 1 DE LA DRAFT 2023

entretiens) pour eux et ça s'était bien passé. Mais la beauté de la draft, c'est que jusqu'à la dernière seconde, on ne sait pas où on va atterrir. C'est la seule ville que je connais aux États-Unis, j'y avais fait un stage (dans un centre de performance géré par son agent, Doug Neustadt) de dix jours il y a deux ans et de nouveau cette année», souriait le jeune homme qui avait également séduit Washington et San Antonio.

Il débutera sa carrière NBA en octobre prochain à Atlanta, imitant Boris Diaw (2003-2005), dont il partage le même agent. La Géorgie n'avait pas souri au futur champion NBA, peu apprécié de l'entraîneur de l'époque. Mais Quin Snyder, qui dirige les Hawks, a une parfaite connaissance du jeu international et des qualités all around (à tout faire) de Risacher.

«C'est une bonne draft, un club sérieux, un coach compétent, dans un bon environnement, qui a gagné pas mal de matches la saison dernière, et qui a tout pour construire et grandir», se félicitait Stéphane Ri-

sacher (51 ans) mercredi alors que la troupe – une trentaine de proches et de membres de la famille – rejoignait une réception dans un hôtel autour de Times Square, à New York.

Zaccharie Risacher, qui devrait toucher un contrat avoisinant les 12 millions de dollars la première saison, va vite devoir prouver qu'il n'est pas là par hasard. Le très haut niveau lui est promis depuis ses premiers pas. «Le basket est dans son disque dur, c'est son univers depuis toujours ; il a appris à marcher avec un ballon ; tout petit, il avait des qualités de motricité peu communes», se souvient l'ancien ailier du PSG-Racing, Olympiakos ou Malaga.

Son père Stéphane, son éducateur sportif

Papa Risacher a aussi été son éducateur sportif, son coach, son prof de vie, son mentor. Zaccharie l'a longuement étreint au moment où on l'appelait sur scène. «Entendre son nom, réagir à la bonne nouvelle avec ses proches, sa famille, est quelque chose que je

n'oublierai jamais», décrivait, ému, le lauréat.

Sa maman, Sandrine, travaille dans la production télé autour du basket, entre autres, depuis une vingtaine d'années. Et Ainhoa, sa sœur cadette (16 ans), pourrait être sa jumelle. Elle est déjà MVP de l'Euro U16, remportée par la France l'an dernier, et figure parmi les toutes meilleures joueuses mondiales de sa classe d'âge. La famille est fusionnelle. Elle sera réunie sur les plages martiniquaises fin juillet, après le Mondial U17 disputé par Ainhoa au Mexique et la ligue d'été de Zaccharie avec les Hawks.

Le nouveau Bachelor franchit les étapes sans forcer sa nature, sans déguisement. Il y a un an, il quittait l'Asvel, où l'avait conduit son enfance dans la périphérie lyonnaise, après la carrière de son père. Comme Victor Wembanyama avant lui. En un an, le club de Tony Parker a perdu deux numéros 1 de la draft NBA, faute d'un management à la hauteur. Zaccharie avait des offres d'universités NCAA, d'Allemagne

Alexandre Sarr face aux médias (à gauche) et Tidjane Salaün en compagnie du commissioner de la NBA Adam Silver, mercredi à New York.

Evan Yu/Getty Images via AFP



Timothy A. Clary/AFP

Une vague bleu-blanc-rouge

Le basket français a vécu une soirée historique, mercredi à New York, où trois joueurs tricolores ont été sélectionnés dans le top 6.

LE TOP 10 DE LA DRAFT

- 1** Zaccharie RISACHER (Atlanta Hawks)
- 2** Alexandre SARR (Washington Wizards)
- 3** Reed Sheppard (USA, Houston Rockets)
- 4** Stephon CASTLE (USA, San Antonio Spurs)
- 5** Ron HOLLAND II (USA, Detroit Pistons)
- 6** Tidjane SALAÜN (Charlotte Hornets)
- 7** Donovan CLINGAN (USA, Portland Trail Blazers)
- 8** Rob DILLINGHAM (USA, Minnesota Timberwolves, échangé par San Antonio)
- 9** Zach EDEY (CAN, Memphis Grizzlies)
- 10** Cody WILLIAMS (USA, Utah Jazz)
- 25** Pacôme DADIET (New York Knicks)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME AUBIN

NEW YORK – L'image était belle, trois heures avant le début de la cérémonie, quand Zaccharie Risacher, Alexandre Sarr et Tidjane Salaün ont pu faire leur entrée tous ensemble sur le tapis rouge du Barclays Center, regards complices et sourires jusqu'aux oreilles. La voix du commissioner de la NBA Adam Silver a ensuite résonné comme une bénédiction sur la scène, appelant les trois joueurs français dans les six premiers choix de la draft. Du jamais vu pour le basket tricolore, un an seulement après le phénomène Victor Wembanyama.

« Le fait d'entendre son nom, c'est incroyable. J'avoue que je tremble encore un peu là », a réagi Tidjane Salaün après coup (18 ans), sélectionné en sixième position par Charlotte. « Quand

vous êtes appelé, c'est parce qu'une équipe a fait un vrai pari sur vous. Et j'en suis très reconnaissant, je ne prends pas ça pour acquis », a commenté plus sobrement Alexandre Sarr (19 ans), choisi par Washington à la deuxième place, avant de féliciter son compatriote Zaccharie Risacher (19 ans), numéro 1 de la soirée envoyé à Atlanta.

La presse américaine pas surprise

Aucun pays hors États-Unis n'avait réussi jusqu'ici pareille moisson dans le top 10. Un succès qui n'étonne pas les principaux intéressés. « Pour moi, ce n'est pas une surprise. C'est quelque chose qui devait se produire », estime Salaün, ex-joueur de Cholet. « La France est un pays qui aime le sport et le basket y progresse. La NBA est également diffusée partout. Donc on apprend beaucoup de choses sur la Ligue. Moi, ça m'a permis d'y

avoir des repères ». Le basket français peut même se féliciter d'avoir eu un quatrième joueur sélectionné au premier tour, mercredi, Pacôme Dadiet (18 ans), envoyé aux New York Knicks en 25^e position. « Cela montre tout simplement la quantité de talent que nous avons dans l'Hexagone », poursuit Alexandre Sarr, qui sort d'une saison professionnelle avec Perth dans le Championnat australien. « Je pense que notre équipe nationale va vraiment être forte à l'avenir ».

Cette moisson française a largement fait réagir la presse américaine après la cérémonie. Le *Washington Post* parle d'une « révolution française du basket », le *New York Times* d'une « invasion de talents français en NBA ». Rien de surprenant, non plus, pour la chaîne CNN, qui estime que « la France est en train de devenir le berceau à talents de la Ligue ».

Pourquoi ils n'iront pas aux Jeux

Le basket tricolore a vécu hier à New York « une nuit magique » et Jean-Pierre Siutat, le président de la Fédération française de basket, en imagine déjà « d'autres comme ça dans les années futures ». Mais le succès de la filière de formation hexagonale ne se matérialisera pas dès cet été aux Jeux de Paris, auxquels ne participeront ni Zaccharie Risacher, ni Alexandre Sarr, pour des raisons de timing impossible à surmonter. « Vous imaginez bien qu'ils ne seront pas disponibles ces prochains jours : les franchises NBA ont besoin d'eux à minima pour un match de Summer League, qui débute le 4 ou 5 juillet, soit la veille de notre dernière sélection pour les Jeux », a souligné hier le sélectionneur Vincent Collet à l'Insep. Niveau calendrier, c'est beaucoup trop compliqué. Sinon, Risacher aurait sans doute fait partie du groupe initial qui a commencé la préparation le 18 juin. Il n'y aura donc qu'un seul n°1 français de la draft dans l'effectif olympique, l'ambitieux Victor Wembanyama (lire p.30). **G. Sc.**

►► (Ulm) et d'Australie, les programmes de développement de référence. Il a choisi Bourg à une heure de Lyon, pour la proximité, la tranquillité et la confiance du clan envers la JL et son coach Frédéric Fauthoux. « J'ai été responsabilisé et considéré dans une équipe qui gagnait des matches. Je n'étais pas juste un prospect et cela m'a fait réaliser que je pouvais faire de jolies choses individuelles et collectives », souligne-t-il.

Zaccharie Risacher s'installe pour deux ans à minima – selon les règles des contrats rookie – avec son coach individuel Anthony Brossard, sa petite amie, ses parents, qui feront le déplacement en alternance, et une pancarte de numéro 1 dans le dos. Mais avec une folle envie de réussir en respectant ses valeurs de jeu, altruistes, sans esbroufe ni fausses promesses. Celles d'un esthète qui va devoir s'endurcir pour résister au choc. « Je ne vais pas changer du jour au lendemain. Je dois faire ce que je sais faire, et non me laisser faire », promet le nouveau faucon d'Atlanta. **E**

Leurs attentes

ATLANTA HAWKS Risacher dans l'inconnu

Zaccharie Risacher part dans l'inconnu à Atlanta, où les deux meilleurs joueurs de l'effectif animent les rumeurs de trade : le meneur Trae Young et l'arrière Dejounte Murray. En cas de départ du second, « Zac » s'insérerait parfaitement à l'aile dans un rôle de shooteur sans ballon à côté de Young. L'ex-joueur de Bourg (19 ans, 2,06 m) devrait également apporter ses qualités défensives à un effectif qui a eu beaucoup de mal à contenir les attaques adverses la saison passée (27^e pire défense de la Ligue). Il jouera en revanche avec une cible dans le dos, un fardeau inhérent à son statut de 1^{er} choix de la draft.



WASHINGTON WIZARDS Sarr sans pression

Alexandre Sarr est désormais un joueur des Washington Wizards, une franchise qui le draguait depuis plusieurs semaines, séduite par sa combinaison de taille (2,16 m) et de mobilité qui en font un défenseur polyvalent. Le deuxième choix de la draft (19 ans) devrait briguer une place de titulaire dans une équipe décimée dans le secteur intérieur. La pression du résultat sera minimale dans la capitale américaine, où les Wizards ont enclenché le mode reconstruction, terminant la saison avec le 2^e pire bilan (seulement 15 victoires). L'ancien joueur de Perth en Australie retrouvera un autre Français à Washington, Bilal Coulibaly (19 ans).



CHARLOTTE HORNETS Salaün, pari sur l'avenir

Envoyé à Charlotte, Tidjane Salaün rejoint une franchise en plein changement qui s'est séparée de plusieurs cadres cette saison, et vient de nommer un nouvel entraîneur cette semaine, le jeune Charles Lee (39 ans). L'ancien Choletais (18 ans, 2,06 m) s'est dit « impatient » d'évoluer aux côtés du meneur LaMelo Ball chez les Hornets, qui devraient être patients avec lui, dans une équipe qui compte déjà plusieurs ailiers et espère retrouver le goût de la victoire après une saison difficile (13^e place à l'Est). « Je suis prêt à apporter toute ma fougue, à jouer hard à 1 000 % », a-t-il réagi.



Star au box-office

Victor Wembanyama a pu mesurer l'engouement né de sa saison fracassante en NBA, hier, à l'Insep. L'intérieur des Spurs, qui démarre aujourd'hui l'entraînement collectif avec les Bleus, vise la médaille d'or dans six semaines aux Jeux Olympiques.

Hier, Victor Wembanyama n'a pas semblé perturbé par toute l'agitation médiatique que son arrivée chez les Bleus a provoquée.

Thibault Camus/AP

SAMI SADIK (avec A. P. et G. Sc.)

À l'Insep, il a été le dernier à passer devant les micros. En grimant les marches vers la salle habillée aux couleurs et sponsors de l'équipe de France, Victor Wembanyama a comme exercé un champ de force sur l'ensemble des médias. « Quand je vois l'appel d'air qu'il provoque, je préfère m'écarter », s'amusait un coéquipier en voyant l'intérieur de San Antonio (2,23 m, 20 ans, 4 sélections) saisir le micro devant une centaine de journalistes. Comme le sélectionneur Vincent Collet, « Wemby » avait l'estrade pour lui seul.

De retour en bleu après seize mois

Les autres joueurs s'étaient prêtés à un circuit en deux étapes pour les télévisions et radios puis

la presse écrite. « On veut éviter de délaissier les autres car si on met Victor dans un groupe de quatre, tous les médias vont vouloir lui parler. Mais ça a déjà existé avec Tony (Parker) qui à un moment donné faisait ses prises de parole individuellement », rappelle Boris Diaw. L'attraction autour du rookie de l'année en NBA est-elle déjà comparable avec son prédécesseur chez les Spurs ? « C'est exponentiel, donc c'est plus grand aujourd'hui », ajoute le manager général des Bleus. Plus globalement, on n'a jamais vu un tel engouement autour du basket. »

Absent lors du Mondial 2023 pour préparer son entrée fracassante en NBA, Wembanyama reprend l'entraînement en bleu aujourd'hui, seize mois après sa quatrième sélection honorée alors qu'il évoluait chez les défunts Metropolitans 92.

« C'était frustrant de regarder sur le côté », convenait le natif du Chesnay, obligé de patienter comme Rudy Gobert, Evan Fournier et Bilal Coulibaly en application d'un accord FIBA-NBA interdisant les séances en opposition jusqu'à vingt-huit jours avant le début des JO. Mais en observateur, Wembanyama a vu de quoi confirmer ses rêves de médaille d'or.

« Le niveau d'implication et de concentration est incroyable. Cet objectif part de là : pas seulement des mots, mais des actes des joueurs et du staff. Tout vient d'un rêve et on sait qu'on peut l'atteindre, l'équipe était médaillée d'argent aux Jeux de 2021, ils n'étaient pas loin (82-87 contre les États-Unis en finale) », martèle celui qui a été rejoint mercredi par Zacharie Risacher dans le club des Français numéros 1 de draft.

À 20 ans, il enfle déjà un costume de leader au sein d'un groupe revanchard après le cataclysme du Mondial (18^e). Sans se placer au-dessus des autres. « Il faut rester naturel, sobre, avenant avec ses coéquipiers. C'est ce que je fais depuis des années et je n'ai jamais eu de problème », balaye Wembanyama.

“On incorpore un joueur unique mais il ne faut pas lui mettre toute la pression du monde”

NICOLAS BATUM

Propos appuyés par Guerschon Yabusele, qui pourrait glisser hors du cinq de départ au bénéfice de Wemby : « Peu importe, si je dois jouer cinq minutes ou poste 2 (arrière), j'y vais ».

En vétéran, Nicolas Batum tempère les attentes envers son cadet. « On incorpore un joueur

unique mais il ne faut pas lui mettre toute la pression du monde, dire : “Tu arrives, tu nous sauves et on regarde”. Ce serait une énorme erreur, à nous de le mettre dans les meilleures conditions possibles », prévient l'ailier et capitaine. Alors que l'équipe de France a rallié Rouen hier, Wembanyama s'affichait en grand sur le poster du premier match de préparation, mercredi contre la Turquie (21 heures).

« J'ai tendance à sous-estimer l'attention autour de moi, mais depuis que je suis rentré en France, j'ai senti un engouement différent », raconte l'intérieur des Bleus. Pas de quoi le désarçonner à en croire Batum. « C'était quand ses matches à Las Vegas (octobre 2022 contre le G-League Ignite) ? Vous le trouvez perturbé depuis ? Non ? Alors, ça va bien se passer. » **E**

nissant précisant les contours des rôles de chacun. Boris Diaw, le manager des Bleus, les a encouragés à « prendre ce problème à bras-le-corps ».

De 17 joueurs à 12 en dix jours

Riche de 17 joueurs aujourd'hui, le groupe sera réduit à 14 après le premier match de préparation face à la Turquie (le 3 juillet à Rouen) puis à 12 cinq jours plus tard, date de l'annonce de la liste finale par le CNOSF. Un délai très resserré qui contraint Collet à faire des choix rapides, et les joueurs à attaquer la prépa pied au plancher.

Message visiblement reçu : en voyant l'intensité « incroyable » mise par ses équipiers à l'entraînement ces derniers jours, ainsi que leur « niveau d'écoute », Victor Wembanyama n'a qu'une crainte : « faire baisser le niveau » en les rejoignant sur le terrain à partir d'aujourd'hui.

Secret-défense

Vincent Collet et son staff ont tiré les enseignements de l'échec du dernier Mondial : ils veulent redonner à l'équipe de France son identité défensive et sa cohésion d'ici au début des Jeux de Paris.

GAËTAN SCHERRER (avec A. P.)

Il y a dix mois, l'équipe de France avait entamé sa Coupe du monde par une claque face au Canada (95-65), présage d'un tournoi calamiteux (18^e). De cette déconfiture est née chez Vincent Collet une conviction, « très forte » : les Bleus ne brigreront l'or à Paris qu'en étant « une équipe défensive exceptionnelle ». « On a sombré dans ce domaine l'an passé : on souhaite d'abord reconstruire autour de ça », a martelé hier le sélectionneur, persuadé qu'il tient dans sa manche l'ensemble des atouts néces-

saires pour atteindre cet objectif, sur les lignes arrières comme dans le secteur intérieur. Mais en se replongeant dans les méandres du dernier été, l'entraîneur a noté un manquement plus considérable encore : l'unité de son groupe s'était effritée. « L'absence de cohésion, c'est ce qui nous a le plus préoccupés avant le début de cette préparation, reconnaît Collet. Notre équipe doit redevenir ce qu'elle était à Tokyo (2^e) : une vraie équipe. »

Pour ce faire, le staff a fait passer aux joueurs des entretiens individuels, afin de reformer un tout cohérent en défi-



Alexis Réau/L'Équipe

Vincent Collet veut que les Bleus retrouvent toute la cohésion nécessaire aux grands résultats.

LA LISTE DES 17 BLEUS

- 4 Meneurs**
Andrew Albicy
 (34 ans, Gran Canaria/ESP)
Matthew Strazel
 (21 ans, Monaco)
Théo Maledon
 (23 ans, Valley Suns, G-League/USA)
Frank Ntilikina
 (25 ans, Partizan Belgrade/SER)
- 7 Arrières-ailiers**
Nando De Colo
 (37 ans, Asvel)
Evan Fournier
 (31 ans, Detroit/USA)
Bilal Coulibaly
 (19 ans, Washington/USA)
Nicolas Batum
 (35 ans, Philadelphie/USA, cap.)
Isaïa Cordinier
 (27 ans, Bologne/ITA)
Élie Okobo
 (26 ans, Monaco)
Nadir Hifi
 (21 ans, Paris)

- 6 Intérieurs**
Guerschon Yabusele
 (28 ans, Real Madrid/ESP)
Rudy Gobert
 (32 ans, Minnesota/USA)
Victor Wembanyama
 (20 ans, San Antonio/USA)
Vincent Poirier
 (30 ans, Efes Istanbul/TUR)
Mathias Lessort
 (28 ans, Panathinaïkos/GRE)
Jaylen Hoard
 (25 ans, Hapoël Tel-Aviv/ISR)

L'AGENDA DES BLEUS

Matches de préparation	
3 JUILLET	
France - Turquie.....	21 h
À Rouen	
6 JUILLET	
Allemagne - France.....	16 h 30
À Cologne	
8 JUILLET	
France - Allemagne.....	21 h
À Montpellier	
12 JUILLET	
France - Serbie.....	21 h
À Décines	
19 JUILLET	
France - Canada.....	21 h
À Orléans	
21 JUILLET	
France - Australie.....	21 h
À Orléans	
Jeux Olympiques	
27 JUILLET	
France - adversaire à déterminer.....	17 h 15
30 JUILLET	
Japon - France.....	17 h 15
2 AOÛT	
France - Allemagne.....	21 h
À Villeneuve-d'Ascq	

VOLLEY-BALL Ligue des nations

quarts de finale

Italie 17h France
En direct sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

Paris, c'est par ici

Les Bleus vont tenter de rejoindre le dernier carré de la Ligue des nations, après un mois de compétition qui les a vus monter en puissance. Ça sent fort les Jeux Olympiques...

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE,
BÉATRICE AVIGNON

LODZ (POL) – Les « cartouches » sont de retour. Service, attaque, block... La distribution de claques a repris hier à l'entraînement à Lodz, pour la première opposition titulaires-remplaçants depuis l'arrivée de l'équipe de France en Pologne. L'occasion de monter en intensité, vingt-quatre heures avant d'affronter l'Italie en quarts de finale de la Ligue des nations (VNL), pour des Bleus qui avaient dû jusque-là absorber le décalage horaire avec Manille (Philippines), d'où ils ont débarqué lundi, puis un entraînement à 8 heures du matin offert par des organisateurs polonais toujours aussi taquins.

« Les marqueurs sont positifs, souligne Laurent Lecina, le préparateur physique, qui a pu constater, semaine après semaine, la montée en puissance de ses ouailles. Les bilans hebdomadaires montrent qu'on progresse, sur les vitesses de déplacement des barres en musculation, les hauteurs et moyennes de sauts... On a une qualité d'entraînement que je n'avais pas vue les autres années. On sent les gars hyper concernés, concentrés sur leur séance, ça ne discute pas... » Antoine Brizard en sourit : « Ça reste quand même marrant ! Mais on sent qu'on a un objectif très important. Notre niveau de jeu n'a rien à voir avec l'année dernière. Je pense qu'on est en train de combler le retard qu'on avait par rapport aux autres équipes à la fin de l'été dernier. »

Le groupe doit encore être réduit pour les JO

Les champions olympiques, soulagés de connaître leurs adversaires aux JO depuis mercredi (Slovénie, Canada, Serbie), tenteront cet après-midi de rallier les demi-finales de Ligue des nations, face à une équipe d'Italie qui a laissé ses principaux titulaires à la maison. C'est l'objectif d'Andrea Giani. « Nous avons joué trois étapes [8 victoires et 4 défaites] de qualité, juge le sélectionneur. Je pense que nous avons atteint les objectifs techniques,



Elena Vizzoca/USA/Icon Sport

et les joueurs sont très concentrés. » S'il a dû assister aux matches depuis les tribunes aux Philippines (lire ci-dessous), Earvin Ngapeth fait le même constat : « On a retrouvé un peu de notre identité perdue l'année dernière, il y a du sourire, on s'amuse. Et les victoires rassurent. »

Attentif au moindre bobo, pour ne pas risquer de laisser un joueur sur le bord du chemin vers la porte de Versailles, où le tournoi olympique s'ouvrira le 27 juillet, le staff des Bleus a également pris soin de faire jouer tout le monde. « On a besoin de huit, neuf joueurs par match, explique Giani. L'idée est de pouvoir

garder le rythme et la qualité jusqu'au tie-break. » Encore plus aux Jeux. « On n'a pas le droit à l'erreur, estime Brizard. Tu perds ta concentration cinq minutes, tu lâches un set et ça peut te coûter la qualification. Tout le monde peut jouer les points les plus importants d'un match, ça peut être notre force. »

Ils sont encore seize à ce jour, avec Barthélémy Chinenyeze, à pouvoir briguer la sélection olympique, révélée au plus tard le 5 juillet. Pour treize places, dont un remplaçant. Au centre, Joris Seddik, 18 ans, titularisé après la blessure de Chinenyeze à Antalya, est devenu sélectionnable, d'autant que Daryl Bultor traîne

une lésion à l'épaule. Les réceptionneurs attaquants sont toujours cinq, pour quatre tickets (l'un d'eux sera joker médical).

La concurrence est même revenue entre les deux passeurs, Benjamin Toniutti et Brizard, le premier ne se contentant plus du rôle de numéro 2. « Ça fait longtemps qu'on dit qu'on a peut-être la meilleure paire de passeurs au monde, mais sauf à Tokyo, on ne s'en est quasiment jamais servi, remarque Brizard. "Totti" (Toniutti) a fait une super saison, et je pense qu'il est temps qu'on se serve de cette force-là réellement. Il n'y a pas d'ego, moi je veux qu'on gagne. » **T**

Antoine Brizard (numéro 11) estime que les Bleus sont « en train de combler le retard » avec les autres équipes.

Aux petits soins

Le staff de l'équipe de France a strictement appliqué le principe de précaution, en écartant les joueurs au moindre pépin physique. Earvin Ngapeth et Barthélémy Chinenyeze, les plus touchés, patientent encore.



Earvin Ngapeth se remet d'une lésion musculaire au mollet gauche, survenue le 31 mai.

LODZ – Il est monté dans le car en grognant, tête baissée et sourcils froncés. Mercredi, Earvin Ngapeth s'est vu refuser le droit de jouer par le médecin de l'équipe de France, alors qu'il se sentait prêt. « Je sais qu'il a raison, mais c'est dur ! », se marrait hier le candidat pour être porte-drapeau aux Jeux, âgé de 33 ans. Victime d'une lésion musculaire au mollet gauche, lors d'un entraînement à Cannes le 31 mai, Ngapeth a regardé ses potes depuis les tribunes (« Un enfer ! », à Manille la semaine dernière.

Il devra donc encore attendre pour fouler à nouveau le terrain, même s'il s'alignera sur le banc

cet après-midi. Et même s'il a participé à son premier entraînement complet hier sans ressentir aucune douleur. « Il a travaillé très dur et tout évolue bien, mais on ne prend pas de risques inutiles pour éviter la récurrence », explique Laurent Lecina, le préparateur physique des Bleus.

“Ils savent qu'ils doivent être là le jour J”

LAURENT LECINA,
PRÉPAREUR PHYSIQUE DES BLEUS

C'est ce même principe de précaution qui a conduit à écarter un temps le passeur Antoine Brizard (pectoraux) ou le central Daryl Bultor (épaule), réserviste ce week-end à Lodz. « Ils savent qu'ils doivent être là le jour J », commente Lecina. Comprendre dès le début du stage de préparation des JO, à Saint-Nazaire, le 5 juillet.

Le central Barthélémy Chinenyeze (26 ans) sortira quant à lui

demain du centre de rééducation de Capbreton, après trois semaines à soigner ses genoux douloureux depuis des mois, et deux matches pénibles à Antalya, fin mai. Le prix d'une place aux Jeux. « Ce n'était pas facile au départ, je n'avais jamais manqué une compétition l'été », confiait le central au téléphone, hier.

Cardio, renforcement musculaire, travail des appuis... « Barbar », son surnom, n'a pas chômé dans les Landes, aux côtés de rugbymen, skieurs et footballeurs. Sans pour autant rater un match de ses coéquipiers. « Ça donne envie de retrouver le terrain ! », s'impatiente-t-il. Pourrait-il récupérer son niveau rapidement ? « Le volley, c'est comme le vélo, ça ne se perd pas, et ça revient vite », lance-t-il. Avant de retrouver ses coéquipiers, un autre exercice l'attend mardi : porter la flamme olympique chez lui, à Dunkerque (Nord).

B.A.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

LIGUE DES NATIONS POLOGNE
quarts de finale

HIER

Japon - Canada **3-0**
26-24 ; 25-18 ; 26-24
Pologne - Brésil **3-1**
18-25 ; 25-23 ; 25-22 ; 25-16

AUJOURD'HUI

Italie - France **17 h**
Slovénie - Argentine **20 h**

Les demi-finales auront lieu demain (17 h et 20 h).
La petite finale et finale auront lieu dimanche (17 h et 20 h).



LEMAITRE Contes courants

À 34 ans, le médaillé olympique 2016 sur 200 m prend sa retraite. Le premier sprinteur blanc sous les 10''00 au 100 m revient sur les épisodes les plus marquants de sa carrière.

MARC VENTOUILLAC

Christophe Lemaitre sera ce week-end à Angers. Mais il ne courra pas. Il ne courra plus. Le triple champion d'Europe individuel et médaillé de bronze olympique et mondial a choisi les Championnats de France pour annoncer sa retraite, à 34 ans. Une décision prise de facto il y a quelques semaines quand, début mai, un nouveau pépin physique est venu mettre fin à ses derniers minces espoirs de se qualifier pour les Jeux.

« En début de saison, je me suis dit que tout allait dépendre de cette année, de comment j'allais me sentir, de comment j'allais évoluer... J'ai vu que j'étais encore capable de faire des entraînements de bonne qualité, mais les résultats ne suivaient pas. J'ai eu cette blessure à un mollet, ça a annihilé les derniers espoirs que j'avais. Le corps n'arrivait pas à suivre, même en faisant les choses bien. C'est pourquoi j'ai décidé de m'arrêter. Je vais faire de l'athlétisme pour mon plaisir, je ne

vais plus m'embêter à faire du haut niveau. » Avec Renaud Lavillenie, Lemaitre a été la star française du début des années 2010 depuis son triplé 100 m - 200 m - 4x100 m des Championnats d'Europe de Barcelone (à 20 ans !) jusqu'à sa médaille de bronze des Jeux de Rio en 2016. Mais, même s'il a toujours gardé ses distances sur le sujet, c'est surtout le fait d'avoir été le premier sprinteur blanc sous les 10''00 au 100 m qui lui a valu sa renommée au-delà de l'Hexagone. Après Rio, Lemaitre a commencé à enchaîner les blessures et il y a plus de cinq ans qu'il n'était plus vraiment compétitif. Si on le verra encore de temps en temps sur une piste, ce sera juste pour le plaisir. « C'est comme une addiction, dit-il, il faut arrêter progressivement. » Il n'a pas l'envie d'entraîner pour le moment et va se concentrer sur la préparation d'un diplôme de coach sportif. D'ici là, il revient sur quelques moments clés de sa carrière. **E**

LE DÉLIRE DU PREMIER BLANC SOUS LES 10''00

« Je ne voulais pas être réduit à ça »

« J'ai été très sollicité. Il y a un média brésilien qui est venu jusqu'à Aix. Le New York Times aussi. Incroyable ! Tout ça pour ce délire de premier Blanc sous les 10''00 (aux Championnats de France à Valence, en 2010) ! Je ne voulais pas être réduit à ça. J'étais étonné par l'ampleur de la médiatisation. J'avais peur que ça parte dans un délire un peu raciste. Je disais que ça ne m'intéressait pas. Mais je ne l'ai pas mal vécu car c'était un fait réel. Je savais pourquoi j'ai fait ces chronos et quel était l'objectif derrière ces moins de 10''00. Je dois beaucoup à Pierre Carraz, qui a été

longtemps mon entraîneur. C'est lui qui a réussi à me faire progresser et m'a aidé à garder le cap. Derrière son côté bourru, il avait un œil et une connaissance technique impressionnants. Il m'a aidé à devenir très vite indépendant : "Tu as une Diamond League là-bas ? Vas-y tout seul." Au-delà de ça, l'athlétisme m'a apporté beaucoup. Un épanouissement, ça m'a aidé à être plus ouvert, plus indépendant. J'ai rencontré plein de gens et vécu des expériences incroyables. »

USAIN BOLT

« Un type simple, enjoué »



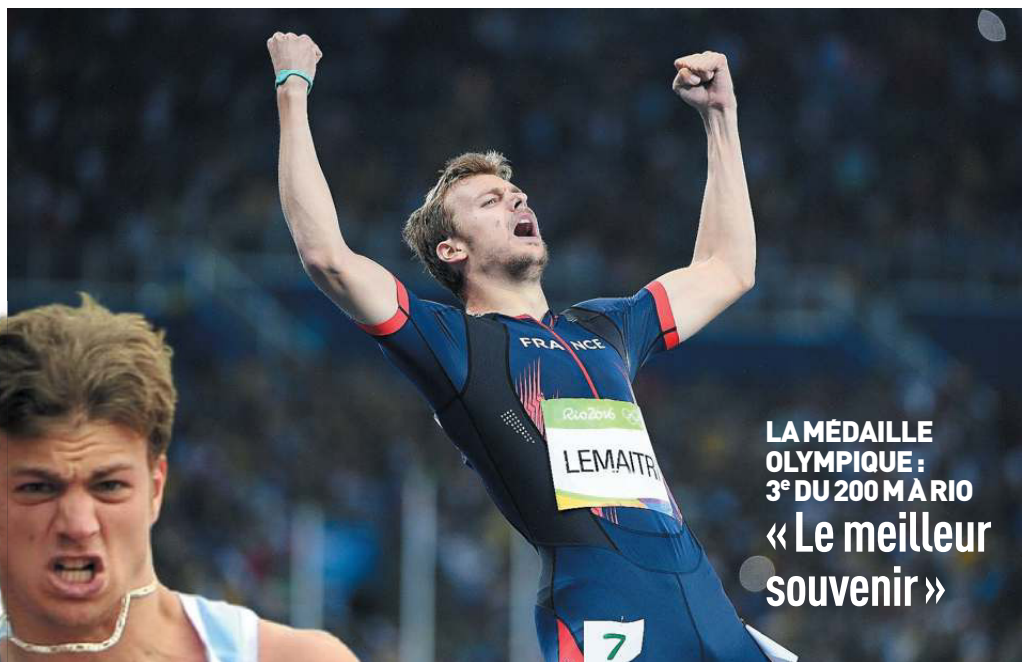
Pierre Lahalle/L'Équipe

« Quand je rencontrais Usain Bolt, je ne parlais pas favori face à lui mais je ne me tenais pas battu d'entrée, je voulais profiter de sa présence pour essayer de l'accrocher. Et si je n'étais pas loin de lui, ça voulait dire que j'allais vite. Courir contre lui me poussait dans mes retranchements. J'avais de bons rapports avec lui. J'ai toujours eu une bonne image de lui. C'était un type simple, enjoué. Je me rappelle qu'un soir à Londres je l'avais retrouvé en boîte et il m'avait offert ce qui restait de son magnum de champagne. Il faisait du bien au sport mondial. On me parle souvent des oreilles de lapin que je lui avais fait sur le podium (du 4 x 100 m) des Championnats du monde (à Daegu en 2011). En fait, il m'avait fait ça lors du meeting de Paris en zone mixte et j'ai voulu me venger. Mais faire ça sur un podium mondial, ce n'était pas nécessairement la meilleure chose. »

EN BREF

34 ANS
1,90 m, 82 kg.
Double médaillé de bronze olympique (4x100 m, 2012 ; 200 m, 2016).

2010 : il remporte trois titres de champion d'Europe à Barcelone (100 m, 200 m ; 4x100 m).
2011 : il remporte deux médailles aux Mondiaux de Daegu (argent sur 4x100 m, bronze sur 200 m, avec un record de France qui tient toujours : 19''80).



Alain Mounic/L'Équipe

LA MÉDAILLE OLYMPIQUE : 3^e DU 200 M RIO
« Le meilleur souvenir »

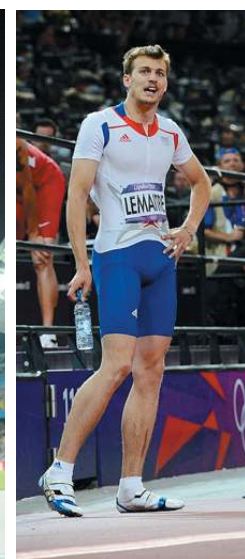
« Rio, c'est le meilleur souvenir de ma carrière, pour plusieurs raisons. Il y a d'abord l'aspect sportif car c'est quand même une médaille olympique. Elle avait une saveur particulière car elle arrivait au bon moment. J'avais traversé deux-trois années difficiles et elle venait récompenser la patience que j'avais eue de croire en moi. Elle vient relancer ma carrière. Et puis il y avait le contexte : (Adam) Gemili et

moi étions dans le même centième (20''12), (Churandy) Martina un centième derrière. Il y a eu tout un questionnement à l'arrivée. Est-ce que je fais troisième ? Quatrième ? Et puis il y a la délivrance du résultat quand il est affiché. Mais il restait quand même un doute car comme on est vraiment dans le même temps, on ne sait jamais, on se dit que les Britanniques peuvent déposer réclamation. J'ai attendu le podium et puis il y a tout ce qui s'ensuit, la joie, l'appel à mes parents... »

Christophe Lemaitre passe pour la première fois sous les 10'', le 9 juillet 2010 à Valence (9''98).

LE BRONZE DE DAEGU ET LA DÉSILLUSION DE LONDRES

« Ma plus belle course puis ma plus grosse déception »



Rondeau/L'Équipe

« Le 200 m des Mondiaux de Daegu (en 2011, photo de gauche), c'est ma plus belle course, la plus rapide, la plus aboutie. En 19''80, je bats le record de France qu'on me promettait depuis mes 20''16 de Valence l'année d'avant. Le 200 m n'a pas été tout de suite ma distance préférée. Même à Daegu, ce n'était pas encore le cas. C'est une distance que j'avais du mal à tenir, qui me mettait dans le rouge. Il m'a fallu plusieurs années pour que ça devienne ma préférée. L'année d'après, j'ai connu ma plus grosse déception aux Jeux de Londres.

J'étais parti pour ramener une médaille et je termine 6^e du 200 m (photo de droite). Lors de la demi-finale, je m'étais qualifié au temps et j'avais hérité du couloir 2. Je pense qu'inconsciemment ça m'a fait perdre mes espoirs de médaille, même si je voulais encore y croire. Le 4 x 100 m (4^e avant de gagner une place sur tapis vert après la disqualification du relais américain, 2^e, à la suite d'un contrôle antidopage positif pour Tyson Gay) m'a mis un autre coup sur le casque et il m'a fallu du temps pour digérer tout ça. Ça m'a stoppé dans mon élan et ça m'a donné un coup d'arrêt. »

Angers, enjeux olympiques

Les Championnats de France qui débutent aujourd'hui ont rarement revêtu autant d'importance. Tour d'horizon des principaux points chauds du week-end.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN DONNEUX (avec M. V.)

ANGERS – Le rendez-vous national a souvent ressemblé à cette étape de transition du Tour de France, quand la chaleur accable ceux posés sur leurs selles et tous les autres affalés dans le canapé. Il faut passer par là, tout en pensant déjà aux montagnes. Cette année, le mont Olympe est tellement haut qu'on ne voit que lui et tout le chemin jusqu'à lui n'aurait dû être que léthargie.

Mais l'équipe de France a retrouvé de l'allant en faisant escale à Rome pour les Championnats d'Europe (16 médailles dont 4 en or, 2^e nation au classement), repartant avec quelques armes supplémentaires et des sourires, ce qui n'est pas anodin à la vue des dernières années moroses. Et comme un signe que tout va mieux, ces « France » d'Angers sont attendus avec beaucoup d'appétit avec des enjeux à plein d'étages, de quoi donner du biscuit en attendant le grand frisson.

Dernière chance pour Lavillénie

« Quand tu regardes la météo d'Angers, tu te dis que ça va être un coup de dés... » D'un naturel plutôt jovial, Philippe d'Encausse est sur ce coup-là plutôt bougon. L'entraîneur de Renaud Lavillénie craint bien que la pluie annoncée dimanche ne vienne perturber sa dernière chance de réaliser les minima olympiques (5,82 m). Le 31 mai, à Duszynski en Pologne, tant l'athlète que son

coach étaient certains qu'il allait pouvoir réaliser cette performance dans le mois qu'il lui restait. Il venait de passer facilement 5,72 m et il lui avait juste manqué une perche plus dure pour effacer la hauteur suivante et réussir son pari, huit mois après une opération à l'insertion du tendon de l'ischio-jambier gauche. Las, une semaine plus tard à Pierre-Bénite, il se retrouvait coupé dans son élan avec une nouvelle lésion sur son ischio. Pas d'entraînement, un 5,40 m et deux zéros en compétition plus tard, le champion olympique 2012, toujours sur la retenue par peur de se blesser lors de ses dernières sorties, est dos au mur.

Séance technique, course, musculation, tout y est passé cette semaine à l'entraînement. « Il va arriver à Angers en ayant fait quelque chose, souligne d'Encausse. Il va pouvoir se lâcher complètement. » De toute manière, Lavillénie (37 ans) n'a plus le choix, tout comme d'autres anciens cadors comme Teddy Tamgho (triple saut) et Quentin Bigot (marteau), également en quête d'une performance d'un jour. Mais la pluie risque de perturber un concours où Thibaut Collet fera évidemment office de favori alors que derrière Robin Emig est dans le bon wagon pour voir Paris via le ranking.

Des Trials à la française sur 800 m et 3 000 m steeple

« Celui qui dit qu'il n'a pas la pression, il ment », lance Sébastien Gamel, l'entraî-

neur de Benjamin Robert. Le Toulousain, vice-champion d'Europe en salle 2023, fait partie d'un casting quatre étoiles sur 800 m où il y aura forcément un perdant. Les minima (1'44''70) réalisés par Corentin Le Clezio (1'44''25) en fin de semaine dernière ont rebattu les cartes dans une discipline où Gabriel Tual – tout frais champion d'Europe –, Yanis Meziane et donc Robert étaient plutôt tranquilles avec leur sésame chronométrique en poche depuis un moment.

Cette fois, c'est écrit noir sur blanc sur les modalités de sélection – et confirmé en interne par la FFA – ce sont bien les Championnats de France qui feront la décision et qui devront attribuer les places au jeu des trois premiers arrivés, trois premiers servis.

Une sentence qui attend également les steepleurs. Dans une discipline où la France s'est offert une belle fête aux Championnats d'Europe avec le doublé d'Alexis Miellet et Djilali Bedrani, les Jeux ne sont pas faits. Non présent à Rome à cause d'un ranking bancal, Louis Gilavert a fait les minima (8'15''00) – tout comme Bedrani et Miellet – et compte donc dans l'équation, à laquelle on doit ajouter Nicolas-Marie Daru, 6^e des Europe et dans le coup au ranking (24^e ce matin, soit pile poil la limite de ce qui est demandé par la FFA pour aller à Paris).

Et même si ce dernier sait bien que gagner les France lui assurerait le ticket (le champion de France, s'il fait partie du top 32 au ranking, est sûr d'être qualifié), un po-

dium pourrait suffire. De quoi ajouter du piment et de la détresse pour le 4^e.

Quelle locomotive sur 110 m haies ?

Comme la perche masculine jusqu'à peu, le 110 m haies fait partie des disciplines où la France a toujours le choix des armes. Cette année encore, ils sont nombreux à frapper à la porte même si du flou existe. Tout d'abord, il y a le cas Sasha Zhoya. Prioritaire pour la sélection aux JO avec sa 6^e place mondiale de Budapest (2023), la tête de gondole marketing des Jeux n'est pas encore sortie en compétition, la faute à un physique jamais aiguisé comme il le souhaite.

Cette fois, le prodige (22 ans) doit se lancer et, à la vue de ses dernières stories Instagram, la confiance semble être là pour refaire le coup de 2023 où il avait calmé tout le monde (champion de France en 13''01, +2,3 m/s).

Ensuite, Wilhem Belocian – perturbé par son changement de jambe au départ –, Aurel Manga et Raphaël Mohamed ont tous fait les minima (13''27) – comme Just Kwau-Mathey, forfait sur blessure – et donc sont aussi dans le coup pour les deux derniers tickets. Un débat auquel on peut ajouter Romain Lecœur (présent aux Europe) et Pascal Martinot-Lagarde. Le recordman de France (12''95), touché au tendon d'Achille, va tout tenter sur ces France pour espérer voir Paris, ajoutant du show au show. **E**

PROGRAMME

CHAMPIONNATS DE FRANCE ELITE
ANGERS, STADE JOSETTE
ET ROGER MIKULAK

AUJOURD'HUI

à partir de 16 h 30
sur L'Équipe Live 2.

HOMMES

- Javelot, 17 h 30 (finale).
- 400 m haies, 17 h 40 (séries). Principal engagé : **Happio**.
- Hauteur, 17 h 45 (finale). Principaux engagés : **Ismar, Minos**.
- 100 m, 18 h 35 (séries). Principaux engagés : **Vicaut, Matéo, R. Zézé, M. Zézé**.
- 1 500 m, 19 h 25 (séries). Principaux engagés : **Habz, Gouyette, Mornet, Campion**.
- 100 m, 19 h 45 (finale).
- 5 000 m, 20 h 15 (finale). Principaux engagés : **Schrub, Hay, Legendre, Augusto**.

FEMMES

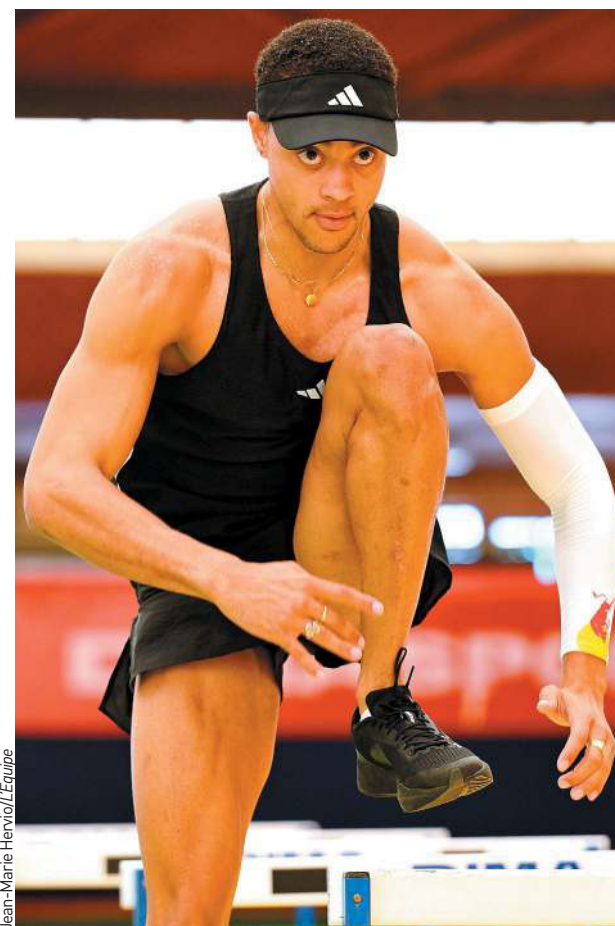
- Poids, 17 h 55 (finale). Principale engagée : **Ngandu-Ntumba**.
- 400 m, 18 h 10 (qualifications). Principales engagées : **Brossier, Sylla, Veyssière, Gueï**.
- Triple saut, 18 h 30 (finale). Principale engagée : **Guillaume**.
- 800 m, 19 h (séries). Principales engagées : **Lamote, Bourgoïn, Kandissounon, Pizzo, Raharolahy**.
- Marteau, 19 h 30 (finale). Principales engagées : **Loga, Tavernier**.
- 5 000 m, 19 h 55 (finale). Principale engagée : **Madeleine**.
- 10 000 m marche, 20 h 40 (finale). Principale engagée : **Bire-Heslouis**.



RENAUD LAVILLENIE
PERCHE



GABRIEL TUAL
800 M



SASHA ZHOYA
110 M HAIES



GASLY

Une goutte d'espoir

En prolongeant son contrat pour une durée non précisée avec Alpine, le pilote français estime avoir fait le meilleur choix possible et espère toujours jouer les premiers rôles avec l'écurie bleue.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALESSANDRO PITZUS

SPIELBERG (AUT) – Il a promené son sourire d'un bout à l'autre du paddock avec cet œil rieur et un sentiment de plénitude venus illuminer ce capricieux ciel de Spielberg (Autriche), capable d'alterner pluie et beau temps en l'espace d'un instant. Rien ne pouvait perturber Pierre Gasly, hier, pas même ce motor-home Alpine, cabossé et fuyant à plusieurs endroits à cause des averse de la nuit précédente.

Plusieurs gouttes perlaient continuellement à quelques centimètres de la place où le Français s'était installé, avec une bonne vingtaine de minutes de retard, pour évoquer l'annonce de sa prolongation. Mais l'ambiance était bon enfant et quand un jour-

naliste l'a gentiment chambré en comparant son rythme de course à sa lente marche vers l'hospitalité bleue de fortune, le pilote de 28 ans n'a pu refouler un petit ricanement de circonstance : « Tu sais bien que ce n'est pas le cas. »

“Alpine est le choix du cœur”

PIERRE GASLY

Gasly a de quoi plaisanter. Il semblait même soulagé de pouvoir enfin mettre le chapitre de sa prolongation « pour plusieurs années » derrière lui. « Les négociations ont été longues et ont démarré plus tôt que je ne le pensais car l'annonce d'Hamilton chez Ferrari (en février) a précipité le marché », a expliqué le pilote. Tout le monde a tenté de prévoir son avenir. Il y avait trois, quatre options sur la table. »

Il a finalement décidé de rester là où il était. Les récents résultats positifs (deux neuvièmes places au Canada et en Espagne), les dernières améliorations apportées sur la A524 et la certitude d'avoir un nouvel équipier la saison prochaine après une cohabitation pour le moins houleuse, depuis 2023, avec Esteban Ocon l'ont probablement convaincu de voir la vie en bleu pour encore quelques saisons.

S'il affirme qu'« Alpine est le choix du cœur », il reconnaît quand même avoir longuement réfléchi après avoir vécu un début de saison catastrophique au sein d'une écurie qui donnait l'impression d'être en dérapage incontrôlé les trois quarts du temps.

« Il y avait beaucoup de paramètres à prendre en considération, estime Gasly, qui a aussi expliqué

qu'il n'avait pas discuté de sa prolongation avec Flavio Briatore, le nouveau conseiller exécutif d'Alpine. Comme la nouvelle réglementation en 2026. Mais ce qui était important pour moi, c'était d'avoir le soutien à 100 % d'Alpine et Renault. J'étais assez relax par rapport à la situation. Il fallait juste que je sois certain de faire le bon choix. J'avais envie de sentir que le bon choix était Alpine. Il fallait évaluer le potentiel de la voiture après un début de saison difficile et pas rassurant. Mais j'ai vu des choses positives à l'usine, à Viry-Châtillon (département moteur) ou Enstone (département châssis). J'avais besoin de plus de garanties. »

Le Français en a reçu, mais elles sont conditionnées par un futur toujours aussi incertain alors qu'Alpine, dont les récents progrès restent à confirmer, pourrait

devenir une écurie cliente en abandonnant son moteur Renault en 2026.

Le vainqueur du Grand Prix d'Italie 2020, sa seule victoire en Formule 1, balaye les doutes d'un revers de main. « Je sais exactement où en sont les discussions, a-t-il rétorqué. Ça fait beaucoup parler et écrire dans le paddock. Est-ce qu'on exagère les choses sur ce sujet ? Oui. J'ai signé avec Alpine pour atteindre un niveau qu'on n'a pas encore atteint. Luca (de Meo, patron du groupe Renault) m'a apporté beaucoup de réponses, de soutien et m'a donné des assurances. Quand tu mets tout bout à bout et que tu vois les dernières améliorations... C'est le meilleur choix pour mon avenir et je crois en ce projet. » Un dernier sourire pour de meilleurs lendemains. **F**

Pierre Gasly, hier, dans le paddock du Grand Prix d'Autriche.

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

GP D'AUTRICHE (11/24)
CIRCUIT DE SPIELBERG-RED BULL RING (4,318 KM)

AUJOURD'HUI

essais libres..... **12 h 30-13 h 30**

Canal+ Sport

qualifications sprint

..... **16 h 30-17 h 15**

Canal+ Sport

DEMAIN

course sprint (24 tours)..... **12 h**

Canal+ Sport

qualifications..... **16 h-17 h**

Canal+ Sport

DIMANCHE

course (71 tours)..... **15 h**

Canal+

PILOTES

1. Verstappen (HOL), 219 pts ;
2. Norris (GBR), 150 ;
3. Leclerc (MCO), 148 ;
4. Sainz (ESP), 116 ;
5. Pérez (MEX), 111 ;
6. Piastri (AUS), 87 ;
7. Russell (GBR), 81 ;
8. Hamilton (GBR), 70 ;
9. Alonso (ESP), 41 ;
10. Tsunoda (JAP), 19 ; ...
15. Gasly, 5 ; ... 16. Ocon, 3...

CONSTRUCTEURS

1. Red Bull, 330 pts ;
2. Ferrari, 270 ;
3. McLaren-Mercedes, 237 ;
4. Mercedes, 151 ;
5. Aston Martin-Mercedes, 58 ;
6. Racing Bulls-Red Bull, 28 ;
7. Alpine-Renault, 8 ;
8. Haas-Ferrari, 7 ;
9. Williams-Mercedes, 2 ;
10. Kick Sauber-Ferrari, 0.

F.F.

Du gravier pour limite

Afin d'empêcher les pilotes de gagner du temps en sortant trop large des deux derniers virages, le circuit a fait installer de piègeux bacs remplis de cailloux.



SPIELBERG – Après le ridicule de l'an dernier (1 200 incidents potentiels signalés, 83 tours effacés, 145 secondes de pénalités distribuées, 10 pilotes punis), la FIA s'est décidée à changer les choses. Un petit rien, quelques bacs à gravier, qui pourraient faire beaucoup. Afin d'éviter le problème des limites de piste, le Red Bull Ring a été modifié, surtout dans ses deux derniers virages, les rapides 9 et 10.

Finis les cônes en plastique très critiqués par Max Verstappen l'an

Le dernier virage du Red Bull Ring et son nouveau bac à gravier.

dernier. Comme à Shanghai, où la FIA avait déjà posé du gravier, Spielberg a construit des bacs d'une largeur de 2,5 mètres pour freiner l'ardeur des concurrents. « Le retour des pilotes sur ce que nous avons fait à Shanghai était positif, explique Niels Wittich, le directeur de course de la F1. Ils voulaient ce genre de choses, et cette punition potentielle pour les pilotes qui sortiraient trop large devrait simplifier les choses. »

La forte sollicitation des pneus mise en cause

En dépassant les limites, ils risquent de salement endommager leurs monoplaces, notamment les planchers si sophistiqués et si fragiles. Par ailleurs, la ligne fixant la limite a été repoussée aux virages 1, 3, 4 et 6 pour la rapprocher du bac à gravier déjà présent.

Verstappen avait toutefois un avis plus nuancé sur cette mesure prise par la FIA. « Cette piste fait monter les pneus en température, relativisait le leader du Championnat. Ces non-respects des limites de piste s'expliquent moins par volonté d'aller plus vite que du fait que les pneus, fatigués et chauds, génèrent du survirage. Nous avons alors du mal à contrôler parfaitement la voiture. »

Son ami Fernando Alonso avait, lui, une vision bien plus personnelle. « Cela ne me cause aucun problème, concluait l'Espagnol dans un sourire. Je ne franchis pas les limites de piste. » Son équipe, Aston Martin, avait été à l'origine de l'enquête ouverte après la course et qui avait finalement modifié le classement tard dans la soirée, l'année dernière.

Janvier : «Le tennis m'a dégoûté»

Pourtant qualifié pour son premier tableau principal à Wimbledon, le Français de 27 ans, 225^e mondial, raconte sans détour son désamour pour un sport dont il vit difficilement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUENTIN MOYNET

ROEHAMPTON (GBR) – Ses cheveux ébouriffés et peroxydés lui donnent des faux airs de Deryck Whibley, le chanteur et guitariste de Sum 41. Et c'est vrai qu'il y a une touche de « punk » chez Maxime Janvier, des tatouages ici et là mais surtout une grande gueule et une langue bien pendue qui ont fait parler d'elles cette semaine à Roehampton, dans l'antichambre de Wimbledon. Mercredi, le Français de 27 ans a célébré sa victoire contre Emilio Nava (7-6 [1], 6-3) au deuxième tour des qualifs en beuglant : « Pour la "thunasse" (l'argent) ! La thune, que ça ! » Rebelote hier, après avoir validé son billet pour le tableau principal malgré les 44 aces de Giovanni Mpetshi Perricard (6-7 [10], 7-5, 7-6 [4], 7-6 [5]) : « La maison ! La maison ! » Un futur achat immobilier avec les quelque 70 000 euros de prize-money garantis par sa présence au premier tour du Majeur londonien ? « C'est totalement faux de dire que j'ai gagné 70 000 euros, coupe-t-il. Tu es taxé dans le pays où tu joues, entre 20 et 30 % en général, puis tu es retaxé en France. Derrière tu vas payer l'hôtel, ton kiné, les cordages, la bouffe, le vol retour... On ne te dit pas tout ça quand tu es petit. Je n'aurais pas fait de tennis, sinon. »

Dans une autre vie, Janvier a aimé son sport. À Lamorlaye, dans l'Oise, où il a frappé ses premières balles, il le trouvait « plus ludique » que les autres disciplines auxquelles il s'était essayé, la natation et le karaté. Au pôle France de Poitiers puis à l'Insep,

sa passion respirait encore. Mais depuis l'arrêt provisoire du circuit pendant la pandémie de Covid-19 en 2020, alors qu'il avait atteint son meilleur classement quelques mois plus tôt (170^e en septembre 2019), elle s'est complètement évaporée. « Le tennis m'a beaucoup dégoûté, dit-il sans détour. Ce manque de stabilité permanent, tu peux être 50^e et l'année d'après 800^e... Il n'y a rien d'acquis au tennis. Et il n'y a aucune protection. Je n'attends plus grand-chose de ce sport. Plus jeune, pendant très longtemps, j'avais l'amour du tennis. Aujourd'hui, je le trouve très injuste. »

« Je ne gagne rien. Je suis un smicard du tennis »

MAXIME JANVIER

La difficulté à s'extraire du circuit secondaire, où le niveau est dense et les points ATP rares, la différence de traitement entre les meilleurs et les autres – « On est des moins-que-rien, on ne nous respecte pas » – et les galères financières ont progressivement fait déchanter l'actuel 225^e mondial. « Je ne gagne rien. Je suis un smicard du tennis. Si j'arrête demain, je suis à zéro. Je n'ai jamais été aidé, ni par ma famille ni par personne. J'ai essayé de trouver des sponsors, personne ne veut. »

Il y a quelques années, Janvier avait souscrit un emprunt de 50 000 euros pour voyager avec un entraîneur. « J'étais ruiné, complètement ruiné, soupire-t-il. Je bossais H24 et je finissais le mois en négatif de 2 000 ou 3 000 euros. Je ne pouvais pas continuer, c'était invivable, horrible. » Depuis, il s'entraîne seul. Et s'il assure

DJOKOVIC VERS UN OUI ?

Après s'être entraîné avec le numéro 1 mondial Jannik Sinner hier à Wimbledon, Novak Djokovic a, selon plusieurs médias dont The Athletic, levé le pouce lorsqu'il a été questionné sur sa présence dans le tableau de ce Grand Chelem. Forfait avant son quart de finale à Roland-Garros en raison d'une blessure au ménisque droit, il avait subi une arthroscopie dans la foulée. Le Serbe de 37 ans a déclaré hier au micro de la BBC : « Si je peux jouer au plus près de mon maximum, ou à mon maximum, alors je disputerai cette compétition. Sinon, je laisserai à quelqu'un d'autre la chance de s'aligner. »

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DU TENNIS PAGE 38



CaptureX

C'est un Maxime Janvier désabusé qui a réussi à se qualifier pour le tableau final de Wimbledon en s'imposant face à son compatriote Giovanni Mpetshi Perricard en quatre sets.

prendre « zéro plaisir », que le tennis n'est plus que son « boulot », il continue pour deux raisons : la « carotte financière », c'est-à-dire l'espoir d'enfin bien vivre de son sport, et la « liberté » puisque « tu es ton propre patron ». Tout en

étant conscient qu'à moins de casser de nombreuses barrières à Wimbledon la semaine prochaine, il retournera vite dans la fosse aux lions. « Je sais qu'après je repars en Challenger où c'est 400 euros brut au premier tour.

Donc, si tu perds au premier tour, tu perds de l'argent, souffle-t-il. Non, la vie de tennis, je ne la souhaite à personne. Sauf si tu vis, bouffes et vas aux toilettes tennis. » Ce n'est plus son cas depuis quelques années déjà. **TE**

DEMAIN

OFFRE WEEK-END



le journal L'Équipe + le magazine L'Équipe + Vélo magazine

en vente pour 8,10 €

chez votre marchand de journaux

Majorque (ESP) ATP 250

Monfils, le rebond vert

À sa cinquième balle de match, pendant que des « Roberto, Roberto » descendaient des tribunes, Gaël Monfils a agité ses bras pour demander de l'aide, en particulier à cette poignée de Français, qui avaient dégainé le drapeau ou le coq en peluche. Puis il a claqué son 15^e ace et lâché un grand cri. « Je puise toujours mon énergie dans la foule, j'avais besoin de ce coup de pouce », a déclaré sur le court le Parisien de 37 ans, vainqueur (6-3, 4-6, 6-4) de Roberto Bautista Agut hier à Majorque.

Le voilà qualifié pour sa première demi-finale sur gazon depuis celle à Antalya (Turquie) en 2018. Après une saison sur terre battue décevante – il n'a pas gagné deux matches d'affilée –, le 40^e mondial retrouve des couleurs sur une surface où il n'avait pas joué depuis 2021. Cette semaine, il a profité d'un tableau ouvert – le futur retraité Dominic Thiem (134^e), le terrien Roberto Carballes Baena (65^e) et donc Bautista Agut, 122^e – pour s'offrir le droit de défier aujourd'hui le Chilien Alejandro Tabilo, 24^e mondial. Et espérer atteindre sa deuxième finale sur gazon, sept ans après celle perdue à Eastbourne. **V. L.**

TOUS SPORTS élections législatives**LA FRANCE DU SPORT À L'HEURE DU CHOIX**

Sylvain Thomas/L'Équipe

Quand le front n'y monte pas

Derrière la vitrine USAP et Dragons qui s'accommodent de la prise de la mairie de Perpignan par Louis Aliot (RN), le sport amateur n'a fait l'objet d'aucune attention particulière et survit avec des subventions en baisse. L'édile prône un sport apolitique et supporte mal les quelques foyers de contestation comme au club laïque du Haut-Vernet.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉFAN L'HERMITTE

PERPIGNAN – Appelez-la Perpignan-la-Rayonnante. Un nouveau blason flotte sur la ville depuis quelques mois, bandes sang et or traditionnelles, dorénavant rehaussée d'un liseré tricolore, largement recouvertes par l'effigie de Saint-Jean-Baptiste. Perpignan-la-Catalane n'est plus. «Un nouvel éclat pour la ville», entraîne l'ancien troisième-ligne de Tarascon, élu maire en 2020, Louis Aliot. La flamme bleu-blanc-rouge brûle sur neuf autres cités de France, mais seule «Perpi» héberge plus de 100 000 habitants. Et beaucoup de pauvreté, ce qui en ferait un laboratoire.

«On était craintifs mais ça se passe, on fait avec», soupire un éducateur sportif, qui travaille dans un quartier défavorisé. De Paris, Louis Aliot, aussi vice-président du RN, entonne : «Il n'y a pas pire que la politisation du sport.» Et de fustiger les plus de 400 athlètes qui ont apposé leur signature au bas d'une tribune appelant à se méfier

de l'extrême droite : «Je peux vous aligner 500 noms d'ouvriers, de chômeurs, de cadres catégorie C. Ces pétitionnaires vivent confortablement et devraient plutôt s'intéresser à ceux qui sont dans des conditions difficiles. (Guy) Drut prouve que nous aussi on a des soutiens.»

Aliot chauffe assidûment de la voix à Brutus et Giral, les volcans rouge et jaune de «Perpi», deux incandescences qui font plus que de la passe à treize ou à quinze. «Si ça marche pour eux, souffle le maire, ça marche pour la ville.» Et ça marche pour lui. «Je sais qu'ils (les deux présidents) ne me sont pas favorables, mais ils font beaucoup de sacrifices, y compris sur leur fortune personnelle, ça se respecte.»

“On ne mélange pas sport et politique, je l'ai même dit à mes joueurs”

BERNARD GUASCH,
PRÉSIDENT DES DRAGONS CATALANS

Bernard Guasch, président des Dragons Catalans et roi régional de la viande, via

Les supporters de l'USAP accueillent leurs joueurs au stade Aimé-Giral avant le match contre l'UBB (37-30), le 1^{er} juin.

situation

Pyrénées-Orientales



son entreprise éponyme, évoque «des relations qui se sont nouées naturellement, comme avec le précédent (Jean-Marc Pujol, LR)». Sur les maillots, un dragon rugit des flammes sang et or. «Louis Aliot nous a fait le plaisir de passer quarante-huit heures avec nous à Old Trafford l'an passé (pour la finale de Super League perdue face à Wigan).» Guasch est réputé habile commerçant : «Je vends à tout le monde.» Son club est une entreprise qui attend une troisième tribune, à 15 millions d'euros, promise depuis dix ans. Guasch se projette. «On ne mélange pas sport et politique, je l'ai même dit à mes joueurs.» Guasch se retourne aussi. Ses salons de réception remontent l'histoire jusqu'aux temps sépia et plus nationaux du rugby à XIII glorieux. «Et puis, Vichy nous a interdit et spolié», narre-t-il, lui volant jusqu'au nom de rugby. Il refuse d'en faire un éventuel pont historique avec aujourd'hui : «C'était d'autres personnes, on n'y était pas.»

À un kilomètre de là, François Rivière, le président mécène de l'USAP, l'ancien king

des parkings (Epolia), avait brigué la mairie en 2009, classé divers droite (7,8 % des suffrages au premier tour). Un accident de manège en décembre 2015 et un coma quasi dépassé lui ont fait croire à d'autres cieux. Son terrain de mission ne serait plus que l'USAP. «Son cinquième enfant», à qui il léguerait dans les 2 millions d'euros par an. «On m'appelle le religieux. Je viens de l'au-delà, je suis indépendant, pas sûr que mes supporters seraient contents si je prenais position. Cette ville a peu de réussites, je suis sensible à protéger les belles choses.» La nouvelle pelouse à 2 millions d'euros est pour bientôt.

“Il faudrait qu'on soit une caisse de résonance au service du maire”

BENOÎT CASTANEDO, PRÉSIDENT
DU FOYER LAÏQUE DU HAUT-VERNET

Le maire, lors de ses vœux en janvier, a pourtant prévenu publiquement Guasch et Rivière que leurs équipes pros coûtaient trop cher : 900 000 € pour les Dragons, ►►



Les dirigeants, aussi, s'engagent

Le monde du sport ne reste pas insensible au terrain politique. Les athlètes avaient déjà initié une tribune paraphée par 400 d'entre eux. Les dirigeants aussi ont la leur (à lire en intégralité sur notre site Internet) menée par Jean-Philippe Acensi, délégué général de l'Agence pour l'éducation par le sport qui promeut « les projets d'insertion et d'éducation ». Il revendique le droit des sportifs à s'exprimer au-delà du stade : « C'est humiliant d'entendre dire que les sportifs n'auraient pas le droit de parler. Rien que chaque week-end il y a 30 000 matches, ça représente, avec l'environnement, 10 millions de personnes. C'est un espace d'éducation, de diversité, de mixité. Peut-être le dernier. À Roubaix, Garges et ailleurs, on a intégré 600 jeunes issus de l'immigration. Si tu les accompagnes et leur tends la main, ça marche. On est un pays d'éducateurs. On est, après l'école, l'acteur éducatif le plus essentiel. On ne peut pas casser tout ce travail, essentiellement produit par des bénévoles. Il est intolérable d'entendre ce que promet le RN à propos des binationaux. On est dans le tri d'humains. Le sport accepte tout le monde. Cette diversité leur fait peur, alors ils voudraient la faire taire. Mais cette masse silencieuse est un acteur fondamental, engagé. Beaucoup d'athlètes olympiques se taisent encore, ils sont dans leur bulle, à l'approche des Jeux. Mais je vois bien des poings se lever sur les podiums. »

S. L'H.

► 1,5 M€ pour l'USAP. Sans compter les amateurs et les missions annexes. « On a aussi des gymnases à refaire », insiste Aliot. Le sport amateur se partage 1,1 M€, moins 18 % sur deux ans.

C'est entre Brutus et Giral, sous le logo rouge et noir des rugbymen du foyer laïque du Haut-Vernet, que monte le ton, chez un plus petit et jeune président, Benoît Castanedo, infirmier libéral. Une bagarre, une vraie, contre Fleury-Salles-Coursan, sur fond d'insultes racistes, a touché l'équipe 1, un temps privé de Championnat de Régionale 1 (le club a finalement été ré-intégré par le tribunal administratif de Versailles). Une autre, plus feutrée, s'enracine avec la mairie.

Le boulot de Benoît Castanedo et de ses six permanents, dans les quartiers, dans « l'ouverture du champ des possibles », est largement reconnu. « Mais ce monsieur met le club au milieu d'un enjeu politique », se crispe Aliot, qui a promis de « tordre le cou à un vilain petit canard ». Castanedo tient tête et cou : « Il faudrait qu'on soit une caisse de résonance au service du maire. » Il a été élu, aux départementales 2021, sans être ouvertement étiqueté de gauche, devançant le RN de 22 voix.

Le jeune adjoint aux sports, Sébastien Ménard, consent que l'orage ne dévale pas que du mont Canigou : « On essaie d'être ré-glo avec tout le monde, de mettre fin au clientélisme, et là, on fait face à des petites provocations... » Le Haut-Vernet n'était pas représenté au Gala des sports samedi dernier. Il y a de la friture dans les mots.

« On n'a pas été invités », assurent les uns. « Ils ne nous ont pas répondu », se défendent les autres. « Ils ont mis un concurrent en face de nous », se plaint-on d'un côté. « Ils n'ont pas mis le logo de la ville sur leur maillot », critique-t-on de l'autre.

Le concurrent, adoubé par Aliot, l'association bordelaise Ovale Citoyen, engagé pour 240 000 euros sur trois ans afin de monter des opérations dans la capitale catalane, aurait finalement renoncé au contrat après n'avoir organisé qu'un job dating. « Est-ce qu'on peut travailler avec le RN ? interroge son animateur, Jean-François Puech, c'est un dilemme ? »

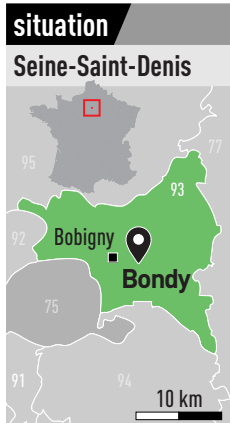
Le sport à Perpignan, rugby excepté, est en friche, guère plus en forme que la ville. Installations éparpillées et décaties. Sports collectifs incapables de se hisser dans les Championnats nationaux. Au Café de la Source, Bruno Nougayrède, éditeur, opposant déterminé à Louis Aliot, se désole : « Perpignan est un joli laboratoire de l'inaction, du clientélisme, et de la communication. Il faut donner l'impression qu'on fait. »

Samedi, au parc des Sports, c'est finale du Championnat de France de foot. L'Américain. Le Flash de la Courneuve a hésité à descendre revendiquer le 28^e Casque de diamant contre les Black Panthers de Thonon. Leur président prévient : « Nous marquerons notre opposition ferme et déterminée devant tous les dirigeants nationaux et locaux prônant une idéologie nauséuse et sordide. » Louis Aliot, maire ministrable, sera peut-être déjà en première ligne à Paris. **FE**

« J'en ai vaguement eu écho, mais je ne vote pas »

À l'image de **Samba**, la plupart des habitants de Bondy et Maubeuge, où ont grandi Kylian Mbappé et Benjamin Pavard, prennent avec distance les différents appels à la mobilisation des joueurs de l'équipe de France en vue du premier tour des élections législatives, dimanche.

Sur le côté d'un immeuble à Bondy, Kylian Mbappé est dessiné sur une fresque.



Alexis Réau/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ARTHUR VERDELET

BONDY (SEINE-SAINT-DENIS) ET MAUBEUGE (NORD) – Le niveau d'engagement diffère, mais un message commun est martelé par les Bleus se succédant en conférences de presse depuis la dissolution de l'Assemblée nationale : les Français doivent voter lors des élections législatives, les 30 juin et 7 juillet. Les avis divergent sur les prises de position successives des joueurs de l'équipe de France, engagés dans l'Euro en Allemagne. Les débats portent principalement sur celles de Marcus Thuram et de Kylian Mbappé, les plus marquées. Le samedi 15 juin, le premier a appelé à « faire barrage à l'extrême droite », puis, le lendemain, son capitaine a acquiescé en rappelant son engagement contre « les extrêmes » et leurs « idées qui divisent ».

Après des élections européennes marquées par une forte percée du Rassemblement national (RN), qui a recueilli 31,37 % des suffrages exprimés à l'échelle nationale le dimanche 9 juin, le message ne semble pas avoir mobilisé outre mesure les tranches d'âge les plus basses, chez qui l'abstention a été la plus élevée lors du scrutin européen (51 % chez les 18-24 ans et 59 % chez les 25-34 ans).

À Bondy, LFI en tête aux européennes

Que ce soit à Bondy (Seine-Saint-Denis) ou à Maubeuge (Nord), de nombreux jeunes interrogés ont reconnu ne même pas avoir entendu parler du sujet. « J'en ai vaguement eu écho, mais je ne vote pas et je ne suis pas l'actualité. Ces messages ne me touchent pas plus que ça », reconnaît Samba, la vingtaine, croisé dans le centre-ville de Bondy, haut de survêtement de l'équipe de France sur les épaules. « Je pense que le message de Mbappé peut motiver les plus jeunes, surtout ici, dans sa ville. Il peut pousser certains récalcitrants à voter. Il sait jouer de son image pour mobiliser, c'est une force », tempère Ludovic, 20 ans, qui n'a pas encore fait son choix pour le scrutin à venir. « Il est un exemple pour de nombreux jeunes, qui vont l'écouter et aller voter », est convaincue Waddy, 25 ans. « Mbappé, c'est l'équivalent des influenceurs pour les jeunes qui traînent sur les réseaux sociaux. Merci à lui de se mouiller. Tout Bondy est engagé contre l'extrême droite », s'exclame Ousseynou, en référence aux résultats des européennes dans sa ville, où le RN (16 %) a largement été devancé par la France insoumise (LFI, 45 %). « Si on écoutait le RN, on n'aurait pas une

équipe de France si métissée, et on ne serait sans doute pas double champions du monde (1998 et 2018), ajoute Ludovic. J'espère que les électeurs de ce parti l'ont en tête. »

L'extrême droite largement devant à Maubeuge

Croisé quelques mètres plus loin, Axel, 33 ans, pourrait en faire partie pour la première fois de sa vie. « Je trouve ça bien que les joueurs appellent les citoyens à voter. Mais, pour être honnête, leurs convictions personnelles ne m'intéressent pas. Je pense voter RN pour la première fois, par ras-le-bol, et pour essayer autre chose », confesse-t-il en baissant la voix dans les rues de Bondy.

Un vote contestataire partagé par plusieurs jeunes habitants de Maubeuge rencontrés. Dans cette commune du Nord de la France où Benjamin Pavard est né en 1996, le RN a recueilli plus de 39 % des voix aux européennes, bien loin devant LFI (25 %). Si les langues se délient peu, Matthieu et Laëticia revendiquent rapidement être des électeurs du RN. « J'apprécie Mbappé le joueur, mais qu'il s'occupe de ses crampons », confie le trentenaire, rencontré à la terrasse de l'un des cafés d'un centre-ville particulièrement calme, avec l'acquiescement de sa compagne. Relancé, il refuse de prolonger la discussion. « Je reste le premier supporter de l'équipe de France et de ses joueurs de couleur », promet-il simplement à ses voisins de table devant le match Albanie-Croatie (2-2).

Une fois le débat lancé, chacun y va de son analyse, et la plupart se retrouvent sur un point : ils ne votent plus. Et pour cause, 59,10 % des Maubeugeois ne se sont pas déplacés aux urnes le 9 juin. C'est le cas de Lucas et Moussa, deux jeunes hommes aux profils pourtant opposés, mais qui doutent tous les deux de la légitimité du discours des Bleus. « Ce n'est pas leur rôle de parler politique. Qu'ils jouent au football, c'est tout ce que je leur demande. Leur avis, je m'en fiche », assène Moussa, qui boycotte chaque scrutin depuis plusieurs années. « Pressé », ce dernier ne prend pas la peine de s'arrêter pour écouter l'un des candidats de la 3^e circonscription du Nord, en plein tournage de son clip de campagne à moins de deux semaines du premier tour des législatives. Scrutin où la mobilisation est historiquement plus forte que pour une échéance européenne moins engageante, les législatives pourraient coïncider avec une hausse de la participation. À l'écart d'une campagne en accéléré, les Bleus auront en tout cas tenté d'apporter leur contribution, à leur manière.



“Je suis indépendant, pas sûr que mes supporters seraient contents si je prenais position”

FRANÇOIS RIVIÈRE,
PRÉSIDENT DE L'USAP

EN BRÈVES OMNISPORTS

ATHLETISME

Thompson-Herah ne sera pas aux JO de Paris



Franck Faugère/L'Équipe

La Jamaïcaine Elaine Thompson-Herah ne défendra pas ses titres olympiques sur 100 et 200 m.

Championne olympique du 100 m et du 200 m en 2016 puis 2021, un quadruplé inédit, la Jamaïcaine Elaine Thompson-Herah ne sera pas présente aux JO de Paris. Blessée à un tendon d'Achille, elle a en effet déclaré forfait pour les Championnats de Jamaïque qui ont lieu ce week-end à Kingston, et qui sont qualificatifs pour les Jeux. Thompson-Herah, qui a 32 ans aujourd'hui, souffre depuis plusieurs années de douleurs récurrentes aux tendons d'Achille. Cette saison, elle n'a couru qu'à deux reprises, sur 100 m, réussissant des chronos très modestes (11"30 et 11"48). Lors de sa dernière apparition en meeting, le 9 juin à New York, elle

avait terminé sa course blessée, toujours à un tendon d'Achille, et avait dû être portée jusqu'aux vestiaires.

« Le chemin est long mais je suis prête à travailler pour récupérer complètement et reprendre ma carrière, a-t-elle indiqué sur Instagram. Je suis touchée et dévastée par le fait de rater les Jeux cette année, mais en fin de compte, ça fait partie du sport, et ma santé passe en premier. »

La quadruple championne olympique n'était engagée que sur 100 m aux Championnats de Jamaïque. Comme aux sélections américaines, il faut terminer sur le podium pour se qualifier pour les JO.

TRÈS COURT

BASKET BROWN SIGNE À MONACO

Il avait porté les couleurs du Mans pour sa première saison en France (2020-2021). Après une année au Real Betis (Espagne) puis deux saisons prolifiques en Turquie au Pinar Karsiyaka, Vitto Brown (28 ans, 2,03 m) fait son retour dans le Championnat de France où il portera à la rentrée le maillot de l'AS Monaco. Le club de la Principauté a annoncé hier l'arrivée de l'ailier-fort américain pour deux saisons.

TARBES MAINTENU EN LIGUE FÉMININE

Demi-finaliste du dernier Championnat de France, le club de Tarbes Gespe Bigorre a finalement reçu le feu vert de la part de la FFBB pour s'aligner la saison prochaine, toujours en LFB. Le club des Hautes-Pyrénées avait été, dans un premier temps, rétrogradé en régionale par la CCG (commission de contrôle et de gestion).

ESCRIME

Bardenet débouté

Ses chances de voir le Grand Palais étaient déjà minces, elles sont désormais infimes. Passé mardi devant la Conférence des conciliateurs du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) pour contester sa non-sélection olympique, l'épéiste Alexandre Bardenet (34 ans, photo) a été débouté par l'instance hier. Considérant avoir été écarté sur des critères non-sportifs, sur fond de conflits en interne tout au long de la saison, le 15^e tireur mondial espérait pouvoir faire annuler la décision de la commission de sélection pour un vice de forme. La Conférence des conciliateurs ne lui a pas donné raison et sa dernière chance est désormais de saisir le tribunal administratif. Alors que Yannick Borel, Romain Canonne, Luidgi Midelton et le remplaçant



Victor Joly/L'Équipe

Paul Allègre lui ont été préférés, Bardenet estimait que les mois de conflits qui ont gangrené l'épée hommes étaient la cause de sa non-sélection. Même en plein recours, il avait cependant répondu favorablement à l'appel du manager général Gauthier Grumier pour compenser le forfait de Borel pour l'épreuve par équipes des Championnats d'Europe de Bâle la semaine dernière. S'il n'est pas entré en jeu, il est bien reparti de Suisse avec la médaille d'or. **L. Bo.**

NATATION

Campbell prend sa retraite

Après avoir échoué à se qualifier pour ses cinquièmes Jeux Olympiques lors des sélections australiennes, Cate Campbell a annoncé qu'elle arrêterait sa carrière à 32 ans. « J'ai donné tout ce que j'avais dans ma quête d'une cinquième olympiade et, même dans l'échec, il y a un motif de fierté, a-t-elle expliqué. Je suis impatiente de soutenir les nageurs et tous les athlètes australiens à Paris. » Cette spécialiste du 50 m et du 100 m termine sa carrière avec quatre titres olympiques, tous acquis en relais notamment lors du 4x100 m des JO de Tokyo en 2021.

à découvrir sur L'Équipe live



ATHLÉTISME

Championnats de France

VENDREDI 16H30

SAMEDI 15H

RUGBY

Coupe du monde U20

SAMEDI

ANGLETERRE - ARGENTINE 14H

IRLANDE - ITALIE 16H30

PAYS-DE-GALLES - NOUVELLE-ZÉLANDE 19H

la plus grande offre de sport accessible à tous sur le site et l'application

L'ÉQUIPE live

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application, et sur Samsung TV Plus

photo L'Équipe

JO 2024

Le CIO invite 39 Russes et Biélorusses

Le Comité international olympique autorise désormais 22 Russes et 17 Biélorusses à participer sous bannière neutre aux JO de Paris (26 juillet-11 août), selon une deuxième liste élargie hier au tennis, au tir et à l'aviron. Le CIO, qui avait publié le 15 juin une première liste, a aussi indiqué avoir essuyé ses premiers refus, venus de deux Russes dont le cycliste Aleksan-

dr Vlasov, et de cinq Biélorusses. À l'inverse, 18 athlètes ont déjà confirmé leur présence - soit trois cyclistes, trois spécialistes du trampoline, deux haltérophiles et dix lutteurs -, tandis que les deux rameurs biélorusses et les deux tireurs biélorusses doivent encore faire connaître leur réponse. Même suspense en tennis où ont été conviés les Russes Daniil Medvedev, Andrey Rublev, Daria Kasatkina et Liudmila Samsonova, ainsi que la Biélorusse Victoria Azarenka.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

TENNIS WIMBLEDON HOMMES

HIER	
qualifications/troisième tour	
Gaston b. Kukushkin (KAZ)	6-2, 1-6, 7-5, 6-1
Halys b. Zhukayev (KAZ)	6-3, 6-4, 6-4
Harris (AFS) b. Grenier	6-4, 6-2, 3-6, 7-6 (5)
Kopriva (RTC) b. Gasquet	3-6, 6-3, 6-2, 6-4
Janvier b. Mpetshi Perricard	6-7 (10), 7-5, 7-6 (4), 7-6 (5)
Pouille b. Van Assche	7-6 (4), 7-5, 6-2

FEMMES	
qualifications/troisième tour	
Gadecki (AUS) b. Jacquemot	7-5, 4-6, 6-3

ATP 250 EASTBOURNE (GBR)	
gazon/quarts de finale	
Fritz (USA) b. Shang Juncheng (CHN)	7-6 (5), 7-6 (5)
Vukic (AUS) b. Nishioka (JAP)	6-3, 3-6, 7-6 (5)
Purcell (AUS) b. Kecmanovic (SER)	6-3, 7-6 (4)
Harris (GBR) b. Cobolli (ITA)	6-7 (3), 7-6 (4), 6-2

ATP 250 MAJORQUE (ESP)	
gazon/quarts de finale	
Jubb (GBR) b. Shelton (USA)	6-3, 3-6, 7-6 (8)
S. Ofner (AUT) b. Michelsen (USA)	3-6, 7-5, 6-3

Tabilo (CHL) b. Mensik (RTC)	6-4, 6-4
Monfils b. Bautista Agut (ESP)	6-3, 4-6, 6-4

WTA 500 EASTBOURNE (GBR)	
gazon/quarts de finale	
Fernandez (CAN) b. Dart (GBR)	6-2, 6-1
Keys (USA) b. Muchova (RTC)	forfait
Paolini (ITA) b. Boulter (GBR)	6-1, 7-6 (0)
Kasatkina (RUS) b. Raducanu (GBR)	6-2, 6-2

WTA 250 BAD HOMBURG (ALL)	
gazon/deuxième tour	
Blinkova (RUS) b. Haddad Maia (BRE)	6-3, 7-5
quarts de finale	
Shnaider (RUS) b. Badosa (ESP)	6-3, 7-6 (3)
Navarro (USA) b. Wozniacki (DAN)	4-6, 6-1, 1-0, ab.
Vekic (CRO) b. Siniakova (RTC)	forfait

HANDBALL MONDIAL U20 FEMMES

HIER	
quarts de finale	
Hongrie - Islande	34-31 (a. proL.)
Pays-Bas - Suède	25-21
France - Suisse	34-26
Danemark - Portugal	49-22

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8 h 45	AUTOMOBILE EN DIRECT Rallye de Pologne. 2 ^e à 4 ^e spéciales. À 16 h 30, Canal+ Sport 360, 7 ^e et 8 ^e spéciale.	CANAL+ SPORT
8 h 55	MOTO EN DIRECT GP d'Assen. Essais des Moto3, 2 et GP.	CANAL+ SPORT 360
12 h 00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA d'Eastbourne (GBR).	bein SPORTS 2
12 h 00	RUGBY A XIII EN DIRECT NRL. Bulldogs-Sharks.	bein SPORTS 3
12 h 15	FORMULE1 EN DIRECT GP d'Autriche. Essais libres 1. À 16 h 05, qualification sprint.	CANAL+ SPORT
13 h 00	GOLF EN DIRECT Open d'Italie. 2 ^e tour.	GOLF +
13 h 55	FORMULE 3 EN DIRECT Epreuve d'Autriche. Essais qualificatifs.	CANAL+ SPORT
14 h 00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA de Bad Homburg (ALL).	bein SPORTS 3
14 h 50	FORMULE 2 EN DIRECT Epreuve d'Autriche. Essais qualificatifs.	CANAL+ SPORT
17 h 00	VOLLEY-BALL EN DIRECT Ligue des nations H. Italie-France.	la chaîne L'ÉQUIPE
19 h 30	ESCALADE EN DIRECT Coupe du monde. 3 ^e manche bloc, à Innsbruck (AUT). Finale H.	EUROSPORT II
20 h 00	TOUT LE SPORT	3
20 h 40	AUX JEUX, CITOYENS!	3
21 h 00	GOLF EN DIRECT Open de Detroit (USA). 2 ^e tour. À 23 heures, sur Canal+ Sport.	GOLF +
21 h 05	RUGBY EN DIRECT Top 14. Finale. Toulouse - Bordeaux-Bègles.	CANAL+ 2
1 h 00	BASEBALL EN DIRECT MLB. Atlanta-Pittsburgh.	bein SPORTS 4
1 h 00	HOCKEY SUR GLACE NHL Draft.	bein SPORTS 5

la chaîne **L'ÉQUIPE**



Alexis Réau/L'Équipe

17h00	VOLLEY-BALL LIGUE DES NATIONS H Italie-France. Benjamin Toniutti et Théo Faure.
5 h 45	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion.
13 h 30	L'ÉQUIPE FOOT Avec : Virginie Sainsily, Romain Harent, Eric Rabesandratana, Pierre Nigay, Timothée Maymon. Bertrand Latour à Paderborn.
15 h 40	OBJECTIF PARIS LE JOURNAL
15 h 50	L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Erwan Abautret, Sacha Tavolieri. Bertrand Latour à Paderborn et Claire Bricogne sur le Tour de France.
17 h 00	VOLLEY-BALL Ligue des nations H. Italie-France.
19 h 00	L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Adrien Courouble, Camille Maccali, Vikash Dhorasoo, Candice Rolland, Bruno Salomon, Olivier Bossard, Antoine Pineau. Sébastien Tarrago à Paderborn.
21 h 15	L'ÉQUIPE ENQUÊTE Paul Pogba, liaisons toxiques.
23 h 00	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Hugo Bonneval, Dave Appadoo, Étienne Moatti, Yann Chabenat, Tanguy Le Séviller, Patrick Chassé. Sébastien Tarrago à Paderborn et Claire Bricogne sur le Tour de France.

0h00	L'ÉQUIPE live et live foot
	FOOTBALL COPA AMERICA Colombie-Costa Rica. James Rodriguez
16 h 30	ATHLÉTISME Championnats de France.
0 h 00	FOOTBALL Copa America. Colombie-Costa Rica.
3 h 00	FOOTBALL Copa America. Paraguay-Brésil.

Kevin M. Cox/AP

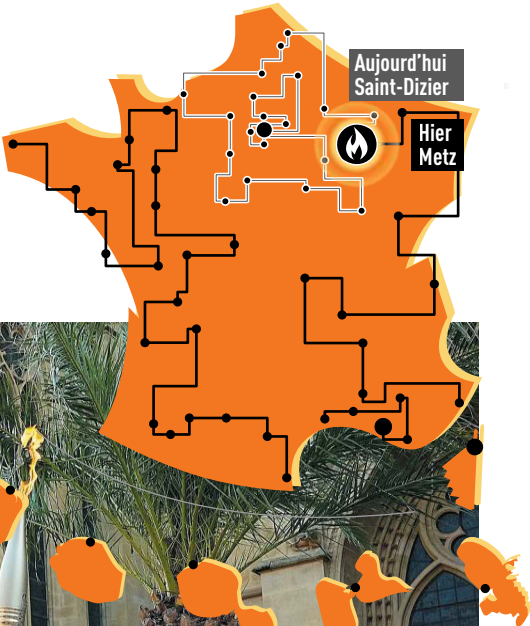
LA DER

vendredi 28 juin 2024

Suivez la flamme



METZ – C'est un relais collectif estampillé tennis de table qui a conclu la journée de la flamme, hier soir dans les rues de Metz. Et pour l'emmener, qui mieux que Jean-Philippe Gatien, seul champion du monde français (1993) de la discipline ?



le dessin du jour par

Faro

PLUS DE 300 POLICIERS ESPAGNOLS ENVOYÉS À PARIS POUR LES JO.

J'AUROIS PRÉFÉRÉ UN TRUC PLUS TRANQUILLE COMME LE FRONT UKRAINIEN PAR EXEMPLE.



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :

45 avenue du Général Leclerc

60643 Chantilly Cedex

E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €

ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement

à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres

formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),

CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),

CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),

Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur

de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation : p/lot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :

AMAURY MEDIA tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :

40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302

92650 Boulogne-Billancourt cedex.

Tél. : 01 40 93 20 20

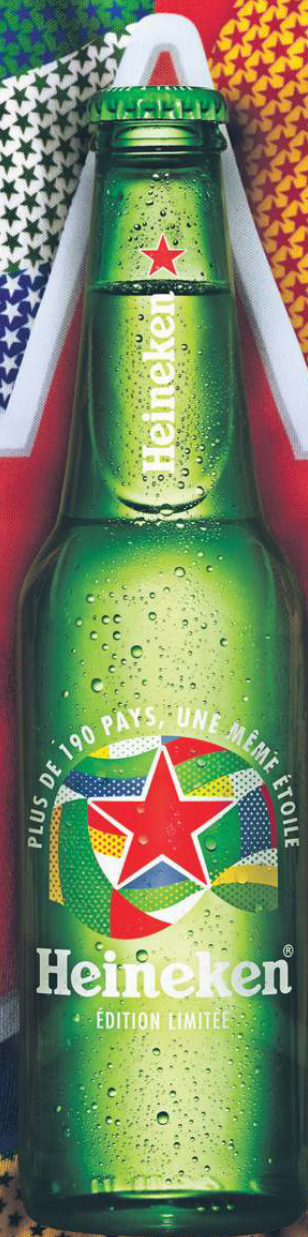
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523





Heineken®

**PLUS DE 190 PAYS
UNE MÊME ÉTOILE***



BOUTEILLES
& CAPSULES
TRIEZ-LES !

*La bière Heineken® reconnaissable à son étoile rouge est vendue dans plus de 190 pays. Édition limitée disponible en France.

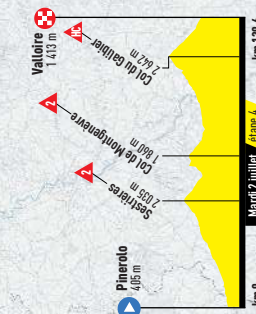
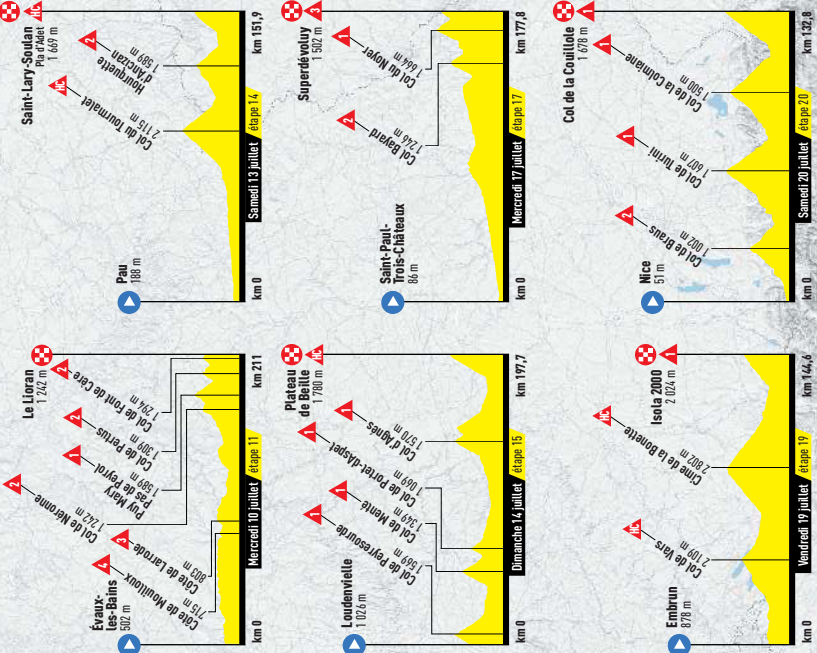
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Jonas Vingegaard (DAN)
Vainqueur 2022 et 2023

TOUR de France™

7 étapes de montagne (dont 4 arrivées au sommet)



8 étapes de plaine 4 étapes accidentées 2 étapes contre-la-montre-individuel



TOTAL
3 498 km

- Départ
- Arrivée
- Col ou côte (Cat. 1, 2, 3, 4 et HC)
- Sprint intermédiaire
- Contre-la-montre ind.
- Liaison

2,57 M€
attribués et mis en jeu pour les équipes au vainqueur du classement général individuel final.



Maillot Jaune
Classement général individuel au temps

Maillot Vert
Classement par points. Les points sont attribués à l'arrivée de chaque étape et lors d'un sprint intermédiaire. Les étapes de type.

Maillot Blanc à pois rouges
Classement du meilleur grimpeur (Les points sont attribués à l'arrivée de chaque étape et lors d'un sprint intermédiaire. Les étapes de type).

Maillot Blanc
Classement du meilleur jeune (Coursiers âgés de 25 ans ou moins lors l'arrivée en cours).

TOUR DE FRANCE 2024

111^e édition
Du 29 juin au 21 juillet

Florence Émilie-Romagne Grand Départ

Nice Arrivée

L'ÉQUIPE

9 km

										
Visma-Lease a bike (HOL) - abr. : VTL DIRECTEURS SPORTIFS Arthur Van Dongen (HOL), Frans Maassen (HOL)	UAE Team Emirates (EAU) - abr. : UAD DIRECTEURS SPORTIFS André Hauptman (SVL), Simone Pedrazini (SUI)	Team Jayco Alula (AUS) - abr. : JAY DIRECTEURS SPORTIFS Mathew Hayman (AUS), Andrew Smith (AFS)	Ineos Grenadiers (GBR) - abr. : IGO DIRECTEURS SPORTIFS Zakkari Dempster (AUS), Xabier Zandio Echande (ESP)	Lidl-Trek (USA) - abr. : LTK DIRECTEURS SPORTIFS Steven de Jongh (HOL), Maxime Morel (BEL)	Decathlon-AG2R La Mondiale (FRA) - abr. : DAT DIRECTEURS SPORTIFS Julien Jurdie (FRA), Sébastien Joly (FRA)	Bahrain-Victorious (BAH) - abr. : TBV DIRECTEURS SPORTIFS Roman Kreuziger (RITC), Xavier Florencio (ESP)	Soudal-Quick Step (BEL) - abr. : SQS DIRECTEURS SPORTIFS Tom Steels (BEL), Davide Bramati (ITA)	RED Bull Bora-Hansgrohe (ALL) - abr. : RBH DIRECTEURS SPORTIFS Rolf Aldag (ALL), Christian Pömer (AUT)	Groupama-FDJ (FRA) - abr. : GFC DIRECTEURS SPORTIFS Benoît Vaugrenard (FRA), Frédéric Guesdon (FRA)	Alpecin-Deceuninck (BEL) - abr. : ADC DIRECTEURS SPORTIFS Christoph Roodhooft (BEL), Gianni Meersman (BEL)
1 Jonas Vingegaard (DAN) 29 ans ; 1,75 m ; 58 kg.	11 Tadej Pogacar (SVN) 25 ans ; 1,78 m ; 66 kg.	21 Simon Yates (GBR) 31 ans ; 1,72 m ; 58 kg.	31 Carlos Rodriguez (ESP) 23 ans ; 1,85 m ; 67 kg.	41 Giulio Ciccone (ITA) 29 ans ; 1,76 m ; 58 kg.	51 Felix Gall (AUT) 26 ans ; 1,80 m ; 66 kg.	61 Pello Bilbao (ESP) 34 ans ; 1,74 m ; 60 kg.	71 Remco Evenepoel (BEL) 21 ans ; 1,71 m ; 61 kg.	81 Primož Roglič (SVN) 34 ans ; 1,77 m ; 65 kg.	91 David Gaudu (FRA) 27 ans ; 1,72 m ; 53 kg.	101 Mathieu van der Poel (HOL) 29 ans ; 1,84 m ; 75 kg.
2 Tiesj Benoot (BEL) 30 ans ; 1,90 m ; 72 kg.	12 Joao Almeida (POR) 23 ans ; 1,78 m ; 75 kg.	22 Luke Durbridge (AUS) 33 ans ; 1,87 m ; 78 kg.	32 Egan Bernal (COL) 27 ans ; 1,75 m ; 60 kg.	42 Julien Bernard (FRA) 32 ans ; 1,76 m ; 60 kg.	52 Bruno Armirail (FRA) 30 ans ; 1,90 m ; 74 kg.	62 Nikias Arndt (GER) 32 ans ; 1,87 m ; 77 kg.	72 Jan Hirt (CZE) 33 ans ; 1,81 m ; 62 kg.	82 Nico Denz (ALL) 30 ans ; 1,83 m ; 71 kg.	92 Kevin Geniets (LUX) 27 ans ; 1,93 m ; 73 kg.	102 Silvan Dillier (SUI) 33 ans ; 1,83 m ; 75 kg.
3 Matteo Jorgenson (USA) 23 ans ; 1,90 m ; 69 kg.	13 Juan Ayuso (ESP) 21 ans ; 1,83 m ; 65 kg.	23 Dylan Groenewegen (HOL) 30 ans ; 1,77 m ; 70 kg.	33 Jonathan Castroviejo (ESP) 37 ans ; 1,71 m ; 62 kg.	43 Tim Declercq (BEL) 35 ans ; 1,90 m ; 78 kg.	53 Sam Bennett (IRL) 33 ans ; 1,78 m ; 73 kg.	63 Phil Bauhaus (GER) 29 ans ; 1,84 m ; 71 kg.	73 Yves Lampaert (BEL) 33 ans ; 1,80 m ; 75 kg.	83 Marco Haller (AUT) 33 ans ; 1,76 m ; 72 kg.	93 Romain Grégoire (FRA) 21 ans ; 1,76 m ; 64 kg.	103 Robbe Ghys (BEL) 27 ans ; 1,76 m ; 72 kg.
4 Wilco Kelderman (HOL) 33 ans ; 1,85 m ; 65 kg.	14 Nils Politt (ALL) 30 ans ; 1,92 m ; 80 kg.	24 Chris Harper (AUS) 35 ans ; 1,85 m ; 67 kg.	34 Laurens De Plus (BEL) 28 ans ; 1,90 m ; 67 kg.	44 Ryan Gibbons (AFS) 29 ans ; 1,82 m ; 70 kg.	54 Dorian Godon (FRA) 28 ans ; 1,91 m ; 73 kg.	64 Santiago Buitrago (COL) 24 ans ; 1,74 m ; 59 kg.	74 Mikel Landa (ESP) 34 ans ; 1,72 m ; 61 kg.	84 Jai Hindley (AUS) 28 ans ; 1,75 m ; 60 kg.	94 Stefan Küng (SUI) 30 ans ; 1,93 m ; 83 kg.	104 Søren Kragh Andersen (DAN) 29 ans ; 1,78 m ; 73 kg.
5 Christophe Laporte (FRA) 31 ans ; 1,91 m ; 76 kg.	15 Pavel Sivakov (ITA) 26 ans ; 1,88 m ; 70 kg.	25 Christopher Juul-Jensen (DAN) 34 ans ; 1,78 m ; 73 kg.	35 Michał Kwiatkowski (POL) 34 ans ; 1,76 m ; 68 kg.	45 Mads Pedersen (DAN) 28 ans ; 1,80 m ; 70 kg.	55 Paul Lapierre (FRA) 24 ans ; 1,76 m ; 64 kg.	65 Jack Haig (AUS) 30 ans ; 1,90 m ; 67 kg.	75 Gianni Moscon (ITA) 30 ans ; 1,80 m ; 71 kg.	85 Bob Jungels (LUX) 31 ans ; 1,89 m ; 70 kg.	95 Valentin Madouas (FRA) 27 ans ; 1,79 m ; 71 kg.	105 Axel Laurance (FRA) 23 ans ; 1,79 m ; 66 kg.
6 Bart Lemmen (HOL) 28 ans ; 1,80 m.	16 Marc Soler (ESP) 30 ans ; 1,86 m ; 68 kg.	26 Michael Matthews (AUS) 33 ans ; 1,78 m ; 72 kg.	36 Thomas Pidcock (GBR) 24 ans ; 1,70 m ; 58 kg.	46 Toms Skujins (LAT) 33 ans ; 1,81 m ; 70 kg.	56 Oliver Naesen (BEL) 33 ans ; 1,84 m ; 74 kg.	66 Matej Mohoric (SLO) 29 ans ; 1,86 m ; 72 kg.	76 Casper Pedersen (DAN) 28 ans ; 1,86 m ; 71 kg.	86 Matteo Sobrero (ITA) 27 ans ; 1,77 m ; 63 kg.	96 Lenny Martinez (FRA) 20 ans ; 1,68 m ; 52 kg.	106 Jasper Philipsen (BEL) 26 ans ; 1,76 m ; 75 kg.
7 Jan Tratnik (SLO) 33 ans ; 1,73 m ; 65 kg.	17 Tim Wellens (BEL) 31 ans ; 1,82 m ; 71 kg.	27 Luka Mezgec (SLO) 35 ans ; 1,83 m ; 72 kg.	37 Geraint Thomas (GBR) 38 ans ; 1,83 m ; 71 kg.	47 Jasper Stuyven (BEL) 32 ans ; 1,77 m ; 78 kg.	57 Nans Peters (FRA) 30 ans ; 1,77 m ; 71 kg.	67 Wout Poels (HOL) 36 ans ; 1,86 m ; 66 kg.	77 Ilan van Wilder (HOL) 24 ans ; 1,71 m ; 64 kg.	87 Dany Van Poppel (HOL) 30 ans ; 1,84 m ; 82 kg.	97 Quentin Pacher (FRA) 32 ans ; 1,79 m ; 62 kg.	107 Jonas Rickaert (BEL) 30 ans ; 1,87 m ; 88 kg.
8 Wout Van Aert (BEL) 29 ans ; 1,90 m ; 78 kg.	18 Adam Yates (GBR) 31 ans ; 1,73 m ; 58 kg.	28 Elmar Reinders (HOL) 32 ans ; 1,90 m ; 78 kg.	38 Ben Turner (GBR) 25 ans ; 1,94 m ; 74 kg.	48 Carlos Verona (ESP) 31 ans ; 1,86 m ; 68 kg.	58 Nicolas Prodhomme (FRA) 27 ans ; 1,74 m ; 62 kg.	68 Fred Wright (GBR) 25 ans ; 1,84 m ; 75 kg.	78 Louis Vermeersch (BEL) 30 ans ; 1,81 m ; 68 kg.	88 Aleksandr Vlasov (RUS) 28 ans ; 1,86 m ; 68 kg.	98 Clément Russo (FRA) 29 ans ; 1,87 m ; 73 kg.	108 Gianni Vermeersch (BEL) 31 ans ; 1,73 m ; 68 kg.



										
EF Education-EasyPost (USA) - abr. : EEE DIRECTEURS SPORTIFS Charles Wegelius (GBR), Tom Southam (GBR)	Lotto Dstny (BEL) - abr. : LTD DIRECTEURS SPORTIFS Mario Aerts (BEL), Marc Wauters (BEL)	Israel-Premier-Tech (ISR) - abr. : IPT DIRECTEURS SPORTIFS Steve Bauer (CAN), Dror Pekatch (ISR)	Cofidis (FRA) - abr. : COF DIRECTEURS SPORTIFS Bingen Fernandez (ESP), Thierry Marichal (BEL)	Movistar (ESP) - abr. : MOV DIRECTEURS SPORTIFS José Vicente García (ESP), Ivan Velasco (ESP)	Arkea-B & B Hotels (FRA) - abr. : ARK DIRECTEURS SPORTIFS Yvon Ledanois (FRA), Sébastien Hinault (FRA)	Intermarché-Wanty (BEL) - abr. : IMA DIRECTEURS SPORTIFS Aike Visbeek (HOL), Laurenço Lapage (BEL)	Team DSM-firmenich PostNL (HOL) - abr. : DFT DIRECTEURS SPORTIFS Dimitry Fofanov (GBR), Christian Gubertau (FRA)	Astana Qazaqstan (KAZ) - abr. : AST DIRECTEURS SPORTIFS Dmitry Fofanov (KAZ), Stefano Zanini (ITA)	Uno-X Mobility (NOR) - abr. : UXM DIRECTEUR SPORTIF Gabriel Rasch (NOR), Stig Kristiansen (NOR)	TotalEnergies (FRA) - abr. : TEN DIRECTEURS SPORTIFS Benoît Géraudeau (FRA), Dominique Arnould (FRA)
111 Richard Carapaz (ECU) 31 ans ; 1,70 m ; 62 kg.	121 Arnaud de Lie (BEL) 22 ans ; 1,82 m ; 78 kg.	131 Stephen Williams (GBR) 28 ans ; 1,83 m ; 59 kg.	141 Guillaume Martin (FRA) 31 ans ; 1,73 m ; 55 kg.	151 Eric Mas (ESP) 29 ans ; 1,77 m ; 61 kg.	161 Kevin Vauquelin (FRA) 29 ans ; 1,76 m ; 69 kg.	171 Louis Meintjes (AFS) 32 ans ; 1,73 m ; 58 kg.	181 Romain Bardet (FRA) 33 ans ; 1,85 m ; 65 kg.	191 Mark Cavendish (GBR) 39 ans ; 1,75 m ; 70 kg.	201 Magnus Cort (DAN) 31 ans ; 1,84 m ; 68 kg.	211 Steff Cras (BEL) 28 ans ; 1,83 m ; 65 kg.
112 Alberto Bettiol (ITA) 30 ans ; 1,80 m ; 69 kg.	122 Cedric Beullens (BEL) 28 ans ; 1,90 m ; 79 kg.	132 Pascal Ackermann (GER) 28 ans ; 1,82 m ; 78 kg.	142 Piet Allegaert (BEL) 29 ans ; 1,81 m ; 70 kg.	152 Alex Aranburu (ESP) 29 ans ; 1,78 m ; 63 kg.	162 Amaury Capiot (BEL) 31 ans ; 1,86 m ; 69 kg.	172 Biniam Girmay (ERY) 24 ans ; 1,84 m ; 70 kg.	182 Warren Barguil (FRA) 29 ans ; 1,83 m ; 61 kg.	192 Davide Ballerini (ITA) 29 ans ; 1,83 m ; 77 kg.	202 Jonas Abrahamson (NOR) 28 ans ; 1,83 m ; 78 kg.	212 Mathieu Burgaudeau (FRA) 25 ans ; 1,68 m ; 61 kg.
113 Stefan Bissegger (AUT) 25 ans ; 1,81 m ; 78 kg.	123 Victor Campenaerts (BEL) 35 ans ; 1,73 m ; 68 kg.	133 Guillaume Boivin (CAN) 35 ans ; 1,82 m ; 78 kg.	143 Bryan Coquard (FRA) 32 ans ; 1,71 m ; 59 kg.	153 Davide Formolo (ITA) 26 ans ; 1,82 m ; 62 kg.	163 Clément Champoussin (FRA) 23 ans ; 1,80 m ; 61 kg.	173 Kobe Goossens (BEL) 28 ans ; 1,78 m ; 64 kg.	183 John Degenkolb (HOL) 35 ans ; 1,80 m ; 82 kg.	193 Cees Bol (HOL) 28 ans ; 1,94 m ; 83 kg.	203 Odd Christian Elving (NOR) 29 ans ; 1,81 m ; 75 kg.	213 Sandy Dujardin (FRA) 27 ans ; 1,78 m.
114 Rui Costa (POR) 37 ans ; 1,82 m ; 69 kg.	124 Jarrad Drizners (AUS) 25 ans ; 1,86 m ; 70 kg.	134 Jakob Fugelang (AUS) 39 ans ; 1,81 m ; 65 kg.	144 Simon Geschke (ALL) 38 ans ; 1,71 m ; 64 kg.	154 Fernando Gaviria (COL) 32 ans ; 1,81 m ; 71 kg.	164 Arnaud Démare (FRA) 32 ans ; 1,81 m ; 76 kg.	174 Hugo Page (FRA) 22 ans ; 1,85 m ; 71 kg.	184 Nils Eekhoff (HOL) 24 ans ; 1,92 m ; 75 kg.	194 Yevgeniy Fedorov (KAZ) 24 ans ; 1,93 m ; 80 kg.	204 Thomas Johannessen (NOR) 24 ans ; 1,76 m ; 62 kg.	214 Thomas Gachignard (FRA) 23 ans ; 1,78 m.
115 Ben Healy (IRL) 23 ans ; 1,75 m ; 65 kg.	125 Sébastien Grignard (BEL) 25 ans ; 1,79 m ; 68 kg.	135 Derek Gee (CAN) 26 ans ; 1,89 m ; 76 kg.	145 Jesus Herrada (ESP) 33 ans ; 1,83 m ; 70 kg.	155 Raul Lazcano (ESP) 23 ans ; 1,89 m ; 74 kg.	165 Raul Garcia Pierna (ESP) 23 ans ; 1,75 m ; 67 kg.	175 Fabio Jakobsen (ITA) 25 ans ; 1,93 m ; 82 kg.	185 Oscar Onley (GBR) 21 ans ; 1,73 m ; 62 kg.	195 Michele Gazzoli (ITA) 25 ans ; 1,80 m ; 76 kg.	205 Alexander Kristoff (NOR) 36 ans ; 1,83 m ; 78 kg.	215 Fabien Grelletier (FRA) 29 ans ; 1,80 m ; 65 kg.
116 Neilson Powless (USA) 27 ans ; 1,83 m ; 67 kg.	126 Maxim Van Gils (BEL) 24 ans ; 1,74 m ; 63 kg.	136 Hugo Houde (CAN) 33 ans ; 1,83 m ; 72 kg.	146 Ion Izagirre (ESP) 35 ans ; 1,73 m ; 60 kg.	156 Gregor Mühlberger (AUT) 30 ans ; 1,80 m ; 64 kg.	166 Daniel McLay (GBR) 32 ans ; 1,87 m ; 72 kg.	176 Mike Teunissen (HOL) 31 ans ; 1,84 m ; 73 kg.	186 Oscar Onley (GBR) 21 ans ; 1,73 m ; 62 kg.	196 Alexey Lutsenko (KAZ) 31 ans ; 1,74 m ; 74 kg.	206 Johannes Kuisel (NOR) 20 ans ; 1,75 m ; 58 kg.	216 Jordan Jegat (FRA) 25 ans ; 1,76 m ; 59 kg.
117 Sean Quinn (USA) 24 ans ; 1,87 m ; 67 kg.	127 Harm Vanhoucke (BEL) 24 ans ; 1,81 m ; 65 kg.	137 Kristi Nelands (LET) 23 ans ; 1,89 m ; 69 kg.	147 Alexis Renard (FRA) 25 ans ; 1,86 m ; 74 kg.	157 Nelson Oliveira (POR) 35 ans ; 1,80 m ; 67 kg.	167 Luca Mozzato (ITA) 23 ans ; 1,78 m ; 67 kg.	177 Gerben Thijssen (HOL) 26 ans ; 1,74 m ; 74 kg.	187 Frank van den Broek (HOL) 27 ans ; 1,78 m ; 70 kg.	197 Michael Mørkøv (DAN) 39 ans ; 1,83 m ; 71 kg.	207 Rasmus Tiller (NOR) 27 ans ; 1,87 m ; 84 kg.	217 Anthony Turpin (FRA) 30 ans ; 1,78 m ; 70 kg.
118 Marijn van den Berg (HOL) 24 ans ; 1,82 m ; 73 kg.	128 Brent Van Moer (BEL) 24 ans ; 1,91 m ; 79 kg.	138 Jake Stewart (GBR) 24 ans ; 1,79 m ; 66 kg.	148 Axel Zingle (FRA) 25 ans ; 1,73 m ; 67 kg.	158 Javier Romo (ESP) 25 ans ; 1,84 m ; 70 kg.	168 Cristian Rodriguez (ESP) 29 ans ; 1,78 m ; 59 kg.	178 Georg Zimmermann (ALL) 27 ans ; 1,81 m ; 70 kg.	188 Bram Welten (HOL) 27 ans ; 1,88 m ; 81 kg.	198 Harold Tejada (COL) 27 ans ; 1,80 m ; 63 kg.	208 Søren Waernskjold (NOR) 24 ans ; 1,95 m ; 92 kg.	218 Mattéo Vercher (FRA) 23 ans ; 1,71 m.